

République Algérienne Démocratique et Populaire

***Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique***

UNIVERSITE IBN KHADOUN -TIARET-

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues étrangères

Ecole Doctorale Algero-Française : Pôle Ouest



MEMOIRE

Pour l'obtention du diplôme de magistère.

Option : Sciences des textes littéraires.

Intitulé :

***Le faiseur de trous de Chawki Amari,
une écriture existentielle.***

Présenté par : M. AIT KACI Amer

Sous la direction de : M. CHAALAL Ahmed

Membres du jury :

M. BRAIK Saâdane -Maître de conférences, A, Université Mostaganem.- Président.

M. CHAALAL Ahmed - Maître de conférences, A, Université Mostaganem.- Rapporteur.

M. MAHMOUDI Amar -Maître de conférences, A, Université Tiaret.- Examineur.

M. ZEKRI Abderahmane -Maître de conférences, A, Université Tiaret- Examineur

Année universitaire 2012-2013

Remerciement

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de cette formidable année universitaire.

*Je tiens à remercier sincèrement monsieur **Chaalal Ahmed** qui, en tant que directeur de mémoire, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.*

*Mes remerciements s'adressent également à monsieur **Mohamed El Amine Roubai Chorfi** : pour l'orientation, la confiance, la patience qui ont constitué un apport considérable sans lequel ce travail n'aurait pas pu être mené au bon port.*

*Mes remerciements s'étendent également à monsieur **Chawki Amari**, écrivain, journaliste et chroniqueur au quotidien *El Watan*, pour ses bonnes explications qui nous ont éclairé le chemin de la recherche et sa collaboration avec nous dans l'accomplissement de ce modeste travail.*

Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail.

Je n'oublie pas mes parents et mes grands-parents pour leur contribution, leur soutien et leur patience.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire.

Merci à tous et à toutes.

Sommaire

Introduction	7
I L'écriture de Chawki Amari.....	18
1. Aperçu historique du roman algérien de langue française.	18
1-1— Faits et éléments clés de l'histoire de la littérature algérienne d'expression française.....	21
2— La littérature algérienne actuelle	27
2-1 La littérature féminine algérienne actuelle	28
2-2 Écrivains issus de mariages mixtes	28
3— Aperçu historique des travaux critiques sur le roman algérien.	29
4— Chawki Amari et son écriture	36
4-1 pluridisciplinarités de Chawki Amari.....	36
4-2 un aperçu sur les écrits de Chawki Amari	37
II la philosophie de l'absurde dans le <i>faiseur de trous</i> de Chawki Amari	49
1— Camus et l'existentialisme	49
2— Rapport du <i>faiseur de trous</i> aux doctrines d'Albert Camus	51
2-1 Aperçu sur la théorie de l'absurde.....	51
2-2 Le rapport du <i>faiseur de trous</i> à la théorie de l'absurde	55
III- Le <i>faiseur de trous</i> de Chawki Amari et l'existentialisme sartrien.....	84
1— Introduction dans la vie de Jean-Paul Sartre et de l'existentialisme.....	84
1-1— Définition de l'existentialisme	84
2— Le rapport du <i>faiseur de trous</i> aux doctrines de Jean-Paul Sartre	87
2-1 Le rapport du <i>faiseur de trous</i> à la condition de l'homme.....	87
2-2 Le rapport du <i>faiseur de trous</i> à l'homme comme choix libre.....	96
2-3 La mauvaise foi	100
2-4 L'individu et les autres	103
2-5 La morale existentialiste.....	107
2-6 La mort	109
2-7 Les visions optimistes.....	113
L'existentialisme dans « le <i>faiseur de trous</i> » à travers l'Interview de Chawki Amari..	116

3— Écriture et existence dans débat avec l’auteur	117
Conclusion.....	129
Annexe.....	135
Bibliographie	147

Introduction

« Oui, les trous. Grand sujet et immense question. Ou pas. Comme tous ces dromadaires qui déambulent dans le désert avec leurs faux airs d'hautains innocents alors qu'il n'y a rien ou pas, il y a bien quelque chose. Mais pourquoi sont-ils là, qu'y font-ils ? Il y a trop de dromadaires dans le désert pour que tout cela soit réellement honnête. Qu'est-ce qu'un dromadaire sinon le contraire d'un trou ? Une grosse bosse c'est un trou à là l'envers. Inversez un dromadaire et posez-le par terre. Ça fera un gros trou dans le sable ou pas ? »¹

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.09.

Introduction

La recherche en littérature, et tout particulièrement dans le cadre de l'analyse qui a pour vocation, entre autres, d'analyser les dimensions universelles et intertextuelles de l'œuvre, conduit généralement à l'étude de sa fortune littéraire, des thèmes, motifs, archétypes et mythes qui l'habitent. À l'inverse, l'exploration de ces éléments constituant l'œuvre amène inévitablement le chercheur à exécuter son travail, en passant nécessairement par plusieurs étapes comme la récollection puis le tri de différents thèmes émergés, par degré de leur importance et selon le sens donné à la recherche. Quand un lecteur quiconque prend en main un roman à lire, il sait déjà que sa lecture va lui ouvrir sa réflexion et va lui poser des pièges, il est même excité par cette idée. C'est notre cas d'ailleurs avec le *faiseur de trous*¹ de Chawki Amari. Écriture prétentieuse, même si elle est facile et accessible, les actions des personnages sont incompréhensibles, dans un temps et un espace absurdes, ces actions sont reprises plusieurs fois. Chawki Amari communique un aspect de notre existence d'une façon nouvelle et étrange.

Chawki Amari, écrivain algérien contemporain né à Alger, il est géologue de formation. En 1995, l'auteur choisit le chemin de l'écriture en commençant par les apparitions dans des œuvres collectives par *population en danger*² publiée en 1995 chez les éditions de la découverte, suivi d'un autre récit intitulé *le drame algérien*³, paru en 1996, chez les mêmes éditions. En 1998, l'écrivain entame une carrière individuelle de l'écriture, par un récit de nouvelles intitulé *de bonnes nouvelles d'Algérie*⁴ édité chez les éditions Baleine. Une année après, l'auteur participe dans une autre œuvre collective *qui veut noyer son chien ?*⁵ En 2003 Chawki Amari a contribué aussi et pour une dernière fois dans un travail collectif intitulé *Alger, ville blanche sur un fond noir*⁶ publié par les éditions Autrement. En 2004, l'auteur rassemble un ensemble, de textes, de chroniques et quelques nouvelles dans une seule œuvre, qui nomme par la suite, *lunes impaires*⁷, éditée chez la maison d'édition Chihab. Deux ans après et chez la même maison d'édition, l'auteur publie

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.

² Id, *population en danger*, (collectif), Edition de la découverte, Paris, 1995.

³ Id, *le drame algérien*, (collectif), Edition de la découverte, Paris, 1996.

⁴ Id, *de bonnes nouvelles d'Algérie*, Editions Baleine, Paris 1998.

⁵ Id, *Qui veut noyer son chien?* (collectif), Edition Ringolevio, Paris. 1999

⁶ Id, *Alger, ville blanche sur un fond noir*, Edition autrement, Paris 2003.

⁷ Id, *lunes impaires*, Edition Chihab, Alger, 2004.

son premier roman *après-demain*¹. En 2007, l'auteur écrit un récit de voyage sous le titre de *Nationale1*² publié aux éditions Casbah, quelques mois après il fait paraître son deuxième roman *le faiseur de trous* (objet de notre recherche) qui est un passage d'un récit de voyage à un roman, *le faiseur de trous*, alors, est le deuxième roman de Chawki Amari appartenant à la collection, œil du désert, lancée par les éditions Barzakh, ce roman est publié en mai 2007. Au mois de novembre de la même année, et pour l'occasion du salon international des livres, qui s'est déroulé à Alger, le romancier publie chez les éditions Chihab, un autre recueil de nouvelles sous le titre *à trois degrés vers l'Est*³.

Selon une interview⁴, l'auteur nous a confié qu'il est en train de réaliser plusieurs autres projets littéraires, dont un roman, et une œuvre collective contenant des nouvelles. Citons ainsi qu'il est acteur dans film en ce moment. Rappelons que Chawki Amari en 1996 est condamné pour un dessin (portant atteinte au drapeau national) et passe un mois en prison à Alger. Il est aujourd'hui chroniqueur au quotidien *El Watan*, il publie des dessins, illustrations, chroniques, et reportages pour la presse algérienne.

L'histoire est celle Trabelsi le camionneur infatigable, qui ouvre la scène romanesque du *faiseur de trous*, un commerçant ambulant du désert superstitieux, dynamique, aimé et respecté de tous. Il se déplace dans un vieux camion rouillé pour approvisionner les environs du désert. Ce qui lui permet de sympathiser çà et là, avec les autochtones et même les étrangers. D'Afalawas, un jeune targui de 26 ans qui a pour profession le contre bande. Ceci le classe du mauvais côté de la barrière. De Yassina et son café situé dans un coin quelques parts au plateau de Tademaït⁵ qui figure comme un point carrefour de toutes les rencontres et lieu de déroulement des événements de l'histoire. Yassina est une amie intime de Trabelsi, vivant avec Rimitti une belle dans son voile jaune, amoureuse, assidue, voire nymphomane avec ses plusieurs mariages ratés. D'Aïssa et Moussa deux cantonniers, réparateurs de routes contents et sympathiques : d'apparence targuie. Grands de taille, rigolos qui apparaissent toujours ensemble au cours du roman

¹Chawki Amari, *Après-demain*, Edition Chihab, Alger, 2004.

²Chawki Amari, *Nationale1*, Edition Casbah, Alger, 2007.

³Chawki Amari, *A trois degrés vers l'Est*, nouvelles, Editions Chihab, Alger 2008.

⁴ Voir L'existentialisme dans *Le Faiseur De Trou* à travers l'Interview de Chawki Amari. Réalisée le 03/02/2013, à Alger. P117.

⁵ Voir carte géographique des principaux lieux cités. Annexe. P137.

dont on retiendra la blague absurde¹. D'Ammi Fota, un vieux retraité d'Alger en quête d'une fille peut-être inexistante dans ce sud romantique, son nom signifie « oncle foulard » nommé ainsi, car il met en permanence un foulard sur sa tête, vivant solitaire dans un camping à Aoulef² en cherchant la tranquillité après avoir eu sa retraite. De Lakhdar un jeune gendarme, représentant de la loi, guettant les contrebandiers et les infractions sérieuses, en recherche permanente d'Afalawas. De Farouk un autre jeune du nord qui cherche une vie tranquille au sud portant des confusions sur les points cardinaux. D'El Kono un homme d'affaires versant dans le commerce et tenant un camping dans le désert où vit Ammi Fota. Et Mokhtar un facteur à la poste d'Adrar. Autant de personnages attachants et insolites inventés, ou peut-être justes ressuscités cherchent une réponse à une question absurde : que cherche Akli en creusant les trous au Sahara ? De l'eau !? Du gaz !? Du pétrole !? Peut-être des diamants ou des caches d'armes des trafiquants !! Akli, ce *faiseur de trous*, qui est un personnage nordiste qui a les mêmes caractéristiques physiques de la majorité des Algériens qui habitent au nord de l'Algérie, mystérieux et absurde qui creuse des trous partout, là où il passe, avec sa voiture (205 rouge) et ses pelles inutiles, il quitte le Sud après une longue recherche. Finalement, Trabelsi et Yassina les deux vieux personnages du roman dévoilent le secret de ces trous creusés : « *il n'y a rien sous le sable que sable* »³. Zahra la fille de Trabelsi après plusieurs années confirme que son mari Akli n'a rien trouvé au désert à l'époque où il creusait. Signalons que c'est ce personnage qui clôt le roman, étant la fille de celui qui l'a entamé, est narratrice des actions au final, femme d'Akli (le *faiseur de trous*). Celle-ci est une ingénieure en télécommunication et gérante d'un restaurant. Chawki Amari nous conduit dans ce désert où le temps et l'espace sont autres. En interrogeant les confusions de Tademaït, l'auteur enquête également sur cette Algérie qui cherche singulièrement ses origines dans quelques parties écrites en italique.

Quant à nos principales motivations pour ce choix, elles se résument dans le fait que nous avons, depuis longtemps, le goût de la philosophie. Il faut préciser que Chawki Amari, n'est pas un philosophe il est surtout un journaliste et un grand passionné de

¹ Chawki Amari : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.22.23.

² Aoulef est une commune de la wilaya d'Adrar, située dans la région de Tidikelt, en Algérie. Voir carte p.137

³Chawki Amari. *Le Faiseur De Trous*, Ed. Barzakh, Col. Œil Du Désert, Alger 2007, P.135.

littérature, mais il donne à la philosophie une grande importance dans la majorité de ses écrits. Pour preuve, *le faiseur de trous* démontre beaucoup plus l'ardeur de penseur que du littérateur.

Nous avons choisi ce sujet, car la littérature et la philosophie sont des domaines qui nous ont toujours intéressés. Nous avons bien lu des écrits de Sartre et de Camus. Ce qui nous a le plus attirés chez ces auteurs, c'est d'abord leurs philosophies concrètes et faciles à comprendre, qui se distinguent de celles plus abstraites et difficiles d'accès de beaucoup d'autres penseurs ; c'est aussi la place qu'il semble avoir prise dans la société et la littérature actuelles (aujourd'hui, on entend régulièrement des écrivains, acteurs, intellectuels, etc. qui citent Sartre et Camus). Les années d'études à l'université nous ont permis de découvrir la pensée existentialiste, et après une lecture du roman de Chawki Amari *le faiseur de trous*. Nous avons remarqué qu'il existe une certaine relation entre les deux. Un rapport qui réside essentiellement dans le côté philosophique. Puis nous avons trouvé dans une interview de l'auteur parue dans le réseau Internet, une affirmation de ce dernier dans laquelle il dit :

« Franchement, je ne sais pas. Ce que je sais, par contre, c'est que dans une existence il faut faire le maximum de choses »¹.

Et encore dans la même entrevue Chawki Amari explique que son écriture est essentiellement une réflexion sur l'existence :

« Je suis donc passé de l'autre côté du miroir, passé de lecteur à auteur. Je voulais faire un roman qui se passe dans le désert, mais sans les grands poncifs sur l'errance, le vide existentiel et toutes ces questions philosophiques sur l'homme et le néant, le néant sans l'homme et le retour à soi qui se féconde

¹ <http://www.babelmed.net/component/content/article/236-algeria/2490-rencontre-avec-chawki-amari-crivain-et-dessinateur.html>

dans les grandes étendues désertiques »¹.

L'auteur, aussi ajoute, en répondant sur lui-même, qu'il est influencé par l'absurde et la réalité algérienne en même temps :

« Ai-je été influencé par les Algériens ou par les mondes parallèles de l'absurde ? Peut-être un peu par les deux. Je ne sais pas si je suis un écrivain réaliste, mais, en général, j'alterne les récits absurdes »².

Par volonté de continuer notre travail sur le même volet de la licence et nous sommes fasciné par l'écriture de Chawki Amari, nous avons choisi *le faiseur de trous de Chawki Amari, une écriture existentielle*. Comme thème de notre recherche.

Tout ceci nous amène à la problématique qui porte précisément sur les manifestations de l'existentialisme dans l'œuvre de Chawki Amari, comment l'auteur véhicule la pensée existentialiste et la pensée absurde dans son écriture ?

Dès lors, d'autres questions se posent. Qu'est-ce que l'écriture selon les existentialistes et en quoi consiste son originalité ? Qu'est-ce que l'existentialisme et que signifie l'absurde ? Quel rapport existe entre l'écriture du *faiseur de trous* et l'écriture existentielle ? Comment l'existentialisme et l'absurde se manifestent-ils dans le roman ? Pourrons-nous juger le roman de Chawki Amari étant un roman existentiel ?

Dans *le faiseur de trous*, nous remarquons le retour permanent de quelques notions déjà utilisées chez les philosophes existentialistes pour expliquer leurs visions du monde. À partir de là, nous supposons qu'il existe plusieurs manifestations philosophiques

¹ <http://www.babelmed.net/component/content/article/236-algeria/2490-rencontre-avec-chawki-amari-crivain-et-dessinateur.html>

²Ibid

existentielles dans le *faiseur de trous* de Chawki Amari. Prenons l'exemple du concept du « néant » qui revient fréquemment dans ce roman, ce même concept est clairement expliqué dans *l'être et le néant*¹ et *l'existentialisme et un humanisme*² de Jean-Paul Sartre. Jacques Derrida, aussi, dans *la voix et le phénomène*³ fait une analyse sémiotique à la même notion. Albert Camus dans *Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde*⁴ utilise le même concept pour expliquer sa pensée de l'absurde. Dans notre recherche, nous nous attacherons à expliquer, comment l'auteur a véhiculé la pensée existentielle, tout au long, de son roman à travers des traits explicites et implicites.

Afin de vérifier notre hypothèse nous nous sommes appuyés sur un cadre théorique s'inspirant des théories existentielles faites par des penseurs, citons : Søren Kierkegaard⁵ et Friedrich Nietzsche⁶ qui sont considérés comme les précurseurs du mouvement existentialiste, mais aucun d'eux, n'ait jamais utilisé le terme « existentialisme ». Bien que des auteurs tels que, Féodor Dostoïevski⁷ et Franz Kafka⁸ aient largement évoqué les thèmes existentiels dans leurs œuvres. Dès le XIXe et XXe siècle, l'existentialisme a pris sa forme explicite de courant philosophique, au XXe siècle dans la philosophie continentale, d'abord dans les travaux de Martin Heidegger⁹, Karl Jaspers¹⁰ et Martin Buber¹¹ dans les années 1930 en Allemagne, puis dans les travaux de Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Simone de Beauvoir¹² et Maurice Merleau-Ponty¹³ dans les années 1940 et 1950 en France. Leurs travaux ont porté sur des thèmes tels que « la peur, l'ennui, l'aliénation, l'absurde, la liberté, l'engagement et le néant » comme éléments

¹ *L'Être et le Néant* (1943), Jean-Paul Sartre, éd. Gallimard, coll. tel, 2006 (ISBN 2-07-029388-2).

² *L'existentialisme Est Un Humanisme*(1946), Jean-Paul Sartre, -Paris- Éd. Gallimard, 1996. (ISBN 978-2-07-0329-13-7)

³ *La voix et le phénomène*, Jacques Derrida, Editions Quadrige, 2003, Paris.

⁴ *Le Mythe de Sisyphe*(1946), Albert Camus, éd. Gallimard, 1994 (ISBN 2-07-032288-2).

⁵ un écrivain, théologien protestant et philosophe danois, dont l'œuvre est considérée comme une première forme de l'existentialisme. Pour plus de détails voir annexe P146.

⁶(Prononcé [nitɔ] ou [nitɔə]) est un philologue, philosophe et poète allemand. Pour plus de détails voir annexeP142

⁷ Un écrivain russe, Pour plus de détails voir annexes P143

⁸ Franz Kafka est un écrivain pragois de langue allemande et de religion juive, né le 3 juillet 1883 à Prague. Pour plus de détails voir annexe143.

⁹ Un des philosophes les plus marquants du xx^e siècle. Pour plus de détails voir annexe144

¹⁰ Un psychiatre et philosophe allemand représentatif de l'existentialisme chrétien.p144.

¹¹ Un philosophe, conteur et pédagogue israélien et autrichien.

¹² une philosophe, romancière, épistolière, mémorialiste et essayiste française. Voir annexe p145

¹³ un philosophe français, né à Rochefort-sur-Mer le14 mars 1908.voir annexe 145.146

fondamentaux de l'existence humaine.¹

Pour réduire notre cadre théorique, nous appuyons précisément sur les théories des deux plus grands théoriciens de l'existentialisme du siècle précédent, à savoir : Jean Paul Sartre et Albert Camus.

Après un effort considérable fourni par Jean-Paul Sartre, la figure éminente de la pensée existentialiste, a réussi à définir précisément son concept créateur. La pensée sartrienne s'est opposée, au début, aux deux grands courants traditionnels qui sont : le matérialisme et l'idéalisme. Sartre a développé, dans un premier temps, une pensée jugée réaliste. En mettant, tout d'abord, une simplification à la phénoménologie d'Edmund Husserl puis du marxisme, qui se sont considérés comme les sources d'inspiration à Jean Paul Sartre qui a développé, ensuite, une pensée réaliste.

Dans son article, intitulé *l'existentialisme selon Jean-Paul Sartre*, publié sur Internet, Martin Gordon explique² que dans l'opuscule *l'existentialisme est un humanisme*³, Sartre déclare que pour la pensée existentialiste toute vérité et toute action impliquent un milieu humain et une subjectivité humaine « *L'existence précède l'essence.* »⁴ Cela veut dire que tous les aspects de cette doctrine se rapportent à l'être humain et à sa faculté de prendre conscience de sa situation. La doctrine de Sartre se base sur l'idée que l'existence est absurde, car contingente, c'est-à-dire qui ne peut être justifiée par un but ou une prétendue raison d'être. L'être des choses n'a jamais de nécessité : il est vain, gratuit, de trop. C'est ce sentiment d'absurdité englobant toute notre connaissance du monde qui définit chez Sartre la nausée, ce malaise que l'on éprouve face à l'être des choses défini comme « en soi », alors que mon être est dit « pour — soi. »

Le plus souvent, considéré comme l'un des fondateurs de l'existentialisme, Albert Camus s'est assez clairement dissocié de cette doctrine pour attacher son nom à une théorie

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Existentialisme>

² <http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/articles/existentialismesartrien.htm>

³ Jean-Paul Sartre. Op.cit. p12.

⁴ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme Est Un Humanisme* (1946), Ed. Nagel, 1970, P. 17

personnelle, la philosophie de l'absurde qui a définie nettement dans *Le Mythe de Sisyphe*, *essai sur l'absurde*¹, reprise dans *L'Étranger*² puis au théâtre dans *Caligula*³ et *Le Malentendu*⁴, elle se retrouve à travers une évolution sensible de sa pensée, jusque dans *La Peste*⁵. Il importe, pour lever toute équivoque, d'étudier cette philosophie dans *Le Mythe de Sisyphe* et de préciser la signification de termes comme l'absurde, l'homme absurde, la révolte, la liberté, la passion qui sont des thèmes essentiels dans cette théorie. Selon Camus, l'absurde réside particulièrement dans une réponse à une question fondamentale : La vie vaut-elle d'être vécue ? Pour la plupart des hommes, vivre se ramène à « *Faire les gestes que l'habitude commande* »,⁶ pour le même philosophe le suicide est la seule réponse à la question fondamentale de la philosophie :

« *Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie.* »⁷

Bien qu'il existe un certain nombre de tendances communes entre Sartre et Camus, il y a de grandes différences et des désaccords majeurs entre eux. Tels que Camus à même refusé d'être jugé comme existentialistes.

Pour traiter notre sujet, nous nous proposerons d'étudier *le faiseur de trous* de Chawki Amari, selon trois principales orientations : dans le premier chapitre intitulé « *l'écriture de Chawki Amari* », nous débiterons d'abord par la présentation de l'auteur et son œuvre, dans ce chapitre nous essayons de connaître l'histoire de la littérature algérienne et ses théoriciens, puis nous essayons, de savoir toutes les spécificités de cette littérature en présentant quelques critiques qui la concerne. Et la fin du chapitre nous essayons de présenter notre auteur et ses principaux écrits littéraires.

¹ Albert Camus. Op. cit. p12.

² *L'Étranger*(1942), Albert Camus, éd. Gallimard, 1972 (ISBN 2-07-036002-4).

³ *Caligula* (1944), Albert Camus, éd. Gallimard, 1972.

⁴ *Le Malentendu*, Albert Camus, pièce de théâtre présenté le 24 juin 1944, au Théâtre des Mathurins.

⁵ *La Peste*, (1947), Albert Camus, éd. Gallimard, 1972 (ISBN 2-07-0360042-3).

⁶ Albert Camus. *Mythe De Sisyphe, Essai Sur L'absurde*, Ed. Gallimard, Paris 1972.P122.

⁷ Albert Camus. *Mythe De Sisyphe, Essai Sur L'absurde*, Ed. Gallimard, Paris 1972.P15

Dans le deuxième chapitre intitulé « *la philosophie de l'absurde dans le faiseur de trous de Chawki Amari* », nous nous intéresserons essentiellement aux concepts capitaux de la pensée existentielle de Camus sa philosophie de l'absurde, qui est élaborée est définie dans son œuvre clé *le mythe de Sisyphe*¹. Cette doctrine d'Albert Camus peut être rapprochée sensiblement de l'écriture de Chawki Amari, voire de sa pensée (politique, éthique, social. Etc.). Et au final, mettre en rapport tous ces éléments avec l'objectif que vise l'écriture de Chawki Amari.

Dans le troisième chapitre intitulé « *faiseur de trous de Chawki Amari et l'existentialisme sartrien* », nous essayerons de mettre la lumière sur l'existentialisme athée français représenté essentiellement par Jean-Paul Sartre, en commençant par la présentation de sa théorie existentielle et ses différentes doctrines présentées particulièrement dans son œuvre intitulé *l'existentialisme et un humanisme*². Puis nous tentons d'appliquer ces différentes théories sur notre corpus. Ainsi dans ce même chapitre nous essayons d'extraire les caractéristiques et la thématique de l'écriture littéraire existentialiste selon Jean-Paul Sartre.

Avant de conclure notre travail, nous présentons, dans le même chapitre, une interview³ de l'auteur, réalisée le 3 février de l'année en cours. Interrogé sur ses inspirations, ses lectures, ses écrits, sa philosophie, sa vie, Chawki Amari nous a répondu en soulevant les confusions relatives à notre travail de recherche, il nous a même révélé ses projets en littérature et en autres domaines des arts.

En ce qui concerne la méthodologie que nous employons pour analyser notre corpus, nous pencherons comme première étape, sur une approche basée sur la nature du texte de notre corpus, nous commençons à analyser ce dernier sans référence préalable aux écrits critiques, nous nous attacherons seulement à prendre en considération certains concepts théoriques essentiels à notre travail. À cet effet, une approche résolument littéraire et philosophique nous paraît répondre à notre intuition d'aborder *le faiseur de*

¹ Albert Camus. Op. cit. P12.

² Jean-Paul Sartre. Op. cit. p 12.

³ Voir, *L'existentialisme dans Le Faiseur De Trou à travers l'Interview de Chawki Amari*. Réalisée le 03/02/2013, à Alger. p117.

trous de Chawki Amari, par une lecture première de notre part. Puis nous tenterons de confronter ce que nous dégagerons aux différentes théories littéraires et philosophiques existentielles, essentiellement les travaux de Sartre et de Camus.

Pour faire suite à la présentation de notre auteur, de notre cadre théorique et l'analyse de notre corpus, nous pourrions savoir comment la pensée existentialiste est véhiculée, comme nous pourrions connaître si l'écriture du *faiseur de trous* est une écriture existentielle. À la fin, nous essayerons de présenter et d'interpréter nos résultats.

Chapitre 01

L'écriture de Chawki Amari

Avant de mettre les points sur l'écriture de Chawki Amari, objet de ce chapitre, nous mentionnons que nous ne pouvons jamais évoquer la littérature algérienne d'expression française actuelle, sans comprendre son histoire et ses origines, nous signalons d'abord que cette littérature est écrite par des ruraux, nomades, citadins, aristocrates, Berbères, chrétiens musulmans, juifs, Français, Arabes, Franco-Algériens, la littérature algérienne de langue française reflète la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays. Liée à la colonisation, celle-ci est devenue, avant même qu'elle ne soit achevée, une matière riche pour les écrivains.

I L'écriture de Chawki Amari

1. Aperçu historique du roman algérien de langue française.

Dans un article, de Meriem Boughachiche, intitulé, *littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante*, publié dans la revue *l'orient littéraire*¹, l'auteure explique que : Le panorama de cette littérature rend compte des parcours historiques, idéologiques et esthétiques, et nombre de critiques s'accordent pour voir dans son développement des phases incontournables : Aux alentours des années 20 avance timidement une littérature d'assimilation et d'apprentissage de la langue et de la culture de l'Autre, une période au cours de laquelle les Algériens sentent le besoin de parler aux Français de leur vie d'indigène en s'adonnant à des genres comme la nouvelle, l'essai, le poème, et le témoignage citons: *Khadra, danseuse des Ouled Naïl* de Slimane ben Brahim, *Ahmed ben Mustafa, gommier* de Caïd ben Cherif, *Zohra, la femme d'un mineur* d'Abdelkader Hadj-Hamou, *Meriem dans les palmes* de Mohammed Ould Cheikh, *Étoile secrète* de Jean Amrouche, *Jacinthe noire* de Marguerite Louis Taos.

Dans un autre article de presse publié sous le titre de *la littérature algérienne*

¹ Meriem Bougachiche, *La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante*, in *orient littéraire*. N°80. Février 2013.

pendant la période coloniale dans le journal *le quotidien d'Oran*¹, Benrabiaï Mohamed signale que : les Algériens maîtrisent suffisamment le français pour pouvoir créer des œuvres littéraires en imitant leur écrivain préféré. Jean Amrouche² est l'auteur de deux recueils de poèmes, *Cendres* (1934) et *étoile secrète* (1937), *des chants berbères de Kabylie* (1939) et de *l'Éternel Jugurtha* (1943) sont cités comme d'une grande qualité littéraire. C'est celui qui a dit, lors de la guerre d'indépendance, « *la France est l'esprit de mon âme, l'Algérie est l'âme de mon esprit* ». Jean Déjeux évoque Étienne Dinet (1821-1929) et Isabelle Eberhardt (1877-1904) comme deux précurseurs de la littérature algérienne « qui ont manifesté non seulement une sensibilité et une générosité algérienne, mais encore une vision du mode analogue... leur appartenance à la religion musulmane leur a permis de mieux comprendre l'Algérie profonde. » L'œuvre de Dinet, en collaboration avec son ami Slimane Ben Brahim, n'est pas cependant d'une grande valeur littéraire, c'est surtout une « peinture de mœurs, très près de la vie des populations du Sud ». Déjeux qualifie la période qui va de 1900 à 1950, pour la littérature algérienne, comme celle de l'acculturation et du mimétisme.

Pendant la période coloniale, toujours, selon un article³ paru dans le journal *la dépêche de Kabylie*, l'évolution de la vision des choses chez les intellectuels français donnera « l'École d'Alger ». Dans ce courant littéraire, on trouve, entre autres, Gabriel Audisio, Albert Camus, René-Jean Clot, Marcel Moussy, Jean Pélégri, Jean Roy et Emmanuel Roblès. Celui qui sera quelques années plus tard (en particulier à partir de 1954) au centre de la polémique n'est autre que le prix Nobel de littérature, Albert Camus. La Seconde Guerre mondiale, les massacres de mai 1945 et les mutations qui interviennent dans le monde entraînent une prise de conscience chez les Algériens, particulièrement dans le milieu intellectuel.

Les écrivains algériens, de cette période, avaient besoin de trouver une audience, et avec la domination de la France sur tous les plans, y compris la culture et la langue, en Algérie, amène nombre d'auteurs à s'exprimer en français, mais leurs œuvres n'en demeurent pas moins profondément nationales. À partir de là, on assiste aux débuts et la

¹ Benrabiaï Mohamed, *le quotidien d'Oran*. Le 5 novembre 2008

² Un poète, essayiste et journaliste littéraire algéro-français d'expression française.

³ Amar Nait Messoud , *entre exotisme, assimilation et esprit de révolte*, in *la dépêche de Kabylie* (Algérie).le 07 février 2008.

naissance de littérature algérienne.

« Ces romans ont marqué le début d'une littérature nouvelle que plusieurs chercheurs considèrent comme authentiquement algérienne. Le trait commun de la nouvelle littérature est son caractère ethnographique, et la période est souvent nommée, elle aussi, ethnographique. Irina Nikiforova affirme que les romans ethnographiques algériens "sont très proches des essais dont ils dérivent en effet". Et c'est vrai, car il est possible d'imaginer *Le Fils du pauvre* comme une série d'essais ethnographiques liés entre eux par la présence d'un héros. Jean Déjeux note de même que *L'Incendie de Dib* est basé sur "un reportage effectué par le romancier lui-même sur une grève d'ouvriers agricoles dans la région d'Ain Taya"¹.

Dans son même article², Meriem Boughachiche affirme que le français devient directement le vecteur principal des grands débats qui agitent l'Algérie suscitant, au début des années 50, l'apparition d'une littérature ethnographique haute en couleur qui glisse vers l'autobiographique dont les principaux ouvrages furent : *Le Fils du pauvre*³ de Mouloud Feraoun, *la Colline oubliée*⁴ de Mouloud Mammeri, *la grande maison*⁵ de Mohammed Dib, descriptions de la vie traditionnelle, du folklore, des coutumes et des mœurs des Algériens dénonçant le colonialisme. C'est une écriture réaliste ancrée dans le terroir dont les techniques et les effets rappellent ceux des romans classiques occidentaux, vu l'impact de la formation scolaire sur ces auteurs. La matière historique se renforce et le sentiment nationaliste atteint son paroxysme dans une littérature militante à partir de 1954. Kateb Yacine publie *Nedjma*⁶ qui, étonnant par sa forme originale qui mêle harmonieusement les éléments de l'oralité et une technique romanesque moderne (nouveau

¹ Cité dans, *Le Dialogisme Dans Le Roman Algérien De Langue Française*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, présentée par Vladimir Siline, sous la direction du Professeur Charles Bonn. Université Paris 13.

² Meriem Boughachiche. Op.cit. p18

³ Mouloud Feraoun, *le fils du pauvre*, éditions du Seuil. Paris.1954.

⁴ Mouloud Mammeri, *la Colline oubliée*, éditions du Seuil. Paris.1952.

⁵ Mohamed Dib, *la Grande Maison*. Éditions du Seuil. Paris.1952.

⁶ Kateb Yacine. *Nedjma*, Editions du Seuil, Paris 1956.

roman, influence de Joyce, Dos Passos et Faulkner), a fait l'événement dans l'histoire de la littérature algérienne. Nedjma, symbole d'Algérie, est l'autobiographie plurielle d'une génération qui a vécu tragiquement les massacres du 8 mai 1945, découvrant par là l'idée de nation algérienne à travers ce que génère Nedjma "la révolution et l'amour", des thèmes très chers à Kateb. Poète de l'amour et de la paix, Malek Haddad exprime sa déchirure et son profond malaise dans des œuvres très poétiques : *La dernière impression*¹, *je t'offrirai une gazelle*², *Le Quai aux fleurs ne répond plus*³. Du côté des femmes, Assia Djébar (élue à l'Académie française) publie *La Soif*⁴, *Les Impatients*⁵, *Les Enfants du Nouveau Monde*⁶ sur les problèmes de famille et l'engagement des femmes dans le combat.

Meriem Bougachiche, dans son même article⁷, souligne que la littérature post-indépendance voit une véritable explosion de conflits opposant arabophones et francophones, une littérature d'acculturation où se mêlent la réalité amère de garder la langue de l'occupant et l'incapacité de s'exprimer en arabe. Autant de ruptures dans l'histoire du pays ont permis, vers la fin des années 60, l'éclosion d'une sensibilité exprimant l'avortement de la révolution, c'est la littérature du désenchantement après une indépendance longuement attendue.

1-1— Faits et éléments clés de l'histoire de la littérature algérienne d'expression française

Nous signalons, aussi, que la littérature algérienne, qui s'affirme et s'épanouit dans le genre romanesque, va donc nous offrir une image différente à celle de l'époque coloniale présentée essentiellement par Mouloud Feraoun *Le Fils du pauvre*⁸ ; Mohammed Dib, *La Grande Maison*⁹, *L'Incendie*¹⁰, *Le Métier à tisser*¹¹ ; Mouloud Mammeri, *Le*

¹ Malek Haddad. *La dernière impression*. Edition Julliard .1958.

² Id, *je t'offrirai une gazelle*. Edition Julliard. 1959.

³ Id, *Quai aux fleurs ne répond plus*. Edition Julliard. 1961.

⁴ Assia Djébar, *la soif*. Edition Julliard 1957.

⁵ Id, *les impatients*. Edition Julliard 1958.

⁶ Id.*les enfants du nouveau monde (1973)*, édition du seuil. Paris .2012.

⁷ Meriem Bougachiche. Op.cit. p 18.

⁸ Mouloud Feraoun, Op.cit. P20.

⁹ Mohamed Dib, Op.cit. P20.

¹⁰ Id. *L'Incendie*, Edition du Seuil, Paris, 1954.

¹¹ Id. *le métier à tisser*, Edition du Seuil, Paris, 1957.

*Sommeil du juste*¹ ; et Kateb Yacine, le plus ardent, le plus novateur, et dont *Nedjma*² reste le livre phare de cette littérature, le chef-d'œuvre de la littérature maghrébine qui allait marquer tous les écrivains de la région et donner à voir un regard fort singulier sur l'Algérie et le Maghreb. Jamais l'Algérie n'avait donné une œuvre littéraire aussi forte. Il est également le roman sur lequel le plus grand nombre de recherches universitaires sont en cours ou sont terminées.

Selon un article³ de Benrebiai Mohamed : Kateb Yacine a rencontré mille et une embûches avant qu'une maison d'édition accepte de publier son livre. Après qu'il eut été "mis dans un coin" à Annaba, ce qui "montre un peu les rapports de l'écrivain français, ou du poète algérien, avec l'Algérie dite française". Il fallait qu'il parte à Paris. Voilà ce que raconte Kateb et c'est fort édifiant sur le contexte d'alors : *"Par exemple aux éditions du Seuil, je l'ai emmené pendant sept ou huit ans. J'ai passé mon temps à l'emmener chez l'éditeur ; c'était toujours le même, je faisais semblant de changer, mais rien à faire, il était toujours refusé. Mais quand il a été accepté, c'est ça qui est triste à dire, il a été accepté à partir du moment où il y avait des embuscades, à partir du moment où le sang a commencé à couler, aussi bien du côté algérien que français. À ce moment-là, on nous a pris au sérieux. À ce moment, tous les éditeurs français commandaient les Algériens ; ça a commencé avec Dib, ensuite Mammeri, puis moi ! Eh bien s'il n'y avait pas eu la guerre, on serait encore des arrière-cousins inconnus. Et la littérature algérienne serait encore représentée par des écrivains européens"*⁴.

Dans *La Grande Maison*⁵, inspirée par sa ville natale, Dib décrit à travers le regard d'un enfant de dix ans, Omar, l'atmosphère et les profondeurs de la société algérienne. C'est une réalité où règnent misère, mensonges et hypocrisie. L'action du roman se situe dans l'immédiat avant-guerre, au moment où les sirènes des exercices d'alerte emplissent déjà Tlemcen, ce livre qui reçoit un accueil très favorable auprès des milieux nationalistes est très critiqué par la presse coloniale. Le fameux passage — souvent cité comme exemplaire — où l'instituteur Hassan dénonce le mensonge de la France, ne pouvait que

¹ Mouloud Mammeri, *Le Sommeil du juste*, Edition Plon, Paris, 1952.

² Kateb Yacine. Op.cit. p20.

³ Benrebiai Mohamed. Op.cit. P19.

⁴ Rencontres de Montpellier, association Cultures et Peuples de la Méditerranée ; éd. Dar el Gharb. Cité par Benrebiai Mohamed, *le quotidien d'Oran* .Le 5 novembre 2008

⁵ Mohamed Dib, Op.cit. P20.

déranger “*Ce n’est pas vrai, si on vous dit que la France est votre patrie*”, lâche le maître en laissant passer une phrase en arabe. Omar est un personnage témoin se mêlant à la foule des rues qui lui renvoient l’écho de sa culture auprès des gens de sa condition comme Hamid Saradj. En choisissant un personnage d’enfant, Mohammed Dib signifie aussi que la vie n’est pas encore jouée et que les forces neuves de la jeunesse peuvent triompher. Dans *L’Incendie*¹, Omar, encore gamin, va vivre à la campagne et découvrir la grande détresse des paysans et leurs espoirs. L’action se déroule en pleine Deuxième Guerre mondiale. Ce n’est certainement pas un hasard que *L’Incendie* soit né en 1954, année du déclenchement de la guerre de Libération.

C’est du contexte historique qui a prévalu au déclenchement du 1er novembre 1954, nourri de douleurs et de violences, que Mohammed Dib s’est certainement inspiré. Dans ses trois premiers romans transparaît une lente prise de conscience politique du peuple algérien devant la colonisation. Mohammed Dib montre comment était vécu le quotidien des plus humbles, là même où la Révolution s’est faite véritablement ensuite. Chez Feraoun, la faim est omniprésente. Quant au livre de Mammeri, c’est une fine analyse de l’intrusion brutale du temps de la Cité, de l’Histoire, dans l’espace clos et “oublié” d’un village traditionnel kabyle. L’essentiel de l’incendie, de Mammeri, n’est plus la description d’un cadre de vie, mais bien la révélation d’une prise de conscience paysanne, et sa manifestation par la grève : un incendie avait été allumé, et jamais plus il ne s’éteindrait », est-il dit dans ce livre prophétique. Signale Charles Bonn dans sa thèse de doctorat².

D’après le même article, de Benrebiai Mohamed³, Malek Haddad a vécu son écriture en français comme un drame. Il était incapable d’écrire en arabe, ce qui l’a conduit dès l’indépendance de l’Algérie à cesser d’écrire. Il déclare en 1965 : « [...] *nous ne sommes pas représentatifs du tout, nous écrivains d’expression française, et je le répète et je le maintiens plus que jamais, nous représentons un moment pathologique de l’histoire qu’on appelle le colonialisme.* »⁴ Le tragique de Malek Haddad est bien celui de son

¹ Mohamed Dib. Op.cit. P20.

² Charles Bonn, *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l’énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d’Etat, Université de Bordeaux 3, 1982, Sous la direction du Professeur Simon JEUNE. Lu sur le site : <http://www.limag.refer.org/Theses/Bonn/ThesEtatSommaire.htm>.

³ Benrebiai Mohamed. Op.cit. P19.

⁴ Cité Par Christiane Chaulet-Achour, In *Anthologie De La Littérature Algérienne De Langue Française*, Paris, Bordas, 1990.

acculturation d'intellectuel colonisé situé, comme Khaled dans *le quai aux fleurs ne répond plus*¹, entre son univers culturel d'écrivain choyé par les milieux littéraires de gauche en France, et ses racines profondes constantinoises. C'est à cause de ça que cet écrivain sent un double exil : « [...] *La langue française est mon exil, mais aujourd'hui, j'ajoute : la langue française est aussi l'exil de mes lecteurs. Le silence n'est pas un suicide, un harakiri. Je crois aux positions extrêmes. J'ai décidé de me taire ; je n'éprouve aucun regret ni aucune amertume à poser mon stylo. On ne décolonise pas avec des mots.* »² Son œuvre est d'abord l'expression de la mauvaise conscience de l'écrivain qui se sait inutile à la révolution et à son pays. Elle est aussi celle du déchirement de personnages dépassés par l'Histoire, parce qu'ils en sont les victimes du fait de leur culture française, comme le héros de *l'élève et la leçon*³.

Nous signalons que, dans une lettre datée du 27 juillet 1966, Malek Haddad qui s'adressait à son amie Ethel Blum était revenu sur sa décision⁴.

Tout comme Malek Haddad, l'auteur de notre corpus Chawki Amari, exprime clairement sa volonté d'écrire en arabe, dans un article intitulé « *Je ris, je pleure en algérien, mais j'écris en français* »⁵. Chawki Amari expose le dilemme de quelques intellectuels algérien : quand l'Algérien se faisait torturer par les paras français durant la guerre de l'Indépendance, il ne parlait ni en arabe ni en français. Il parlait en algérien, en présence d'un interprète. Et l'officier de service notait tout cela, dans un français correct, sur un cahier blanc. Quand, des années plus tard, en 1998, l'Algérien tombe sur un faux barrage de terroristes ou entre les mains des forces de l'ordre (euphémisme mou qui désigne les militaires, policiers, etc.), il parle encore, en algérien, et toujours sous la torture.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement que l'Algérie a un douloureux vécu et que l'algérien (la langue) est toujours la langue de communication principale des

¹ Malek Haddad. Op.cit. P21.

² Ibid.

³ Malek Haddad. *L'Élève et la leçon*, Edition Julliard, Paris. 1960.

⁴ Voir à ce propos le numéro spécial consacré à Malek Haddad par la revue *Expression* De l'Institut Des Langues Etrangères De Constantine, Janvier 1994.

⁵ <http://www.liberation.fr/evenement/0101252456-je-ris-je-pleure-en-algerien-mais-j-ecris-en-francais-le-dilemme-des-intellectuels-vu-par-l-ecrivain-chawki-amari>.

Algériens. Et que par cette langue, l'information passe. Ce qui implique que toutes les théories stupides, à savoir qu'il y aurait des langues qui ne se prêteraient pas à la science, à l'art, au bobsleigh ou au catch à quatre ne tiennent pas debout, ni même assises. Dans n'importe quelle langue, on peut tout dire. Tout. Y a-t-il quelque chose de plus important qu'une information en temps de guerre ? Non. En algérien, en kabyle (c'est aussi de l'algérien), en arabe ou en français, tous les idées, concepts et émotions sont traduisibles. Oui ? Pourquoi alors ai-je choisi le français pour écrire ?

Je ris en algérien. Plus souvent, je pleure en algérien. Et je parle, je crie, je gueule. En algérien encore. Je fais l'amour, le plus fréquemment en algérien. Mais j'écris en français. Il faut ajouter que j'adore chanter en kabyle et, comme tout le monde, fredonner des airs à la mode en anglais. Eh bien non, hélas, ce n'est pas un phénomène lié à la mondialisation, mais de la schizophrénie en cinq dimensions. J'ai fait toute ma scolarité dans des établissements algériens et à cette époque, l'enseignement était en français. Naturellement, j'ai commencé à écrire en français, la langue que je maîtrise le mieux à l'écrit. Mais ma déception est grande de ne pas écrire en algérien. De ne pas maîtriser assez l'arabe littéraire pour pouvoir faire passer mes idées en cette langue. J'écris en français et j'en suis souvent triste. Pourquoi ? Ce n'est pas lié à la langue elle-même, mais aux lecteurs. Quand on sait que les Mimouni et les Djaout, pour parler un peu de morts, sont inconnus chez les jeunes de 20 ans en Algérie, on peut se poser des questions. Pour qui écris-je ? Pour les Algériens, de plus de 50 ans ? Qui comprennent encore le français et ne peuvent plus s'en passer ? Si je ne me fais pas comprendre par ceux pour lesquels j'écris, c'est-à-dire ceux qui ont entre 20 et 40 ans, à quoi cela me sert-il ? Je viens de publier un livre, il est paru en France et en français. Pour qui ? Pour les Français ? Pour les 35 Québécois qui ont entendu parler de l'Algérie ? J'aimerais tant que mes compatriotes le lisent, en français, en arabe ou en berbère. Dans le monde, la francophonie se réduit à la même vitesse que se réduit mon lectorat en Algérie. Mais je n'ai pas choisi. Il s'est trouvé que la langue d'Aimé Jacquet était à ma portée et je m'en suis emparé, un peu comme un voleur de passage. Je peux quand même me reprocher de ne pas avoir fait d'efforts pour mieux maîtriser l'arabe et, surtout, de ne pas écrire en maghribi (le Maghrébin, dont est issu l'algérien) langue que je maîtrise parfaitement, à l'écrit et à l'oral. Mais bref, c'est comme ça.

Il faut écrire. En n'importe quelle langue, mais écrire. Témoigner, en n'importe quel dialecte. Faire passer des émotions, en n'importe quelle graphie. Tout le reste n'est que faux débats et ouragans virtuels. Parions qu'un jour, si ces manipulations malsaines autour des langues continuent, tous les artistes algériens deviendront muets ou refuseront d'écrire. Ce jour-là, l'Algérie aura des milliers de grands peintres, connus dans le monde entier.¹

Charles Bonn mentionne, dans sa thèse², que chez Assia Djebar, l'engagement nationaliste n'intervient qu'en 1962, dans son troisième roman, *les enfants du Nouveau Monde*³ : « Elle est l'expression la plus apparente des contradictions d'une classe bourgeoise francisée par sa culture, et néanmoins conservatrice dans certains aspects de ses mœurs, principalement en ce qui concerne le respect de la famille et la mise en tutelle des femmes. C'est là un autre aspect de l'acculturation »⁴. Est-ce s'y aliéner en écrivant dans la langue du colonisateur ? Mais était-il possible, sous la domination coloniale, d'écrire dans une autre langue ? Qu'en pensait Mouloud Mammeri, il disait en 1987 « quand j'ai accédé à la culture moderne véhiculée par la langue française. J'ai eu l'impression de débarquer dans une galaxie différente. Et il m'a fallu vivre avec ça pendant des années. Mais il était évident pour moi que la vérité, si on peut l'appeler ainsi, se trouvait dans la culture que j'avais à la fois reçue et vécue au début. Mais je ne concevais pas du tout qu'il y ait une antithèse, une opposition entre les deux. »⁵ Pour Yacine comme pour beaucoup d'autres écrivains postcoloniaux, « la langue française a été et reste un butin de guerre »⁶ qu'il faut plier au rythme de ses pulsations souterraines. Cependant, le fait de revendiquer le français comme butin de guerre ne l'empêche pas de voir en la francophonie « une machine néocoloniale ». Nul doute que s'il avait été vivant, il aurait participé au collectif demandant qu'on ne parle plus de « littérature francophone », mais de « littérature-monde ».

¹ Amari, Chawki : « Je ris, je pleure en algérien, mais j'écris en français ». Libération- 6 Juillet 1998

² Charles Bonn. Op.Cit. P23.

³ Assia Djebar. Op.cit. P21.

⁴ Cité par Charles Bonn, *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, 1982, Sous la direction du Professeur Simon JEUNE. Lu sur le site : <http://www.limag.refer.org/Theses/Bonn/ThesEtatSommaire.htm>.

⁵ Cité par Charles Bonn, *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, 1982, Sous la direction du Professeur Simon JEUNE. Lu sur le site : <http://www.limag.refer.org/Theses/Bonn/ThesEtatSommaire.htm>.

⁶ Ibid.

2— *La littérature algérienne actuelle*

Tout comme la littérature précédente, la littérature actuelle, allant de 1990 à ce jour, est produite par un groupe d'auteurs, journalistes, médecins, universitaires, musiciens, historiens et autres, appelé « l'écriture de la violence, de l'horreur et de la peur », c'est une littérature qui née, dans une période trouble, c'est pourquoi l'intégrisme meurtrier habite la majorité des œuvres écrites durant cette période. Prenons l'exemple de *peurs et mensonges*¹, un roman d'Aïssa Khelladi qui décrit la situation dure des journalistes algériens en cette période. Le rythme du sang plusieurs autres œuvres comme *à quoi rêvent les loups*² de Yasmina Khadra³. Boudjedra, de sa part, tire ses thèmes, de ces événements de la situation politique de l'Algérie de cette époque. Abdelkader Djemaï , aussi, rédige *un été de cendres* *Sable rouge*, comme une forme de lutte contre la peur et la mort. Citons aussi Boualem Sansal, Leïla Sebbar, Salim Bachi qui, sur les traces de leurs prédécesseurs, ont tous évoqué la situation et la décennie noire.

Chawki Amari, dans son roman, *après-demain*⁴, décrit la situation de l'Algérie, après la tragédie, son personnage principal, Pedro Alias Badro, revient au pays natal, l'Algérie, après quelques années d'exil avec un camion rempli de cachets tranquillisants et anxiolytiques à Alger pour la population algérienne qui a besoin de calme, et ce, après la tragédie qu'a connue l'Algérie durant les années 1990. Selon les écrivains de cette ère, les facteurs de cette tragédie sont trois : la loi du silence qui règne la diversité culturelle, le travestissement de l'Histoire de ce pays et la gestion catastrophique de l'école algérienne.

Afin de conclure cette idée, nous pouvons dire que la société algérienne est fortement liée à une décennie de violence due essentiellement au terrorisme durant les années 1990. Cette violence s'est déteinte sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus durant cette période ont été empreints de violence et de brutalité. À cause de cet état, les critiques du monde entier sont empressés de qualifier la littérature algérienne comme une littérature ou écriture de « l'urgence ».

¹ Aïssa Khalladi, *peurs et mensonges*, édition de seuil. Paris. 1997.

² Yasmina Khadra, *A quoi rêvent les loups*, édition Julliard. Paris 1998.

³ Le pseudonyme de l'écrivain algérien Mohammed Moulessehoul.

⁴ Chawki Amari, *Après-demain*, Edition Chihab. Alger. Octobre 2006.

2-1 La littérature féminine algérienne actuelle

Meriem Bougachiche mentionne, dans son même écrit¹, qu'une littérature féminine poursuit son chemin avec l'entrée sur la scène littéraire de nouvelles écrivaines : Malika Mokaddem (*l'interdite*)², Latifa Ben Mansour (*la prière de la peur*)³, Maïssa Bey (*au commencement était la mer*)⁴, Salima Ghazali (*Les Amants de Chahrazed*)⁵, Malika Allal (*ils ont peur de l'amour mes sœurs*)⁶ et bien d'autres, qui ont écrit des fictions nourries d'expériences de femmes algériennes entre le désir de liberté et d'amour face au pouvoir tyrannique de la société traditionnelle. Avec Férial Assima (*Ghoulem ou le sexe des anges*)⁷ et Nina Bouraoui (*mes mauvaises pensées*⁸, *Garçon manqué*⁹). L'analyse des images de la femme, des mythes de la féminité et de la virilité par rapport à des constructions socioculturelles rejoint une dimension sexuée : l'androgynie et l'hermaphrodite, se rapprochant, d'une manière ou d'une autre, des Gender Studies.

2-2 Écrivains issus de mariages mixtes

Avant de finir, son article¹⁰, Meriem Boughachiche, indique que les écrivains issus de mariages mixtes ou enfants d'immigrés comme Azzouz Begag, Mehdi Charef, Tassadit Imache produisent une littérature fortement marquée par les tendances idéologiques ambiantes, mais qui se révèle originale. Appelée beur, cette littérature de la « □ périphérie » est souvent mal définie à cause d'une connotation socio-géo-éthnique due à une double appartenance franco-maghrébine.

Malgré toutes les séquelles de l'histoire, la littérature francophone d'Algérie reste porteuse, à travers ses différentes générations, d'un talent littéraire spécifiquement algérien nourri de valeurs et d'humanités françaises.

¹ Meriem Bougachiche. Op.cit. P18.

² Malika Mokaddem, *l'interdite*, édition Grasset. Paris.1993.

³ Latifa Ben Mansour, *La prière de la peur*, La Différence, Paris, 1997.

⁴ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition l'aube. La Tour d'Aigues.2007.

⁵ Salima Ghazali, *Les Amants de Chahrazed*, édition l'aube. La Tour d'Aigues.1999.

⁶ Malika Allal, *Ils ont peur de l'amour mes sœurs*, Edition Marsa, Paris. 2001.

⁷ Férial Assima, *Ghoulem ou le sexe des anges*, Edition Marsa, Paris 1996.

⁸ Nina Bouraoui, *Mes mauvaises pensées*. Edition Stock . Paris.2005.

⁹ Id, *Garçon manqué*, Edition Stock . Paris.2000.

¹⁰ Meriem Bougachiche. Op.cit. p 18.

3— *Aperçu historique des travaux critiques sur le roman algérien.*

Il serait intéressant avant d'entamer notre travail d'analyse, de mettre la lumière sur quelques travaux critiques sur le roman algérien, en donnant un aperçu des orientations critiques qui ne prétend pas être complet parce qu'il présente seulement les ouvrages des chercheurs français, maghrébins et russes les plus connus. Ces travaux critiques sont sélectionnés par Vladimir Siline, ou encore dans quelques articles de presse. Car qu'en Algérie, il n'a presque pas existé de journaux littéraires et de revues universitaires, souvent aléatoires. Les revues universitaires s'occupant du champ littéraire et artistique à l'université depuis l'indépendance sont trop peu fréquentes.

Vladimir Siline, dans sa thèse de doctorat¹, met le point sur les travaux critiques concernant le roman algérien, selon sa recherche :

On distingue dans cette critique une aile « traditionaliste », la plus ancienne, avec Jean Déjeux à la tête, et une aile « moderniste », avec son leader Charles Bonn. La méthodologie des « traditionalistes » est bien connue, ils recueillent minutieusement toute information possible concernant le texte étudié en dehors du texte. Les trois tomes de *la littérature maghrébine d'expression française* (1970) de Jean Déjeux étonnent par la quantité d'information sur les auteurs, leurs œuvres, leurs lecteurs, sur la conjoncture politique, culturelle, etc. Même dans une version abrégée, intitulée *Littérature maghrébine de langue française* (1973) la méthodologie reste la même. Cette version a subi plusieurs rééditions et reste le maître livre de Jean Déjeux. Charles Bonn a signalé quelques défauts connus de ce livre, mais a souligné son importance :

« Toute découverte d'une littérature nouvelle et sous-décrite doit commencer par un recensement thématique et une périodisation. C'est ce que fait ce livre

¹Vladimir Siline, *Le Dialogisme Dans Le Roman Algérien De Langue Française*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, présentée par Vladimir Siline, sous la direction du Professeur Charles Bonn. Université Paris 13. Lue <http://www.limag.refer.org/Theses/Siline.htm>

*essentiel avec assurance et solidité, même s'il apporte moins, déjà, sur le plan de l'analyse proprement littéraire ».*¹

En effet, plusieurs parmi nous ont commencé l'étude de la littérature maghrébine avec ce manuel.

Les mêmes trois tomes ont été également réduits à 125 pages, dans *la littérature algérienne contemporaine* (1975, 1979) de la collection *que sais-je ?* Qui a été réécrite et publiée en 1992 sous le titre *Littérature maghrébine d'expression française*. Selon la tradition, ce livre contient de l'information sur l'écrivain et son œuvre. Toutes les œuvres sont présentées chronologiquement, suivant une périodisation délimitée en fonction des thèmes préférés aux époques historiques différentes et par pays. Dans la deuxième partie du livre, Jean Déjeux décrit l'imaginaire de la littérature de trois pays maghrébins en deux aspects : « Espaces » et « Situations ». Charles Bonn, qui a salué la parution de ce livre, a critiqué sa deuxième partie à cause des « simplifications un peu abusives » et des « clichés préférés depuis toujours »². Jean Déjeux est aussi l'auteur des bibliographies et le co-auteur des anthologies. Il a publié un livre sur l'œuvre de Dîb, *Mohammed Dîb, écrivain algérien* (1977), un autre sur l'œuvre de Djébar, *Assia Djébar, romancière algérienne et cinéaste arabe* (1984). Il a quelques travaux sur la poésie algérienne, *La Poésie algérienne de 1830 à nos jours* (1964), *jeunes poètes algériens* (1981) et d'autres.

L'analyse des textes chez Déjeux est essentiellement thématique, les titres de ses ouvrages le révèlent : *Djoh'a, hier et aujourd'hui* (1978), *La Ville éblouissante dans la littérature maghrébine de langue française* (1981), *Le Sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française* (1986). Déjeux étudie l'imaginaire en recueillant çà et là « l'image du soleil », « l'image de la caverne », « le mythe de l'ancêtre », « le mythe de la régénération », etc., et manifeste un penchant pour la psychanalyse surtout visible dans ses études de *qui se souvient de la mer* et *cours sur la*

¹ Charles Bonn. Jean Déjeux. In: *Etudes Littéraires Maghrébines*, Université Paris-Nord - Université d'Alger, 1er Semestre 1994, Bulletin De Liaison N° 8, P. 49-50.

² Charles Bonn. Déjeux Jean. La Littérature Maghrébine D'expression Française. Paris, PUF, "Que Sais-Je?", N° 2675, 1992, 127 P. In: *Etudes Littéraires Maghrébines*. Université Paris-Nord - Faculté Des Lettres 2, Casablanca, Bulletin De Liaison N° 6, 1er Semestre 1993, P. 31.

rive sauvage de Dib. Son dernier gros livre *Maghreb : Littératures de langue française* (1993), à part l'information plus récente sur les écrivains et leurs œuvres, contient un petit historique sur l'évolution de la critique et sur la situation dans la recherche des littératures maghrébines en France. D'une façon générale, Jean Déjeux ne s'est montré un grand amateur des littératures maghrébines qui n'a laissé sans attention aucune œuvre publiée, aucun auteur paru, qu'il soit important ou non, et recueillait sans cesse de l'information qui lui était accessible. Il ne reste pratiquement pas un seul aspect des littératures maghrébines sur lequel Jean Déjeux ne se soit pas prononcé. Il est pour nous « irremplaçable », selon le mot de Charles Bonn¹.

Le deuxième personnage important de l'aile « traditionaliste » est certainement Jacqueline Arnaud avec son œuvre capitale *Recherches sur la littérature maghrébine de langue française. Le cas de Kateb Yacine* (1982). L'ouvrage est très grand et très détaillé (1171 pages). Tâchant de donner le maximum de l'information sur *Nedjma*, roman de Kateb, Arnaud décrit même le voyage qu'elle a effectué au Nadhor, le bled montagneux évoqué dans le roman. L'analyse du texte réalisé par Arnaud est donc traditionnelle : elle retrouve des explications rationnelles du caractère onirique de certains épisodes de *Nedjma*, par exemple, l'influence du haschisch, interprète le symbolisme de certaines images et découvre au cœur du récit « le mythe de la pureté du sang ». L'étude de la structure de *Nedjma* est brève et inconséquente parce que, au départ, Arnaud déclare : « *il est inutile de chercher à ce roman une structure impeccablement agencée* »,²

Charles Bonn a dû remarquer que Jacqueline Arnaud « ne fait guère de véritable analyse de ce texte lui-même »³. L'étude des romans de Dib (de *qui se souvient de la mer* à *Habel*) présentée dans cet ouvrage, est aussi traditionnelle : Arnaud les tient tous pour allégoriques. L'analyse est donc réduite à l'interprétation des symboles et à la constatation de la présence de tels ou tels mythes.

¹ Cité par Charles Bonn, *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, 1982, Sous la direction du Professeur Simon JEUNE. Lu sur le site : <http://www.limag.refer.org/Theses/Bonn/ThesEtatSommaire.htm>. p53.

² Jacqueline Arnaud. *Recherches Sur La Littérature Maghrébine De Langue Française. Le Cas De Kateb Yacine*. Paris, Harmattan, 1982, P. 728.

³ Charles Bonn. *Kateb Yacine. Nedjma*. Paris, PUF, 1990, P. 38.

Le Marocain Abdelkébir Khatibi, l'auteur du *roman maghrébin* (1968), a choisi trois axes de l'étude : périodisation thématique, typologie du genre et technique romanesque. *Le Roman maghrébin*, un des premiers ouvrages présentant l'évolution périodique des littératures maghrébines, est marqué par certaines imperfections. La périodisation (1945 à 1953, le roman ethnographique ; 1954 à 1958, le roman de l'acculturation ; 1958 à 1962, la littérature militaire) y est mal justifié. La typologie est intéressante, mais simplifie le tableau parce que les romans maghrébins sont en général plus compliqués. Le roman aussi « simple » que *Le Fils du pauvre* de Feraoun est à la fois ethnographique, psychologique et didactique. La technique définie par Khatibi comme biographique et non biographique est approximative.

Dans son ouvrage, *la littérature algérienne d'expression française* (1976), le Tunisien Ghani Mérad, propose d'abord sa propre périodisation. Il ne sépare pas, par exemple, le roman ethnographique des années 1945 à 1952 du roman de la période d'assimilation des années 30, ce qui est contesté aujourd'hui. Le point le plus intéressant dans son travail est la distinction de deux grands thèmes dans l'évolution de la littérature algérienne : le thème du passé et le thème de l'homme nouveau. En ce qui concerne l'étude de la structure des romans, elle est à l'état de naissance chez les deux chercheurs maghrébins. Khatibi, par exemple, limite l'analyse de la structure de *Nedjma* par la constatation qu'il y a chez Kateb « *une technique terroriste qui brise la structure propre au roman* »¹.

Ce qui distingue les travaux des Maghrébins de ceux des Français, de Jean Déjeux notamment, c'est un certain déplacement des accents dans leurs considérations, que ce soit la périodisation thématique ou l'évaluation des qualités des œuvres. Par exemple, on note chez Khatibi une attitude négative non justifiée envers les romans ethnographiques et une exaltation pour *Nedjma* jusqu'à déclarer que *Kateb a révolutionné le roman maghrébin en jetant dans la mer toute la littérature maghrébine précédente qu'il accusait de régionalisme et d'un réalisme « étriqué et pauvre »*².

¹ Abdelkébir Khatibi. *Le Roman Maghrébin*. Paris, Maspéro, 1968, P. 103.

² Ibid. P102.

Les chercheurs russes s'inscrivent tous à l'aile « traditionaliste ». Les premiers ouvrages, *la littérature du Maroc et de Tunisie* (1968), *la poésie algérienne contemporaine de langue française* (1970), *la littérature francophone des pays du Maghreb* (1973) de Svetlana Projoguina et *la littérature algérienne contemporaine de langue française* (1974) d'Ibarrouri Radjabova sont des études historiques. Le livre *Le Roman algérien de langue française* (1976) de Galina Djougachvili est plus intéressant parce que, à part la périodisation thématique du roman algérien, il possède quelques observations sur la forme de *Nedjma*. Galina Djougachvili y voit une synthèse de la forme romanesque traditionnelle avec la structure du mythe d'origine nationale. Elle note également l'aspect fragmentaire de la structure du roman *Le Polygone étoilé* de Kateb et le présente comme un recueil de témoignages allégoriques. Galina Djougachvili signale la nature mythologique de l'imaginaire dans les romans *qui se souvient de la mer* et *court sur la rive sauvage*, mais ne les apprécie pas à cause de l'impression d'angoisse et de désespoir qu'ils produisent.

Dans son livre *Le Roman africain* (1977), Irina Nikiforova étudie la genèse du roman en Afrique, y compris au Maghreb. Elle croit que le roman ethnographique algérien s'est formé de la synthèse des témoignages ethnographiques avec la forme du roman naturaliste français. D'après Irina Nikiforova, l'émergence du roman ethnographique nécessite une condition sociale typique : il se forme dans les sociétés où la conscience collective est dominante et l'individu ne s'oppose pas à son entourage. La méthodologie employée par Irina Nikiforova dans ce livre est historico-typologique, très populaire à l'époque. Cette méthodologie, d'un côté, ne réduit pas l'analyse aux simples influences et aux emprunts en expliquant des ressemblances littéraires par des similitudes sociales. De l'autre côté, elle prévoit, à part l'étude sociologique, une analyse de la forme. Par exemple, Irina Nikiforova, ayant évoqué la contestation des romans de Boudjedra et ayant expliqué ses raisons sociales, analyse les procédés purement formels avec lesquels le romancier a réussi à exprimer cette contestation.

Cette méthodologie reste essentielle chez Svetlana Projoguina, leader reconnu de la recherche des littératures maghrébines en Russie. Depuis le livre *Maghreb : Écrivains francophones des années 60 — 70* (1980) la typologie du développement des littératures du Maghreb est le principal objectif de ses recherches. Dans cet ouvrage, elle étudie des similitudes typologiques chez Khatibi et Benjelloun, chez Boudjedra, Farès et Khaïr-

Eddine, chez Memmi et Chraïbi. Dans le livre *frontière des époques, frontière des cultures* (1984), elle passe en revue la typologie des littératures du Maghreb sous plusieurs aspects: évolution du roman biographique et évolution de la conscience nationale, interaction de l'élément national et de l'élément étranger, concept de l'individu, sémantique de la chronologie, rapport entre l'art et la réalité. Son livre *Driss Chraïbi* (1986) est une présentation traditionnelle de l'écrivain et de son œuvre. *Pour les rivages de la Patrie lointaine...* (1992) est consacré au thème de l'exil, dans les œuvres des Maghrebins y compris dans celles des émigrés, ce sujet est étudié comme toujours chez Svetlana Projoguina, du point de vue de son évolution typologique. Dans un article récent, Svetlana Projoguina propose d'en finir avec l'opposition idéologique surannée entre le « Réalisme » et le « Modernisme » et de transposer ce problème dans son vrai domaine littéraire et exige le droit à l'existence au « subjectivisme épique » (Modernisme) à côté de l'« objectivisme épique » (Réalisme). Svetlana Projoguina a parfaitement raison, même si le problème n'est pas aussi simple¹.

Dans son livre *la littérature algérienne de langue française et ses lectures* (1974), Charles Bonn découvre dans la littérature algérienne une structure profonde de l'espace et du temps qui fonctionne comme une opposition entre l'Espace maternel et l'Espace-temps de la cité, univers de l'autre. Il réalise également une analyse sociologique concernant l'attitude du lecteur algérien envers ses lectures et constate qu'il préfère le discours critique et non pas le discours social officiel. Charles Bonn manifeste le goût pour une étude approfondie des textes dans son grand ouvrage *le roman algérien de langue française* (1985). Ce livre n'est pas une étude socio-historique conséquente, même si l'auteur fixe les étapes dans l'évolution du roman algérien: description ethnographique, guerre d'indépendance, « génération de 1962 », etc. D'après Charles Bonn lui-même, il étudie dans cet ouvrage la typologie narrative. L'accent est mis, dans ce livre, sur la différence qui existe entre les romans publiés à la SNED, caractérisés par une surdétermination idéologique, simplicité de forme, didactisme et une lecture normative et certains romans qui « dynamitent » la clôture idéologique. La partie la plus intéressante du livre est constituée de l'étude des formes qui servent à mettre en échec le discours idéologique

¹ Svetlana Projoguina. "Modernisme" Dans La Littérature Maghrébine De Langue Française En Tant Que Problème De Style. In: *Théorie Du Style Des Littératures De L'Orient*. Moscou, Vostotchnaïa Litératoura, 1995, P. 247-291.

officiel sur l'exemple des romans *Le Polygone étoilé* de Kateb, *Muezzin* de Bourboune, *La Répudiation* de Boudjedra, *L'Exil et le Désarroi* de Farès, *Habel* de Dib. Parmi ces formes, Bonn signale la ruine du monologisme, plurivocalisme, ambiguïté, dérision carnavalesque, parodie, résonnances intertextuelles, etc., et donne la préférence à l'étude des structures spatiales qui, plus tard, sera prépondérante dans sa recherche. Pour la première fois donc, Charles Bonn introduit dans cet ouvrage la notion du dialogisme (plurivocalisme, polyphonie) comme une des particularités du roman algérien. Mais cette notion est très vaste et incertaine chez lui. En étudiant *Nedjma*, Bonn y signale un « *dédoublement au niveau des symboles* » et « *la polyphonie mythique* »¹. Dans *Le Polygone étoilé*, c'est « *le dédoublement théâtral du signifiant par le carnaval* » dû à « *une mise en espace du texte* »². Dans *La Répudiation*, le plurivocalisme provient, d'après lui, d'une « *pluralité des récits en présence, comme des dynamiques narratives d'ensemble du roman* »³.

Dans le livre *Problématiques spatiales du roman algérien* (1986) Charles Bonn note que les espaces — Terre, Ville, l'ailleurs — tel qu'ils sont représentés dans les romans algériens, sont atemporels et que « *cette atemporalité ne peut pas être décrite par un discours idéologique* »⁴. Le discours idéologique, d'après lui, « *cède en quelque sorte cette fonction à la parole littéraire* »⁵.

¹ Charles Bonn. *Le Roman Algérien De Langue Française*. Paris, Harmattan, 1985. 60, 64.

² Ibid, P. 207.

³ Ibid, P247.

⁴ Ibid, P. 21.

⁵ Ibid.P 21.

4— *Chawki Amari et son écriture*

Remarque : Nous signalons que cette partie est un ensemble d'articles et d'informations, recueillis de l'Internet, de la presse nationale et internationale, à cause du manque de recherches menées sur l'auteur en question, et afin d'éviter toute équivoque, nous nous sommes présentés chez monsieur Chawki Amari en personne afin de vérifier la fiabilité de ces informations.

4-1 pluridisciplinarités de Chawki Amari

C'est l'un des chroniqueurs les plus brillants de sa génération, Chawki Amari a publié des dessins et des chroniques dans plusieurs journaux algériens, parmi lesquels, *Le Matin*, *El Watan*, et surtout *La Tribune*. Le 4 juillet 1996, après avoir publié un dessin dans *La Tribune* à l'occasion de la fête nationale algérienne, il est accusé de « profanation de l'emblème national » et passe un mois de prévention à la prison d'Alger. Après une forte mobilisation, il sera condamné à trois ans de prison avec sursis et libéré le 28 juillet 1996. Il s'est établi en France depuis le 20 septembre 1997. Multiple, Chawki Amari est d'abord géologue, une option qu'il abandonne pour mieux scruter les hommes. Caricaturiste, une aventure dont on retient une sombre histoire de linge sale qui lui valut la prison l'été de l'an 1996, d'où il revint avec une série de reportages saisissants sur les conditions carcérales à Serkadji.

Dans publication¹ parue, dans le quotidien *la tribune*, Yassimna Belkacem écrit un article afin de présenter les *lunes impaires*², elle mentionne que Chawki Amari est un nouvelliste, il a déjà publié *de bonnes nouvelles d'Algérie*³, un recueil entre noir et polar, paru en 1998 chez Baleine en France. Chroniqueur de talent, il est aujourd'hui lisible les jours ouvrables au « POINT ZÉRO », à la dernière page du journal *El Watan*. Un exercice quotidien qui fait lire le journal dans le sens inverse de l'ordre des pages. Une occasion non préméditée de prendre l'information à rebrousse-poil et de déranger l'ordre. Du samedi au mercredi, Chawki Amari ausculte la « normalité » d'une société « trizophrène » (le néologisme lui appartient) et l'autisme d'un pouvoir contre lequel seule l'horloge

¹ Yassimna Belkacem, *les lunes impaires de Chawki Amari*, *la tribune*, jeudi le 04 octobre 2004.

² Chawki Amari, *lunes impaires*, Edition Chihab, Alger. 2004.

³ Chawki Amari, *De bonnes nouvelles d'Algérie*, Edition Baleine, Paris XVIIIème. 1998.

biologique peut gagner.

4-2 un aperçu sur les écrits de Chawki Amari

Les lunes impaires¹ est un recueil de textes, chroniques et nouvelles qui contient huit chapitres, introduits par des citations inventées d'auteurs imaginaires². Ce livre compte des histoires déjà parues et d'autres nouvelles inédites. Chawki Amari change d'orientation en passant de la réalité à la fiction, du vraisemblable à l'extraordinaire, comme il est un bon lecteur³ du réalisme magique latino-américain la frontière étant ici très perméable entre le normal et le surnaturel, le physique et la métaphysique.

Dans son article⁴, Yassimna Belkacem, cite que : la séquence consacrée au mois sacré, qui élève le ramadan au rang de véritable personnage, illustre brillamment, dans un aller-retour incessant entre spiritualité et absurde, la quête d'une normalité finalement impossible. Ce journal « spécial » ramadan, avec ses contes extraordinaires et leçons particulières, constitue assurément la partie la plus « spirituelle » des œuvres d'Amari. «...*Pendant le Ramadhan propice à la mystique et l'introspection, les hommes regardent la lune. Le reste du temps, ils regardent la terre passer (El Hachemi Bentchic. Lever de lune sur la Terre)* »⁵.

Autre feuilleton — genre particulièrement affectionné par l'auteur —, autres mœurs, Chawki Amari maquille la gravité et la tendresse sous des couches d'humour et de dérision, dans quelques destins sans avenir. On y rencontrera notamment l'improbable couple Achour et Achoura, le très célibataire Mokhtar le Bègue, on ne découvrira pas les circonstances de la mort mystérieuse de Naïm Anonyme, mais rien ne nous sera caché du destin automobile de Mohamed ZH. Plus loin, plus cinématographique, il nous prend à contre-pied et nous coupe le souffle avec Souk El Khemis, histoire de dire que la vie n'est pas un film en cinémascope.

¹ Chawki Amari. Op.cit. P36.

² Voir annexe P138

³ Voir, *L'existentialisme dans Le Faiseur De Trou à travers l'Interview de Chawki Amari*. Réalisée le 03/02/2013, PP120-121..

⁴ Yassmina Belkacem. Op.Cit. P36.

⁵ Chawki Amari, *lunes impaires*, Edition Chihab, Alger. 2004. P 97

Le quotidien du pays prend sa place dans cette œuvre, la nouvelle intitulée *Happiz Seventiz*¹ ou le retour de Houari Boumediene, ressemble souvent à un scénario pour un film de science-fiction. Et avec les aventures imaginaires d'Ahmed Tagalamentag, on dégustera le vrai charme de la société algérienne. Enfin, la plus fine pour la route, un café au supercafé ou les conséquences douloureuses d'un message virtuel, d'un expéditeur virtuel, dans un cybercafé à Tazmalt. Il n'y a, bien sûr, pas plus de morale dans cette histoire qu'en politique.

Dans un article² intitulé *les lunes impaires de Chawki Amari, les folles images d'un coup de lune*, Kaddour M'Hamsadji fait une analyse sur l'écriture des *lunes impaire*³ de Chawki Amari : Il y a quelque chose de littérairement fort intéressant, mais qui incite justement à une raisonnable vigilance si l'on s'attarde sur le caractère de jeu intellectuel développé au carrefour de la sociologie, de la philosophie, de la politique et... de la géologie. Géologue formé en terre d'Algérie, chroniqueur au regard aigu du critique, dessinateur au trait sec comme un muscle exacerbé, l'auteur ramasse mille et un cailloux de son pays et les lance jusqu'au ciel. Ces cailloux sont autant d'idées enveloppées d'absurde et d'invraisemblance pour permettre à l'écrivain de dire en toute liberté ce qu'il pense de « *l'Algérie et des Algériens* ». A-t-il tort, a-t-il raison ? Comment calmer cette force qui n'accepte aucune illusion, qui ferait d'une illusion une vérité vraie et qui finalement elle-même apparaît comme une pierre (mais peut-être douce comme une pomme offerte à l'ami), une pierre dure pareille à la réalité de tous les jours dans notre pays ? C'est que l'écriture de Chawki Amari est proche du verbe du troubadour, le troubadour – au sens de « *tarab ed-dour* », du « *joueur de l'instrument rond* », le bendair —, le meddah d'hier, de l'Algérie de nos ancêtres, allant dans les marchés hebdomadaires de nos villages et s'adressant au « *chaâb* » pour l'instruire – et s'instruire auprès de lui. Les textes réunis sous le titre *les lunes impaires* portent sur un sujet à la fois simple et grave et traité pour prouver quelque vérité morale, sociale et politique. Le style est allègre, le ton rapide et moqueur, les personnages (aux noms très inattendus, certains très connus, d'autres « *traficotés* ») sont souvent des marionnettes et plein de fantaisie, leur langage est truculent et émaillé de calembours. Il y a beaucoup de hardiesse dans le jugement de la

¹Chawki Amari, *lunes impaires*, Edition Chihab, Alger. 2004. P169.

² Kaddour M'Hamsadji *les lunes impaires de Chawki Amari, Les folles images d'un coup de lune, journal l'expression le quotidien*, 02 Février 2005.

³ Chawki Amari. Op.cit. P 36.

société et de ses dirigeants parmi les plus célèbres : l'Algérie et les Algériens sont présents à chaque page. On assiste alors à des cascades de situations absurdes et, de ce fait, souvent tragi-comiques. Parfois ici et là un petit souffle, un peu de fraîcheur, un peu de poésie.

Selon cette analyse, les lecteurs peuvent alors lire les nouvelles de Chawki Amari et essayer de comprendre les allusions et les paraboles auxquelles a recouru l'auteur pour exprimer le fond de sa pensée spécialement face aux « *Dix jours qui n'ébranlèrent pas l'Algérie* »¹, pour illustrer par des définitions « *Les Lunes impaires du Ramadhan* »² ou pour faire le récit imaginaire des « *Légendes et nouvelles des temps anciens* »³...

Kaddour M'Hamsadji illustre⁴ aussi qu'on pourrait, peut-être, reprocher à l'auteur de s'être laissé submergé par sa passion de tourner tout en dérision, de n'avoir pas été jusqu'au bout de sa pensée et surtout de n'avoir rien approfondi, de n'avoir proposé aucun remède aux maux auxquels il s'est attaqué et qu'il a tenté pourtant de décrire avec précision, témérité et respect. Mais, qui ne sait que le genre littéraire choisi ici par Chawki Amari est difficile et que la sincérité dominante d'un texte caractérise toujours la bonne santé d'une littérature nationale ? En tout cas, *Les Lunes impaires* sont d'un écrivain dont la verve et l'imagination créatrice aident le lecteur à découvrir des vérités surprenantes.

La plume de Chawki Amari a fait ses preuves dans la presse nationale, non seulement dans les articles et les chroniques, mais aussi dans les reportages, les caricatures et les illustrations. Étant écrivain, l'auteur en question donne aussi ses preuves, son premier roman *après-demain*⁵, lève le voile sur une histoire quelque peu chaotique. Il brosse l'envers du décor trop connu d'un pays difficile, il a tracé la frontière porteuse entre le réel et le possible et nous donne à lire une véritable fantaisie politique contemporaine.

Nassima Chabani, dans le quotidien *El Watan*⁶ souligne que ce premier roman de Chawki Amari, il y a toute une image de la société, Pedro Alias Baro, ex-Algérien de

¹ Chawki Amari, *lunes impaires*, Edition Chihab, Alger. 2004. P 11.

² Ibid. P99.

³ Ibid. P183.

⁴ Kaddour M'Hamsadji. Op.Cit. P38.

⁵ Chawki Amari. *Après-demain*, édition chihab.alger 2006.

⁶ Nassima Chabani, *Après-demain de Chawki Amari, Le déchirement de l'Algérie*, journal *El Watan*, 12 Novembre 2006.

fonction, revient au pays natal après quelques années d'exil avec un camion rempli de cachets. En effet, il est chargé de convoier tranquilisants et anxiolytiques à Alger pour la population algérienne qui a besoin de calme, et ce, après la tragédie qu'a connue l'Algérie durant les années 1990. Dans la panoplie de personnages qui foisonnent dans ce roman, coule une folie douce dans un pays apaisé, au milieu d'une cargaison qui voyage d'un bout à l'autre du pays, entre une bande de jeunes fêtards et lucides, un colonel à la retraite cantonnée dans des ruines romaines guettant désespérément l'armée du dernier terroriste et un dauphin à la tête d'homme qui a juré de se venger de la France, de l'Algérie et de l'histoire en général. Chawki Amari confie que son livre est truffé de plusieurs histoires dans l'histoire. La fiction s'appuie sur une réalité certaine. Le but du jeu n'est qu'un jeu de piste, aux contours bien définis. La morale de *l'après-demain* est de dispenser des calmants à tout le peuple algérien. Ce dernier est obligé d'apaiser ses neurones en ingurgitant des antidépresseurs.

Autre œuvre importante de Chawki Amari, c'est celle où il nous donne les coordonnées de sa ville qui se trouve à *trois degrés vers l'est*¹, titre de ce recueil de nouvelles surprenantes. Chawki Amari connaît nos strates sociales parfaitement. Il produit ainsi dans la vraie vie un recueil de 13 nouvelles. Avec ces petites histoires un peu kafkaïennes, mais d'une manière algérienne, un homme demande l'asile politique... dans un bar, une petite fille trouve un cœur au bord d'une route, une belle femme donne un rendez-vous dans un champ de... sachets noirs et un meurtrier, ayant visiblement des problèmes de logement, tue les habitants étage par étage, selon une logique bien verticale.

Dans un entrecroisement à collisions souples de personnages et de situations, on rencontrera aussi des photographes, voleurs de réalité, de faux nomades qui descendent dans le désert à la recherche d'un homme indiqué sur une carte du pays. Un hadj agoraphobe, un vieux qui sculpte des clous dans des blocs de fer, un islamiste nucléaire et des chercheurs paranoïaques de livres invisibles.

Comme dans tous ses autres écrits, aussi dans ces nouvelles, la férocité de certains héros de Chawki est de mise ; ils sont tous mus par un profond besoin d'exister, mais ils

¹ Chawki Amari, *A trois degrés vers l'Est*, nouvelles, Editions Chihab, Alger 2008.

ont le mérite de poser des questions fondamentales, des questions d'existence aussi.

Dans un article¹ lu sur Internet, Yassine Temlali écrit, juste après l'apparition de ce recueil, qu'avec « *A trois degrés, vers l'Est* », Chawki Amari revient à ses amours urbaines et tempère ses obsessions de géologue persuadé que c'est dans le sous-sol du Sahara qu'est enfouie la pierre philosophale d'une terrible vérité sur l'Algérie. Les événements de la majeure partie des textes composant le recueil se déroulent à Alger, transformée en scène pour les plus inhabituelles rencontres et les plus inattendues surprises.

Un homme découvrant l'angoisse d'une Algérie subitement vidée de ses habitants, avec des trains reliant des villes fantômes, dans un absurde mouvement de pendule. Un antique artisan, qui sculpte des clous à partir de blocs de fer brut et fait fondre son surplus de clous pour former d'autres blocs de fer. Des tueurs qui expédient leurs victimes dans l'autre monde rien qu'en appuyant sur la « détente » de leur appareil photo. Un jeune homme qu'une incontrôlable érection devant un barrage de policiers mène, de mésaventure en mésaventure, jusqu'à la rencontre fatidique du mari de sa maîtresse, inspecteur de police de son état. Et deux mornes Algérois partis dans le Sud avec pour seul guide la carte apocryphe d'un cartographe fantaisiste, Tindi, et qui finissent par retourner dans leur ville ensanglantée, délestés de leurs ultimes espoirs...

Ce sont là quelques-uns des héros de Chawki Amari : exténués par la ville, ils ne s'en lassent pas pour autant, recherchant le réconfort dans l'invention de nouvelles légendes urbaines et dans le maniement d'une langue qui suinte l'ironie et le désespoir. Ils noient leur malheur qui dans l'alcool qui dans l'humour noir, qui dans le meurtre cruel et gratuit. La violence est partout : violence de la police, des islamistes et de grands chamboulements économiques qui greffent au chaos politique ambiant d'autres chaos périphériques. Une violence que l'auteur, empruntant sa voix au narrateur, ne s'explique pas, prosaïquement, par l'émergence du front islamique du salut, mais par des déterminismes géographiques, dont seuls sont convaincus les cartographes fous comme Tindi.

¹ http://www.babelmed.net/index.php?option=com_content&view=article&id=3831 , Yassine Temlali, 17/12/2008

L'auteur de l'article ¹ fait une analyse à ce recueil dans laquelle il explique que les personnages de Chawki Amari se sentent à l'étroit dans Alger. Ils pestent contre le gouvernement, mais vaquent normalement à leurs occupations, contournant prudemment le champ de bataille qu'est devenue leur ville-martyr. Ils regardent comme d'étranges tableaux surréalistes les attentats qui ont pour théâtre leur quartier avant d'en détourner les yeux comme d'une insoutenable hallucination. Le désenchantement est leur dénominateur commun. Désenchantement de voir le pays aller à vau-l'eau et l'horizon des destins individuels barrés par une situation politique sans issue. Le remède à ce désenchantement n'est pas, toutefois, dans l'action optimiste. Il est dans l'indifférence délibérée et dans une dérision féroce qui transforme l'islamiste comme le policier, le riche parvenu comme le jeune éternel chômeur, en comparses lucides, jouant la pièce d'un dramaturge invisible et pervers. Dans certaines nouvelles d'« *A trois degrés, vers l'Est* », Chawki Amari caricature les affrontements armés entre l'État et les organisations militaires islamistes pour en faire un inépuisable motif d'hilarité. Les policiers ne sont pas des automates au service du « système », mais des acteurs exécutant leur rôle dans le drame national avec le détachement souverain des comédiens professionnels. Leur haine de leurs adversaires est celle que réserverait une bande de malfrats à une bande de malfrats rivale. Les islamistes, quant à eux, n'ont plus de cause à défendre sinon celle de l'assouvissement d'instincts ataviques de révolte totale et nihiliste. La trêve de 1997, qui a débouché sur la reddition de l'armée islamique du salut, devient sous la plume du narrateur une trêve surréelle : seuls les bars sont reconnus comme des lieux d'asile pour les pourchasser des deux camps en guerre. Ces lieux bondés et insalubres sont érigés en lieux saints, protégés par la loi ancestrale de l'« ânaya », qui recommande de défendre les fuyards de toute condition, quel que soit leur forfait. Cependant, s'il a réussi à tempérer son obsession du grand Sud saharien — qui avait culminé dans *le faiseur de trous*, Chawki Amari n'en est pas complètement guéri. Le texte le plus long (80 pages) — et le plus beau — du recueil est celui intitulé *3° E*. Le Sahara y est cet autre monde, dont le sédentaire, l'Algérois, peine à percer le secret et à cueillir la sagesse, parce que prisonnier d'une idée insensée situant le centre de gravité de l'histoire algérienne dans le Nord vert et meurtrier. Les chaos cosmiques du désert sont l'antithèse du chaos urbain, banal et ordinaire. Chawki Amari, dans *A trois degrés, vers l'Est*, a probablement voulu fuir le Sahara. Il y est revenu par la fenêtre d'une imagination désabusée pour l'ériger, encore une fois, en cœur de

¹ Yassine Tamlali, op.cit. P 41.

l'intelligence humaine : celle de la reddition inconditionnelle à la nature et de l'acceptation résignée de ses prodigieux caprices.

En ce qui concerne *la nationale 1*, Chawki Amari nous raconte la route la plus longue d'Algérie s'étendant de Bir Mourad Rais, la côte d'Alger, jusqu'à Ain Guezzam au bord du Niger, à une distance de 2400 km. Cette terre riche de paysage et ressources naturelles est reliée par cet « axe mythique » qui est le point commun entre Médéa et Sidi Moulay Hcen, Blida et In Amguel, l'Hoggar et la Mitidja. Le voyage que nous propose Chawki Amari, est en définitive une invitation à découvrir un monde de réalités, de souvenirs, de tendresse et de violence, que seule l'Algérie peut inspirer, Chawki Amari nous dessine un portrait, des villes et villages, qui tisse notre grand pays.

Un article d'analyse¹, à ce récit de voyage sous le titre de *nationale 1 de Chawki Amari, les routes qui nous parle*, est rédigé par Kaddour M'hamsadji en l'entamant par une interrogation : L'algérien rêve de réaliser sa propre « *harba* »², mais à partir d'où et pour aller où ?

Quand, dans son exil définitif d'Alexandrie, où il mourut, en 1860, de chagrin et de vieillesse, Mustapha Ben El-Kabâbtî, ayant été en 1847, grand mufti mâlikî, portecrosse, d'el-Djâma el-Djadîd, la Grande Mosquée d'Alger, écrivit son poème, Man ibât îraîlahbâb..., aux accents élégiaques et patriotiques, bien conservés dans le répertoire des chants populaires citadins algérois, il n'avait pas pris la voie du déshonneur. Il avait refusé de commettre le sacrilège absolu envers sa religion et la trahison la plus noire envers sa patrie occupée, en s'interdisant de remettre au maréchal Clauzel les titres de « haboûs » dont il était en possession. Longue histoire à rapporter ici, et l'on ne comprendrait peut-être pas pourquoi évoquer ce fait important aussi, mais la relation — quoique mince, il est vrai — ne peut échapper à celui qui a du cœur pour lire *Nationale 1* de Chawki Amari.

¹ Kaddour M'hamsadji, *nationale 1 de Chawki Amari, la route qui nous parle*, le journal *l'expression*, Mercredi 05 Mars 2008.

² S'enfuir en dialecte algérien.

La réflexion juste et dense de ce journaliste, géologue et écrivain, pourrait paraître encore « *tirée par les cheveux* » pour expliquer, réveiller les jeunes consciences obnubilées, s'il en est, par l'étincellement d'une quelque étoile du Nord européen, quand surtout « *Les nordistes [d'Algérie] n'aiment pas leur désert. Parce que c'est l'Algérie. L'Algérie est déjà déserte d'ennui et de solitudes serrées. La Nationale 1 ? Au-delà de son nom et même son prénom qui font plus penser au championnat de football, c'est la première route du pays, la numéro 1. Et la plus longue, la plus riche en contrastes, la plus étrange, la plus vraie et la plus belle. Pourquoi tout ça ? Pour amener une question ; sans visa, avec une poignée de dinars non convertibles, où peut-on aller le plus loin à partir d'Alger ? Réponse : à In Guezzam, la daïra la plus septentrional du pays, c'est-à-dire la plus au Sud, au bout de cette interminable nationale 1 qui s'arrête à la porte ouverte du Niger. C'est la route, il suffit donc d'une voiture...* » Pour un jeune, le désir d'évasion est naturel. Et, dans nos régions, par le temps qui court, « *partir n'est pas du tout mourir un peu* », n'est pas du tout une idée de philosophie périssable, de préciosité ridicule ou de bourgeoisie décadente. Pourquoi le jeune algérien ne serait-il pas assez poète pour vouloir vivre sa passion en Algérie comme tant d'autres dans leur pays ? Ne serait-ce pas aussi pour lui ce rêve d'immensité, d'ouverture et de possession ? « *Homme libre, toujours tu chériras la mer ! [...] O Mer, nul ne connaît tes richesses intimes* », mais avec Chawki Amari, ramenons notre pensée à cette priorité : l'urgence de connaître avant tout son pays, — si évidemment, pour connaître les autres, il faut se connaître soi-même : être soi pour se dire à l'Autre. Il faut donc se mettre en face de cette réalité où sont confinés nos jeunes.

« Partir ? Où ? Ces deux questions centrales dont la seconde est une question répondant à la première sont deux interrogations qui alimentent régulièrement les conversations de cafés et cybercafés, de salons ou de salons de coiffure. [...] De l'appréciation générale, il ne fait pas très bon vivre en Algérie, pays difficile s'il en est, où tout ce qui n'est pas cher est hors de prix et tout ce qui est à portée de main est intouchable. [...] Partir ? Ici. La

*réponse semble absurde à première vue puisque partir
c'est aller forcément loin. »¹*

Or l'Algérie est, par sa superficie, parmi les grands pays du monde, « *ce qui induit que l'on peut partir, ici.* » La proposition est acceptable, possible pour peu que l'on ait une carte du Maghreb sous les yeux comme le recommande Chawki Amari : une forme non uniforme, un objet plat mamelonné, un dessin vite dessiné. L'Algérie est, au choix, suivant la subjectivité du regard, une jarre berbère, une femme en robe évasée, un gribouillage d'enfant ou une grosse flèche dont la pointe est dirigée vers le bas, vers l'intérieur du continent africain. [...] En se rapprochant bien d'ailleurs, on peut même voir ces millions d'Algériens qui se serrent sur cette bande du Nord, le futur en bandoulière, prêts à bondir dans la mer à la moindre rumeur d'ouverture des frontières. Normal, ça s'appelle les flux migratoires en langage technique, « el harba » en dialecte local. [...] des dizaines de milliers de kilomètres de routes relient les villes. [...] La route la plus longue ? La Nationale 1, axe mythique qui démarre d'Alger, au bord de la Méditerranée bleue et qui finit à In Guezzam en Afrique, au bord du Sahel sablonneux aux tons ocre.

Kaddour M'hamsadji ajoute à son analyse² de ce récit de voyage en expliquant que Chawki Amari nous invite au voyage dans sa voiture. Il décrit les paysages, raconte les villes, fait le portrait des hommes, c'est-à-dire l'enchantement permanent de tout ce qui vit, de tout ce qui est vie. Tour à tour, le journaliste, le géographe, l'écrivain, chacun prend le style de sa passion, suit la logique surprenante des axes routiers et, essentiellement, de l'amour de son pays qui s'étend sous les sens éveillés de l'auteur. N'expliquons rien, vivons le moment intensément : « *De Bir Mourad Raïs, un puits, à In Guezzam, autre puits, ce n'est finalement qu'une histoire* »³ vécue au quotidien par des hommes, des femmes et des enfants formant « trois parties coincées à vie sur leur bout de Nationale 1. »

Concernant notre corpus, *le faiseur de trous*, Chawki Amari, réunit ses personnages dans un désert saharien immense qui devient dans ce roman un milieu familier et hostile, voire accueillant. Avec Yassina qui tient un café devenant en quelque sorte

¹ Amari, Chawki : *Nationale1* -Edition Casbah- -Alger 2007.P.07.

² Kaddour M'hamsadji, OP.Cit. 43.

³Chawki Amari, *Nationale1* -Edition Casbah- -Alger 2007.P.21.

relais routier, en plein désert, vit avec Rimitti, jeune femme de quarante ans. À 45 ans, Trabelsi, commerçant impénitent des grandes routes des déserts, avale des milliers de kilomètres toute l'année dans son camion ; Moussa et Aissa sont des cantonniers pour le compte de la wilaya de Tamanrasset ; Lakhdar, jeune gendarme, patrouille, tout le temps à la recherche de contrebandiers sérieux et d'infractions majeures, mais il ne trouve qu'Afalawas, le Targui, qui fait de la contrebande dans sa Toyota ; et enfin, Ammi Fota, vieux retraité intello, a définitivement quitté le monde urbain pour se réfugier dans le camping géré par El Kono. Après tout ce calme et cette harmonie, un événement vient bousculer leur quotidien lent et calme d'habitants du désert : Akli un *faiseur de trous* paraît dans la région en creusant des trous de plusieurs mètres de profondeur. Si les mobiles, de l'action d'Akli l'excavateur, restent absurdes aux autres personnages, le lecteur, lui, a quelques clés de plus pour comprendre, à travers des passages en italique, étrangers à « l'intrigue » même :

« Il y a quelque chose. C'est sûr qu'il a quelque chose. Regarde l'Égypte. Vieille civilisation, aussi vieille que les graveurs et peintres de pierres du Sahara d'ici. Tous les matins, les Égyptiens trouvent quelque chose. Ils se lèvent, creusent un peu et mettent au jour un pan de leur histoire ».¹

Chawki Amari guide les lecteurs à trouver la réponse aux différentes questions concernant le rapport des Algériens à leur mémoire et à leur histoire lointaine. À travers ces excavations, Akli, le personnage qui reflète l'image de Chawki Amari, donne corps à son espoir « *qu'un jour peut-être, on retrouvera nos ancêtres quelque part sous le sable* », contredisant l'affirmation péremptoire et franchement déstabilisante qu'il met, en guise de conclusion, dans la bouche de Zahra, fille d'Akli : « *Les Sahariens ont ceci de particulier qu'ils caressent le présent la journée et s'endorment chaque soir sur un bout de futur. Ils n'ont pas de passé, sinon je le saurais* »².

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.83.

² Ibid.P.138.

Selon un article ¹ paru dans les rubriques d'*Al Ahram-Hebdo*, Dina Heshmat, écrit que l'auteur de *faiseur de trous*, en sa qualité de géologue, partager avec nous de nouvelles découvertes sur le sous-sol algérien, Amari nous fait donc plonger dans le présent de ce désert, là où l'actualité s'impose au détour d'une phrase, à travers la recrudescence des attentats revendiqués par le GSPC, les réflexes bureaucratiques désormais bien enracinés, les références à l'histoire contemporaine (les essais nucléaires français dans le désert algérien). Il ramène ainsi le lecteur au « temps réel » de la narration, à l'année 2007 de l'histoire sociale et politique de notre pays, qu'il connaît bien pour l'avoir décortiquée. Tout comme il connaît bien le désert, pour l'avoir sillonné pendant plus de vingt ans, et décrit dans Nationale 1, voyage-reportage tout au long de la route qui coupe l'Algérie du Nord vers le Sud. *Le Faiseur de trous* est à la croisée de toutes ces expériences. Un texte attachant et savoureux, dont l'humour n'est pas sarcasme, ni cynisme, mais tendresse et lucidité. Qui réussit à nous faire aimer et respecter ses personnages, avec cette douceur pénétrante propre aux gens du désert.

Pour conclure cette première partie, nous retiendrons que les écrits de Chawki Amari, notamment le *faiseur de trous*, fascinent par leur narration et surtout par leur écriture, influencée à la fois, de la géologie, la géographie, le journalisme et de la philosophie. Dans le domaine de l'absurde et la philosophie de l'existence, *le faiseur de trous* fait, un modèle : tout ce récit est une réflexion sur l'existence. Mais la question que nous pouvons poser, à présent, de quelle façon cette idée est véhiculée ?

¹ Dina Hashmet, *Excavations obsessionnelles*, in *AL-AHRAM Hebdo*, Semaine du 25-31 juillet 2007. N°672.

Chapitre II

**La philosophie de l'absurde dans
le faiseur de trous de Chawki Amari.**

Pour donner suite au premier chapitre dans lequel nous avons présenté la littérature algérienne et sa critique, ainsi la présentation des différents écrits de Chawki Amari, nous essayons, dans ce deuxième chapitre, de mettre notre corpus en rapport avec la théorie de l'absurde, élaborée principalement par Albert Camus, dans son œuvre *le Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde*¹, et de voir comment Chawki Amari, véhicule cette théorie de son œuvre, *le faiseur de trous*.

II la philosophie de l'absurde dans le *faiseur de trous* de Chawki Amari

1— Camus et l'existentialisme

Albert Camus est un écrivain de racines algériennes, né en 1913. Avec le « cycle, de l'absurde », inauguré par ses œuvres *le Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde* et *l'étranger*², il expose premièrement sa philosophie dans les journaux puisqu'il était journaliste d'abord. Le fondement forme l'absurdité et l'injustice de l'existence ce que l'homme doit supporter sans y pouvoir ne rien changer, tout son engagement étant voué à l'échec. Durant cette période, Camus ne se défend pas contre la dénomination existentialiste contrairement à Jean-Paul Sartre qui se dit optimiste, il confesse d'être pessimiste. Cette position est justifiée par son amour d'autrui. Cette idée devient un point divergent avec la doctrine sartrienne qui considère l'autre comme menace de la liberté individuelle, Albert Camus pense qu'« *au milieu des fléaux [...] il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser* »³. Il estime l'homme parce qu'il arrive à vivre toujours écartelé entre l'« amour de vivre » et le « désespoir de vivre » qui sont, selon lui, des éléments inséparables.

¹ Albert Camus, Op.Cit. P12.

² Albert Camus, Op.Cit. P14.

³ La Peste, Dans Théâtre, Récits, Nouvelles. – Paris : Gallimard, Collection « La Pléiade », 1985. P. 1473.

Ses aptitudes journalistiques comme rédacteur du chef du *journal Combat*¹ lui permettent de s'engager très activement dans la Résistance, il les utilise afin de faire remarquer les anomalies du monde au public.

Camus considère que l'homme peut gagner des connaissances essentielles pour l'avenir et voit une solution pour l'état de la France dans l'engagement politique, ayant confiance en la révolution, Camus affirme que l'histoire n'a aucun sens et lance un appel à la révolte métaphysique conduite par la morale.

Dorénavant, Albert Camus utilise son influence pour atteindre une trêve dans la guerre d'Algérie. En 1957, le prix Nobel de littérature lui est attribué. « *Pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes* ».²

En 1960, l'écrivain meurt dans un accident de voiture après avoir tiré sa conclusion finale sur la vie : « *La seule certitude qui nous reste est celle de la douleur nue, commune à tous, et qui mêle ses racines à celles d'un espoir entêté* »³. Sartre rend hommage à Albert Camus en écrivant un article émouvant publié dans le journal France Observateur dans lequel il exprime son respect pour l'adversaire.

¹ *Combat*, sous-titré *Le Journal de Paris*, est un journal quotidien français clandestin né pendant la Seconde Guerre mondiale comme organe de presse du mouvement de résistant *Combat*. Il a été publié de 1941 à 1974 et une grande partie de sa rédaction, à la cessation de parution, fut à l'origine deux mois plus tard de la création du *Quotidien de Paris*.

² <http://users.skynet.be/sisyphe/vie.asp>

³ Discours De Suède, « Le pari de notre génération », Dans *Essais*. – Paris : Gallimard, Collection « La Pléiade »,

2— Rapport du faiseur de trous aux doctrines d'Albert Camus

2-1 Aperçu sur la théorie de l'absurde

Même qu'il est semblable jusqu'à certain point à l'Existentialisme, l'Absurde est notamment différent de celui-là en fonction d'une doctrine propre qu'on confronte avec une grande partie des points de vue existentialistes, surtout dans ce qui concerne ceux que Jean — Paul Sartre a défendus pendant toute sa vie. Théoricien de l'absurde, Albert Camus vient de se séparer de l'Existentialisme plus tard parce qu'il n'était pas en accord avec ses propositions plus radicales, à l'exemple du suicide, des conceptions à l'égard de la liberté et du choix, positions qu'il soutiendra dans son essai sur l'absurde, *le Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde*¹ et dans son roman *L'Étranger*². Ces œuvres valorisent le contenu dramatique et l'absurde de l'existence, et mettent en évidence l'inutilité des efforts humains contraires aux contingences de la vie et de la mort.

Selon ce que nous avons lu, nous savons que le sentiment de l'absurde est une prise de conscience, rare, personnelle et incommunicable, qui peut surgir de l'étonnement devant l'existence. C'est là, ainsi, où l'homme s'étonne avec l'aspect routinier et mécanique de l'existence, et se laisse surprendre avec la répétitions des phénomènes du quotidien, qui suivent insupportablement le même rythme tous les jours et toujours sans qu'on y découvre une raison, un pourquoi apparent, qui puisse y lancer quelque lumière de cohérence, ou une reconnaissance de l'homme comme être humain, et non seulement comme celui qui soutient le poids de son existence, comme dans *Le Mythe de Sisyphe*. C'est surtout la certitude de la mort qui met en évidence toute l'absurdité de l'existence, et nous met aussi devant une sensation anéantissant où nos efforts se démontrent inexplicablement dépourvus d'un sens quelconque :

¹ Albert Camus, Op.Cit. P12.

² Albert Camus, Op.Cit. P14.

« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. »¹

Devant ce sentiment, aucune morale ne nous anime, aucune religion ne semble remplir notre immense angoisse, l'immense vide intérieur, aucun effort, quel que soit son sens, rien ne semble justifier la misérabilisme de notre humaine condition.

Selon un article mis sur Internet², intitulé *une lecture de l'étranger d'Albert Camus d'après la philosophie de l'absurde*, Ricardo André Ferreira Martins³, explique que selon cette philosophie l'homme est abandonné au milieu du Néant de son existence, et il ne reste qu'à lui même de trouver une solution plausible qui puisse le sauver. Malgré tout, il semble que dans l'immense absurde de l'existence l'homme absurde ne tient à autre chose sinon qu'à lui même. L'homme, à ce point-là, doit se révolter contre le mécanisme de l'existence ; il doit se mettre pleinement aux bras de son destin, car, si c'est la mort qui l'attend, il ne peut s'enfuir d'aucune façon, alors il ne lui reste que le désespoir et la révolte. Cette révolte lui donne la certitude qu'il doit accepter la vie et l'existence telles qu'elles nous sont présentées, dans leur plénitude absurde sans n'importe quelle résignation ou remords, faute ou culpabilité, ce qui ne veut pas dire, si tout est permis, l'homme doit se rendre à l'exercice d'une liberté irresponsable et inconséquent. Cette révolte prend la direction d'un défi à l'existence, car les actes, n'importe lesquels, délimitent le besoin de la vivre à l'apogée de la lucidité et de la cohérence possibles, malgré ses conséquences imprévisibles. L'homme, entouré d'autres hommes, perçoit que sa lucidité et sa cohérence le rendent incroyablement seul, incompris, car aux hommes qui l'entourent rien ne reste sinon la résignation devant l'absurde de la vie. Si tous les actes sont inutiles, alors quel sens a l'existence ? Voilà une question qui, ni l'Existentialisme, qu'il soit athée ou chrétien, ni l'Absurde, ont réussi à répondre d'une façon pleinement satisfaisante.

¹ Albert Camus. *Mythe De Sisyphe, Essai Sur L'absurde*, Ed. Gallimard, Paris 1972.P15.

² Ricardo André Ferreira Martins, *une lecture de l'étranger d'Albert Camus d'après la philosophie de l'absurde* article lu et téléchargé du site :

www.revistas2.uepg.br/index.php/uniletras/article/download/.../138

³ Docteur à l'université de Sao Paolo.

Nous à cette explication que l'Existentialisme du XXe siècle, commandé par Sartre et ses disciples, essaie inutilement de donner une réponse, l'Absurde confirme l'impossibilité de cette dernière. Ce qui reste alors à l'homme à faire ? Remplir sa vie d'un certain sens tout singulier, la rendre grande et inépuisable, avec toute l'intensité dramatique ou tragique qui lui est possible, car si la vie est un absurde, rien de mieux que de la célébrer avec l'explosion d'une joie absurde.

La prise de conscience du non-sens de la vie doit surtout conduire l'homme à l'idée qu'il est libre, pour y vivre tout ce qu'il désire avec responsabilité, mais qu'il naît sans recours, sans aucune issue sinon lui-même, susceptible de payer les conséquences de ses fautes, et que, dans ce sens, il doit épuiser toutes les joies possibles de ce monde et de son existence. Cependant, l'homme doit, aussi, choisir un chemin responsable, sans que ceci veuille dire un chemin convenu à l'absurde du quotidien, puisque l'homme doit vivre avec passion, avec intensité toutes les expériences lucides, dans une permanente attitude d'affront devant le monde, afin qu'il puisse les multiplier. Camus arrive même à affirmer que :

« Sentir sa vie, sa révolte, sa liberté, et le plus possible, c'est vivre et le plus possible. Là où la lucidité règne, l'échelle des valeurs devient inutile. Le présent et la succession des présents devant une âme sans cesse consciente c'est l'idéal de l'homme absurde. »¹

Ricardo André Ferreira Martins, explique ainsi, dans sa même étude², que l'une des uniques propositions philosophiques cohérentes acceptées par l'absurde est, de cette façon, la révolte. Elle est un affrontement éternel de l'homme vis-à-vis de sa propre absurdité. Il doit mettre le monde en question, à chaque seconde, dépourvu totalement d'aspiration et d'espoir. Cette révolte vient de la certitude d'un destin anéantissant, interrompu brutalement par la mort, dans lequel tout le sentiment de résignation est inacceptable. Par cette raison, Albert Camus va être radicalement contre l'esprit du suicide.

¹ LAGARDE, André & MICHARD, Laurent. *XXème Siècle: Collection Littéraire*. Bordas. Paris, 1973, P.618.

² Ricardo André Ferreira Martins, Op.cit.52.

L'homme absurde doit, avant tout, être un héros sans peur, mais plein de révolte et d'insoumission. Selon Camus :

« ... c'est cette révolte qui confère à la vie son prix et sa grandeur, exalte l'intelligence et l'orgueil de l'homme aux prises [de conscience] avec une réalité qui le dépasse et l'invite à tout épuiser et à s'épuiser, car il sait que « dans cette conscience et de cette révolte au jour le jour, il témoigne de sa seule vérité, qui est le défi. »¹

Donc, « il faut imaginer Sisyphe heureux », car :

« Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir. »²

On peut dire en finalité, dans son essai sur l'absurde *Le Mythe de Sisyphe*, Camus reconnaît en son personnage le héros absurde, et il va soutenir ses propositions par rapport à la révolte, la liberté et la passion, comme il le résume, dans son œuvre monumentale :

« Je tire de l'absurde trois conséquences qui sont ma révolte, ma liberté, ma passion. Par le seul jeu de ma conscience, je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort — et je refuse le suicide »³

¹ LAGARDE, André & MICHARD, Laurent. *XXème Siècle: Collection Littéraire*. Bordas. Paris, 1973, P. 619.

² Ibid.

³ Albert Camus. *Mythe De Sisyphe, Essai Sur L'absurde*, Ed. Gallimard, Paris 1972. PP.90-91.

2-2 Le rapport du *faiseur de trous* a la théorie de l'absurde

2-2-1 Akli personnage absurde

Commençons notre analyse pour dire que *Le Faiseur de trous*, cette œuvre de Chawki Amari, si personnelle, représente, surtout, l'homme avant la prise de conscience de l'absurde. La première affirmation que nous mettons en évidence pour confronter avec le récit c'est que, malgré le comportement D'Akli, il n'avait pas la conscience exacte de tout ce qui se passait autour de lui ; cependant, avait aussi l'illusion d'être libre, quoique, d'une certaine façon, il semble être esclave de l'habitude, mais seulement par indifférence et paresse. Cependant, tout cela prend une forme un peu indéfinissable si, en appliquant cette idée au personnage, on y remarque souvent qu'il a conscience de son propre absurde quotidien, avec les événements ordinaires, donc imbéciles, qui se répètent toujours. Il s'agit donc de reconnaître qu'Akli avec sa fameuse « indifférence », qui a donné lieu à plusieurs diagnostics sur le plan psychanalytique. En effet, l'absurde commencera dès l'apparition D'Akli, le *faiseur de trous*, au roman, quand Trabelsi a voulu quitter son lieu :

« — C'est lui.

Trabelsi en a entendu parler, c'est sûrement le faiseur de trous.

[...]

— *Une banane*

L'homme n'a même pas sursauté. Ici, on peut croiser des gens, tout le temps, qui surgissent de nulle part. Alors que dans le désert justement on ne devrait croiser personne sinon ce ne serait pas un désert. L'homme s'est retourné, a levé la tête et devisagé Trabelsi.

— *Non merci. »*¹

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.56.

Remarquons l'indifférence qu'Akli a éprouvée quand il a discuté la première fois avec Trabelsi, autre personnage du roman. Certainement que le lecteur aura un étonnement sur cette manière de répondre sur une question. C'est comme si Akli n'est pas devant une personne, contrairement à la réalité des êtres humains telle que nous la connaissons, et cette idée est renforcée, quand, Trabelsi avait voulu quitter ce lieu de rencontre :

« — *Tes trous font parler tout le monde dans la région.*

L'homme n'a rien dit, a regardé Trabelsi une dizaine de secondes sans émotion particulière, puis a pris son seau et est redescendu dans le trou. Une minute plus tard, Trabelsi s'est levé, lentement.

— *Bon courage. J'ai de la route à faire. »¹*

Il est à remarquer aussi qu'Akli prend cette rencontre avec naïveté, et sa façon de répliquer à un air incompréhensible pour Trabelsi qui était avec lui. Ce *faiseur de trous* arrive même à affirmer, sans y réfléchir, qu'il n'y a aucune loi qui l'interdise de creuser les trous partout, lorsqu'il veut et où il veut, et cela n'est pas de sa faute :

« *Trabelsi a fait quelques pas et a entendu une voix caverneuse sortir du trou.*

— *Y a pas de loi qui interdise de faire des trous »²*

Les pensées du *faiseur de trous* suivent quand même un chemin cohérent, conscient, rationnel, froid, comme si personne n'était devant lui. Mentionnons, encore, que les comportements d'Akli ont toujours suivi un chemin routinier dès son apparition dans le roman, il a même une conscience totale, à vrai dire, extraordinaire sur le sujet de l'habitude en creusant des trous un peu partout, par exemple, toujours conscient des choses

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.57.

² Ibid.

qui se passaient autour de lui, et les choses qui fait, mais aussi toujours sans y donner une importance réelle :

« L'homme a continué à creuser, remplissant consciencieusement de sable un large seau posé a ses pieds. Trabelsi s'est accroupi sur le sable et a terminé sa banane, tout aussi consciencieusement. »¹

Remarquons alors, un certain détachement d'Akli par rapport aux habitudes du quotidien algérien. Toutefois, on va constater plus tard que, malgré tout ce qu'on vient d'exposer, Akli, contrairement a une pensée née à partir de son indifférence, a, peut-être, un peu de la peine pour les autres, particulièrement à Trabelsi :

« [...]

- *Tu creuses encore à la pelle*

- *Un jour, je te parlerai de ma pelle.*

[...]

Trabelsi a trouvé qu'Akli était plus loquace qu'avant. Comme plus excité, plus près de son but. Aurait-il trouvé ? »²

En fait, si l'on part de la simple analyse du fait que, avant la rencontre avec l'absurde, Akli n'avait pas conscience qu'il était esclave des habitudes sociales qui exigent nécessairement à s'intéresser aux autres en laissant s'il faut ses affaires, on arrive à conclure que ne se lui encadre parfaitement dans cette affirmation. Mais si l'habitude ou les préjugés donnaient à sa vie un semblant de but et de valeur, nous sommes forcés de reconnaître, en tout cas, qu'Akli ne fait pas partie du monde des préjugés, parce que ses attitudes envers les autres sont étrangères à tout cela, et ne manifestent pas l'habitude pure

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.55.

² Ibid. P.P 75, 76.

et simple, machinale et quotidienne, ou même avoir quelque rapport avec les préjugés humains et, somme toute, Akli n'a rien de foncièrement machinal, habitué aux rites des formalités sociales, et il n'a en outre aucun préjugé perceptible ou remarquable au cours de tout le récit. Akli est, au contraire, totalement contraire à tout jugement sur son caractère. Il fait preuve, au mieux, d'une franchise et d'une authenticité peu commune, mais intolérable, entre les relations des hommes :

« Akli s'est assis a coté de Trabelsi, près de la bouteille orange. Le verre à la main, il a soufflé dedans, bien que le thé soit déjà tiède.

- *Il y a un type qui dit être de l'est, qui est venu me poser un tas de questions.*

- *Tu n'as pas répondu, bien sûr, a enchainé Trabelsi.*

- *Non. Je creuse, je n'ai pas le temps. »¹*

Akli ne manque pas, quand même, de conscience, ou peut-être, de remords inconscient ; il refuse de ne donner aucune importance aux autres.

Ainsi, Akli semble ignorer qu'il contribue à augmenter l'absurdité de son existence, pas seulement avec ses comportements, mais aussi par ses actions en laissant tout le monde chercher qui fait cette action absurde de creuser des trous en plein désert ? demandent tous les autres personnages du roman, prenons l'exemple de Moussa qui parle avec Aissa et Afalawas :

« — Mais qui creuse des trous pendant qu'on les répare ? S'est demandé moussa avec voix haute en

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.74.

regardant son rétroviseur. »¹

Cette action semble absurde et inutile pour tous les personnages du roman, ce dialogue entre Moussa et Aissa explique clairement cette inutilité et l'absurdité de cette action :

« — Il y a encore un gros trou là-bas, explique Aissa en désignant un endroit dégagé derrière lui, avec un gros tas de sable à côté.

- Depuis quelque temps, il y a quelqu'un qui creuse des trous partout, explique Moussa. Et ce ne sont même pas des foggaras, au moins ce serait utile. »²

Autre personnage du roman, en l'occurrence du gendarme Farouk, juge ce *faiseur de trous* comme un personnage insensé et stupide :

« Lakhdar est remonté dans sa Nissan en se perdant dans ses pensées ocre. Il préfère arrêter Afalawas plutôt que ce faiseur de trous »³

Dans la littérature absurde, le personnage a des sentiments mélancoliques et pessimistes, faisant des actions insignifiantes à cause du non-sens du monde qui l'entoure. Lorsqu'il essaie d'expliquer sa situation absurde par un discours rationnel, le personnage n'y parvient pas, car l'absurde échappe à la logique.

Par les actions d'Akli, nous pouvons ainsi signaler qu'Akli est décrit comme un personnage évasif et peut être même énigmatique. En effet, l'auteur est resté très vague sur le portrait physique de son héros ; par contre, il dit comment le personnage est vêtu, les

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P 26.

² Ibid.P.38.

³ Ibid.69.

éléments informatifs le concernant se réfèrent uniquement à son prénom et son activité professionnelle, comme l'illustre bien ce passage :

« [...]

- *Bonjour faiseur de trous*
- *Bonjour commerçant en camion*
- *Les deux hommes se sont regardés largement par intermittence des petits vents s'est levé, par fort, juste de quoi renié les branches des jeunes acacias*
- *Tu n'es pas du coin. Tu t'appelles comment ?*
- *Akli, je suis du nord, ça se voit*

Ça se voit Baskets qui devraient être de marque, jean un peu sale, chaise à fleurs fanées, et un chèche couleur de sable, complètement usé. »¹

Ce qui fait de *faiseur de trous* un personnage type de nouveau roman, mais surtout absurde. Akli dès son apparition dans le roman, ne fait que creuser des trous un peu partout au désert :

« *Akli s'est assis à côté Trabelsi, près de bouteille orange, le verre à la main, il a soufflé dedans, bien que le thé est déjà tiède.*

- *Ya un type qui dit être de l'est, qui est venu me poser des tas de questions*
- *Tu n'as pas répondu, bien sûr, a enchainé Trabelsi*
- *Non je creuse, je n'ai pas le temps »²*

Cette action absurde est reproduite plusieurs fois dans le roman, malgré son insignifiance, l'auteur insiste alors, sur son aspect absurde:

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.69.

² Ibid. P74.

« *L'homme a continué à creuser...* »¹

Nous constatons bien, qu'il ya une incompréhensibilité de tous les autres personnages du roman qui cherchent à comprendre le but de cette action insignifiante en posant tous la même question : Que cherche, le *faiseur de trous* ? A-t-il trouvé quelque chose ? Pour quelle raison, creuse-t-il ?

Les premiers personnages posant ces questions c'étaient Moussa et Aissa, qui travaillent comme des cantonniers qui réparent les routes en bouchant les trous :

« — *Mais qui creuse des trous pondant qu'an les répare ? S'est demande Moussa a voix haute en regardant dans son rétroviseur* »²

Tout comme ces deux cantonniers, plusieurs autres personnages du roman posent la même question. Prenons ces deux exemples :

« *Trabelsi échange les nouvelles du coin avec le vieux Ammi Fota. Notamment à propos du creuseur dont tout le monde parle* »³

Ainsi Afalawas demande au gendarme Lakhdar à chercher et d'arrêter le creuseur de trous au lieu de lui chercher des alibis pour l'arrêter :

« *Tu fais bien de chercher le GSPC ou le type qui fait des trous partout peut-être c'est le GSPC qui fait des trous pour se cacher* »⁴

C'est ainsi, qu'Akli est présenté comme un personnage énigmatique, par ses actions absurdes insignifiantes, dénuées de sens, un homme qui entre chaque jour dans ses différentes en cherchant une chose, ouvrant la voie a de multitudes hypothèses comme

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P 55

² Ibid. P.24.

³ Ibid. P.45.

⁴ Ibid. P.51.

expriment les personnages du roman d'ailleurs Trabelsi suppose que le *faiseur de trous* cherche de l'eau dans le Sahara :

« [...]
 - C'est de l'eau que tu cherches ? J'en ai dans
 le camion
 L'homme a senti une pointe d'ironie
 - Il y a beaucoup d'eau dans la région,
 répond-il, avec un air faussement sérieux. »¹

Le narrateur aussi, comme ses personnages, essaie de résoudre de sa part cette énigme du *faiseur de trous*, en allant plus loin, tout en supposant qu'Akli cherche peut être du gaz, du pétrole, des diamants ou des même des armes :

« Cette plaine de sable est gorgée d'eau ruisselant
 eu sous sol du plateau d'altitude du Tademaït, plus au nord,
 dont les premières faillasses sont visibles d'ici. mais il y a
 aussi du pétrole, du gaz, peut-être des diamants et des caches
 d'arme de trafiquants »²

Les grandes étendues désertiques paraissent comme un vide, mais dans lesquels il y a de grandes richesses comme suppose Trabelsi :

« Ça a l'air vide, mais y a de tout. Ça dépend de ce
 qu'on cherche, poursuit Trabelsi »³

Le *faiseur de trous* n'a pas de moyens afin de chercher du pétrole. Peut-on chercher du pétrole par une pelle ? Qui est son seul moyen utilisé afin de creuser et le pétrole se trouve à 2000 mètres, c'est cette action absurde que débattent les personnages, Ammi Fota avec Farouk et Trabelsi, au camping :

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.56.

² Ibid.

³ Ibid.

- « [...]
- *Si si, j'en ai entendu parler, explique Ammi Fota. il a fait un gros trou du côté de Tamentit au bord de la route*
 - *Il creuse toujours à côté des routes.*
 - *C'est plus pratique sûrement, il circule en voiture. on dit qu'il a une 205 rouge et une pelle*
 - *Qu'est ce qu'il cherche, Ammi Fota à ton avis ?*
 - *Le vieux retraité ajoute sa serviette sur la tête*
 - *Du pétrole y en a plain, par tout même dans ce camping, mais faut pas le dire à El Kono*
 - *Farouk est revenu il croit bon intervenir*
 - *Le pétrole, c'est à 2000 mètres avec une pelle ce n'est pas possible Ammi Fota prend un air hautain... »¹*

Traiter de l'absurde est difficile dans le roman, la notion désigne l'absence de sens et un roman sur l'absurde et un roman traitant de cette absence. Dans le *faiseur de trous* et par les actions d'Akli, un personnage qui fait que des actions insignifiantes, il éprouve le sentiment de l'absurde au quotidien, sans jamais le reconnaître comme tel, mais qui guide par la logique de ces actions ou l'absence de logique devrait-on dire :

« L'homme a continué à creuser, remplissant consciencieusement de sable un large seau posé à ses pieds »²

Akli alors vit de façon authentiquée en se rendant compte de la facilité du monde sociétaire, pour cela, Chawki Amari, présente un personnage qui incarne cette possibilité dans son rapport à la quotidienneté, Akli est un homme qui vit au présent ne s'angoisse

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.46.

² Ibid. P55.

jamais sur l'avenir et ne connaisse ni remords ni regret :

« [...] »

- *Comment vas-tu commerçant ?*
- *Ça va comme ça peut. Et toi, tu as fini ton gruyère ? »*
- *Akli a souri »¹*

L'absurde d'Akli émerge ainsi d'une façon explicite, dans le roman en utilisant le terme « absurdité », plusieurs fois :

« *Les deux hommes ont parlé d'une absurdité »²*

Nous savons à présent que tous les personnages du roman cherchent à révéler le secret de cette action, jugée absurde, mais nous ne savons pas encore si Akli a trouvé quelque chose sous le sable. Cette question est posée par narrateur et même par quelques personnages de notre corpus, comme Yassina qui discute avec Rimitti :

« [...] »

- *Il va trouver, lâche Yassina*
- *Quoi ?*
- *Il va trouver*
- *Qui*
- *Il va finir par trouver ce qu'il cherche s'il pas déjà trouvé »³*

Ce personnage, qui déclare que le *faiseur de trous* finira par trouver quelque chose, affirme à la fin du roman un fait contraire, c'est-à-dire ce *faiseur de trous* après sa

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P56

² Ibid.P.95.

³ Ibid. p.89.

langue recherche finira par ne rien trouver :

« Un peu à l'écart Yassina et Trabelsi conversent, tranquillement, comme des vieux à qui tout est arrivé, comme d'anciennes gloires à qui plus rien n'arrivera

- Alors le grand secret
- Quel secret ? tu le sais il n'y a rien sous le sable que du sable »¹

Cette affirmation, de Trabelsi et Yassina est renforcée par les propos de sa femme Zahra qui assure davantage qu'Akli le *faiseur de trous* n'a rien trouvé du tout :

*« On dit qu'il a trouvé le secret. Moi, je dis qu'il n'a rien trouvé ce qui revient lui même ; trouver l'explication ou trouver qu'il n'y a rien à trouver... »*²

Donc, selon ces passages, Akli n'a, foncièrement, aucun lien filial avec le monde des choses dites réelles pour les autres hommes. En plus, il vit ou semble vivre dans une espèce de torpeur, d'une étrange indifférence, et selon Camus, vivre dans l'univers de l'absurde consistera essentiellement à « multiplier avec passion les expériences » de la vie. On remarque qu'Akli éprouve cela il fallait, donc, qu'on se souvienne que Camus insistera sur cette qualité, cette passion nécessaire, cette conscience ardue de notre présence, de notre existence devant ce monde :

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007P.135.

²Ibid.137.

« *Sentir sa vie, sa révolte, sa liberté, et le plus possible, c'est vivre et le plus possible. Là où lucidité règne, l'échelle des valeurs devient inutile... Le présent et la succession des présents devant une âme sans cesse consciente, c'est l'idéal de l'homme absurde.* »¹

Nous constatons aussi, malgré la conscience qu'Akli, la suite des événements mécaniques de son existence tout à fait insensés, dès le début de son apparition dans le récit, et jusqu'à sa fin. On vient, donc, de constater aussi que les éléments que nous avons détachés pour exposer le problème de l'indifférence dans cette œuvre de Chawki Amari, ne lui permettaient pas d'avoir accès à cette prise de conscience de l'absurde c'est pour ça qu'avec l'arrivée d'un événement éclatant, complètement absurde, pour ainsi dire, que ce roman est plein d'absurde. Akli se comporte comme si la vie, et l'existence entière n'avaient pas de sens. Après le début des conversations avec Trabelsi, et les différentes étapes des événements cités, plus particulièrement le creusement des trous un peu partout dans le désert, la vie reprend son cours monotone et banal.

2-2-2 absurdité d'Ammi Fota, autre personnage du faiseur de trous

un autre personnage du roman illustre convenablement, le rapport de l'écriture du *faiseur de trous* de Chawki Amari à la théorie de l'absurde élaborée par Albert Camus, avec un certain contraste violent dans l'œuvre, on peut redire que le sentiment de l'absurde, aussi, est très semblable à l'angoisse existentialiste ou à la nausée sartrienne, et c'est dans cette nausée que le personnage Ammi Fota est présenté comme personnage absurde dès son apparition dans le récit :

« *Ammi Fota est un vieux retraité d'Alger, ancien*

¹ LAGARDE, André & MICHARD, Laurent. *XXème Siècle: Collection Littéraire*. Bordas. Paris, 1973, P. 617.

*fonctionnaire de la Sonelgaz, dont la femme est morte et les cinq enfants partis en Europe, c'est du moins ce qu'ils lui ont dit par téléphone. Ammi Fota a décidé à finir sa vie à Aoulef ».*¹

Ce personnage fait des actions insignifiantes dès son entrée dans le récit, le narrateur montre son personnage comme quelqu'un de déraisonnable qui parle en anglais avec les chats, et qui mange des dattes toute la journée comme il boit du thé sans arrêt, et même son nom est tiré d'une action bizarre :

*« Un original, un vieil excentrique qui parle en anglais avec les chats du camping, mange des dattes sèches toute la journée et boit un thé toutes les heures. On l'appelle ainsi parce qu'il traîne en permanence avec une serviette autour de la tête. Contre la chaleur explique-t-il, à tout le monde »*²

Le sentiment de l'absurde, qui semble à nausée existentialiste, est montré par l'auteur essentiellement dans la solitude de ce personnage :

*« L'homme si seul se retrouve encore plus seul. Oui, Ammi Fota est un solitaire. »*³

Justement, c'est ce personnage, qui commence son procès de révolte. L'homme, donc, est abandonné au milieu du Néant de son existence, et il ne reste qu'à lui-même de trouver une solution à tout ce qu'il vit. Ammi Fota, à ce point-là, doit se révolter contre le mécanisme de l'existence ; il doit se mettre pleinement aux bras de son destin, car, si c'est la mort qui l'attend, il ne peut s'enfuir d'aucune façon, alors seulement lui reste le désespoir et la révolte. C'est dans ce néant qu'Ammi Fota éprouve des sensations étranges subies dans une espèce de fièvre, délire provoqué par la solitude au milieu du désert, au

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.41.

² Ibid.

³ Ibid. P80.

milieu d'impulsions instinctives, la canicule, l'angoisse, la nausée, la sueur, tout cela va le conduire, sans raison profonde, à penser aller chercher son idylle, Saïda :

« [...] »

Mais avec l'argent qu'il a dans la casquette, il pourrait aller à Idèles. Là où habite Saïda, la fille du coiffeur. Mais ce serait une longue expédition. Alors avec cet argent il peut vivre encore deux ou trois mois chez El Kono, misérablement, mais vivre. Saïda ? Au risque de tout perdre, même Saïda ? Ou El Kono, statufié, immobile, en résidence surveillée ? Pourquoi pas, la mobilité est ailleurs, il pourrait même finir son livre. En marchant mécaniquement Ammi Fota s'est retrouvé à la gare routière »¹

À la suite de cette longue controverse avec soi et sans savoir même pas si Saïda existe réellement, Ammi Fota choisit enfin d'entamer sa révolte en décidant de chercher Saïda là où se trouve, ce personnage a décidé, d'abord, de changer quelques comportements absurdes, puis il a annoncé cette nouvelle à ses amis El Kono et Afalawas, avec un air de joie et de bonheur :

« — Ammi Fota, où es-tu fota ? »

Ammi Fota a la tête nue, ce qui est très rare. Il n'a pas répondu, se contentant de se tapoter le haut du crâne.

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P P80.

Après quelques thés tournants et les infos du désert, Ammi Fota a annoncé à la surprise générale qu'il s'était enfin décidé à aller voir la femme qu'il aime, Saïda. Si sa se trouve, depuis le temps elle est mariée et a de nombreux enfants, peut être même des petits-enfants. Et alors ?

— c'est décidé, demain je pars. »¹

Donc, c'est dans une ambiance absurde, comme il le fallait, surgie de la nausée du désert, la chaleur qui ramassait la sueur sur les yeux d'Ammi Fota, qui nous révèle l'absurdité de l'événement étourdissant. La solitude et l'irrationnel, la nostalgie humaine et l'absurde qui surgit dans sa tête, voilà les raisons qui mène Ammi Fota à aller rechercher Saïda femme de sa vie.

Le grand malheur est qu'Ammi Fota n'a pas choisi la bonne journée, il passe même l'écrasement de son existence en plein désert, sans aucun appel ou issue. Il sent alors que la brûlure de soleil, et la cruauté du vent qu'il ne pouvait plus supporter, l'obligent à faire un mouvement en avant pour chercher l'issue, Chawki Amari même a décrit cette situation avec une certaine cruauté :

— il doit y avoir une sortie !

Des grains de sable dans l'air, par milliards de milliards. De la poussière partout, comme un aspirateur a l'envers. Un violent vent de sable s'est levé, essaim de

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous.*-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P100.

criquets qui se réveille au son du jour en constatant qu'il a faim. Tel un homme ou une femme de mauvaise humeur, un sanglier qui n'a pas copulé la veille au soir, une plante vénéneuse qui n'a pas été arrosée du sang.

— *Où est la sortie ?!*

Du sable, d'une extrême violence, vengeur, méchant et cruel. Comme un ouragan décide de tout casser en réalisant qu'il faut manger de l'air, seul combustible pour exister le temps d'une catastrophe. Obscurcissant l'atmosphère, cachant le soleil et ses rayons, brouillant la vision, la vue et l'odorat, tourbillonnant, giflant, claquant et corrodant les imprudences

— *C'était pas le bon jour...*

Ammi Fota suffoque. [...]»¹

Il savait qui serait totalement inutile, stupide selon ses mots, et qu'il n'allait pas se débarrasser du vent en se déplaçant d'un pas, mais il le fait, un seul pas en avant. Après ce moment, Ammi Fota a perdu même l'idée de son arrivée à ce lieu féroce, il sent que le vent lui frappe de face, dans cette situation, totalement aveuglé par les grains de sable qui lui touchaient le visage, frappé violemment par ce vent, Ammi Fota fait encore une action inexplicable et absurde, il veut arrêter l'effet du vent par une simple serviette :

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P115-116.

« — *ma serviette.*

Ammi Fota se relève, avance, sa serviette sur le visage qu'il a sortie de son cartable, parce qu'il ne sort jamais sans sa serviette »¹

Ammi Fota, qui n'a pas conscience d'être dans une situation pareille qui pourtant voulait être aidé, ne le faisait pas de la façon désirée. Il apparaît comme étranger à l'univers et à leurs règles et rites des Algériens, et en plus, il ignore les valeurs conventionnelles, surtout la foi musulmane, puis il déclare qu'il ne croit pas en Dieu, pas comme tous les autres algériens :

« [...] Pendant ses derniers repères d'homme digne, il se met à genoux, pour éviter le sable qui le frappe de face. Implore un dieu auquel il n'a jamais cru, sa mère qu'il n'a jamais connue, son père qu'il a toujours respecté sans jamais l'aimer »²

Toutefois, Ammi Fota comprend davantage son absence de foi en Dieu, puis il refuse toute appétence à l'importe quelle chose, et qu'en tout cas, dans le doute, il aimerait mieux réserver son dernier temps à ce dont il est vraiment sûr :

« Sans vraiment y réfléchir, Ammi Fota avait instinctivement compris il y a longtemps qu'il faut se couvrir la tête, en vieil original, refuser les couvre-chefs d'appartenance, chèche, chapeau, turban, béret, bonnet,

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous.*-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P116.

² Ibid.

*coiffe, dieu, casque, calotte, képi, guennour, casquette,
foulard, capuche. »¹*

Donc Ammi Fota fait un enchaînement logique de quelques actions jugées absurdes de n'avoir rien aux habitudes algériennes, et qu'il n'était d'aucune façon accessible aux principes moraux que nous connaissons, il est présenté comme archétype de l'homme absurde, par ses comportements et ses actions.

Pour juger encore qu'Ammi Fota est un personnage absurde et lucide. Devant la mort, le héros absurde devient un héros conscient, capable de reconnaître en lui tout le pouvoir dont il avait besoin. On lit dans le Mythe de Sisyphe. À ce moment, l'homme absurde, après avoir tout épuisé et de s'être épuisé, sent qu'une joie silencieuse s'empare de lui, et perçoit que, malgré tout, il a connu le bonheur. « *Le bonheur et l'absurde sont deux fils de la même terre. Ils sont inséparables* »², nous affirme Camus. Chawki Amari de sa part décrit la fin d'Ammi Fota qui était joyeux et content, totalement épuisé, comme tous les héros absurdes :

« [...] »

- *Saida.*

*Malgré son âge avancé, Ammi Fota a de l'énergie,
celle des vieux qui ont longtemps marché avant de
s'asseoir. Avec toutes les peines du monde, il réussit à
s'extirper de la masse de sable et à se relever. Debout les
yeux fermés pour éviter les cruelles particules il avance et*

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous.*-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.116-117.

²LAGARDE, André & MICHARD, Laurent. *Xxème Siècle: Collection Littéraire.* Bordas. Paris, 1973, P.620.

avance. Marche et marche encore, se dirige en aveugle avec la certitude que tout nuage a une fin et chaque déchainement une accalmie. Ammi Fota marche courbé devant l'adversité. Puis s'arrête, sentant que la tempête se calme un peu. Il réussit à lâcher un sourire édenté. Il a une pensée incongrue que sa tenue — comme pour un diner officiel, dans un impitoyable désert de circonstances. »¹

« L'erreur serait de dire que le bonheur naît de la découverte absurde. Il arrive aussi bien que le sentiment de l'absurde naisse du bonheur, puisque je me révolte, donc nous sommes ».² Avec cette affirmation, Camus vient se séparer des existentialistes, surtout des idées sartriennes. Et c'est cette révolte, qui nous a invités à tout épuiser et nous épuiser, qui nous a indiqué aussi le sens et les frontières de l'action d'Ammi Fota. Esclave de l'indifférence, avec cette révolte Ammi Fota s'est sorti de l'état de croyance. Cette révolte est, donc, *seulement l'assurance d'un destin écrasant, moins la résignation qui devrait l'accompagner*³. À propos de ce moment après la révolte, Camus affirme :

« Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. De même, l'homme absurde, quand il contemple son tourment, fait taire toutes les idoles. Dans l'univers soudain rendu à son silence, les mille petites voix émerveillées de la terre s'élèvent. Appels inconscients et secrets, invitations de tous les visages, ils sont l'envers nécessaire et le prix de la victoire. Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. L'homme absurde dit oui et son effort n'aura plus de cesse. S'il y a un destin personnel, il n'y a

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.117, 118.

² Camus Albert. *Mythe De Sisyphe, Essai Sur L'absurde*, Ed. Gallimard, Paris 1972. P.167.

³ LAGARDE, André & MICHARD, Laurent. *XXème Siècle: Collection Littéraire*. Bordas. Paris, 1973, P. 618.

point de destinée supérieure ou du moins il n'en est qu'une dont il juge qu'elle est fatale et méprisable. Pour le reste, il le sait le maître de ses jours. »¹

Donc, purgé de sa révolte, Ammi Fota retrouve la beauté des choses. Après tout, il va reconnaître en lui l'existence réelle du bonheur, quand il écoute les appels de la nature qui l'invite à réfléchir dans la paix, aux bruits des vents et l'obscurité de la nuit, les mille petites voix émerveillées qui s'élèvent enfin de la terre qu'il aimait, de la vie qu'il aimait malgré toutes les choses qui a subies, qui les rendaient méprisables.

2-2-3— *Le désert : espace existentiel absurde :*

Tout l'intérêt, de notre travail sur *le faiseur de trous* de Chawki Amari, est donc d'étudier les comportements des personnages et leurs relations. Cependant du fait que des actions se déroulent dans le désert, celui-ci sera d'une grande importance, devenant en quelque sorte un personnage. Il serait, alors, intéressant d'examiner aussi le Sahara qui est donc un lieu dépeuplé, une zone stérile, aride, impropre à la vie et, souvent à l'aspect dénudé. Synonyme ; dans toutes les langues et toutes les cultures, de vide, de sauvagerie, de peur, d'inquiétude ; et en lui, associe un chapelet d'adjectif peu engageant : vide, inféquenté, perdu, nu, improductif, inhospitalier. L'évocation de son nom à elle seule produit des sensations froides ! La peur, la solitude et la mort qui sont déjà des thèmes majeurs pour les écrivains existentialistes, donc ce désert pourrait être un lieu et un espace parfait aux personnages de Chawki Amari.

Albert Camus dans un registre moins « *cliquant... verroterie... beaux noms... étrangers* », sa relation avec le désert est empreinte, comme celle de beaucoup de pieds noirs d'une proximité qui rappelle à bien des égards la danse ambiguë de l'amour filial. Dans le résumé qu'il fait de la contradiction qui marque le rapport des hommes avec le désert :

¹ LAGARDE, André & MICHARD, Laurent. *Xxème Siècle: Collection Littéraire*. Bordas. Paris, 1973, P. 620.

« ... à vivre dans le désert, ou apprend à recevoir du même cœur le dénuement et la profusion, l'éternité du monde et fugitif, la fleur d'un seul jour justifie à certains instants toute l'histoire des hommes »¹

Dans notre corpus, le désert est assez rapidement évoqué dans où il est l'espace heureux des personnages, Yassina vit la joie et le bonheur confondant avec le temps d'une insouciance heureuse avec Rimitti, ce désert est évoqué avec d'autant plus de bonheur qu'il s'oppose à un présent caractérisé par les problèmes de la ville perçue comme laide, humide et dépravée. Le traitement du désert par le récit s'inscrit dans l'idée de l'auteur de démontrer la supériorité du monde rural, tous espaces confondus, sur la ville transformée par la perversion des valeurs anciennes en lieu de la corruption et du vice ; l'espace est ainsi une catégorie investie par l'idéologie, courant le risque de se réduire à ce rôle de support qu'il remplit fréquemment dans certains textes. Chawki Amari dans *le faiseur de trous* a décrit ce lieu où toute l'histoire se déroule longuement en le mettant en rapport avec les trous, le thème du roman qui est « les trous » :

« — Miettes de thon galactique à l'huile atmosphérique du Sahara

Justement. Poussières d'astres vieillissants, noyés dans une soupe d'oxygène, saupoudrés de grain de quart éternel. C'est plutôt cette recette, mais c'est bien du désert, avec l'air et le ciel, l'ensemble forme une pile de couches de temps, chacune d'âge différent. Dans l'ordre ou non, une couche de sable, une d'air, une d'étoiles, les trois couches s'empilent parfaitement comme un sandwich américain. Justement.

¹ Cite Par Albert Camus, Dans Un Registre Moins« Clinquant ...Verroterie ... Beaux Noms...Etrangers » (J-P Sartre)

La nuit est claire. On devine du moins les plats et les bosses, les premiers les regs et les plateaux, les autres les collines et les dunes. Deux types de formes presque inverses, presque contraires, donnant au champ des géométries un aspect tantôt pointu tantôt curviligne. Bien que le contraire d'une colline soit une vallée et celui d'une bosse un trou »,¹

la séquence du désert permet à un pessimisme existentiel et politique de se déployer ; notre corpus n'échappe pas à l'idéologique. Mais, la mise en scène littéraire du désert superpose les significations : elle en fait le lieu où meurent, sous les coups de la « civilisation » venue du Nord, une culture, un monde dont le personnage a une poignante nostalgie et dont il observe les hommes avec une attention inquiète, comme il le ferait d'une espèce en voie de disparition, la discussion entre Trabelsi et Farouk montre bien cette notion :

« — L'Occident c'est l'ouest, c'est le couchant, le Maghreb.

— Oui, je sais, l'orient c'est le levant, là où le soleil se lève. À l'est, le Machrek.

— la civilisation s'est levée à l'est, avec le soleil. Babylone, l'Indus, le Nil...

Trabelsi réfléchit rapidement. Est-ce la fin ?

— Et la civilisation se couche à l'ouest, en Occident. C'est logique. »²

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.12,13.

² Ibid.P. 43.

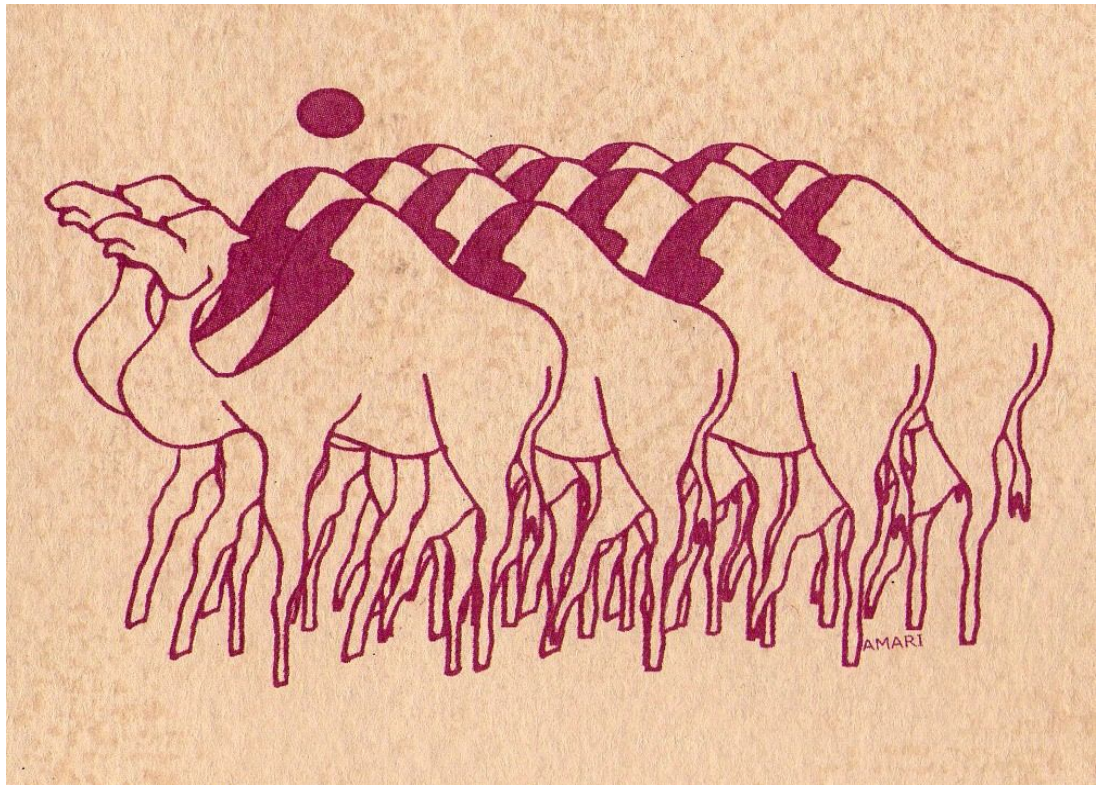
C'est un désert habité qui nous est montré, le texte opérant la distinction entre ceux qui sont issus de cet espace auxquels va toute la sympathie du narrateur et de tous les personnages, les gens du Nord ou d'ailleurs, comme Farouk qui porte des confusions sur les points cardinaux, ce jeune homme souvent montré comme conscient de tout ce qui se passe autour de lui aussi il comprend caractère particulier, différent, de cet espace et de ceux qui le peuplent :

*« je te présente Farouk, qui vient de l'est à la
recherche d'une vie tranquille dans le sud »¹*

L'idée, de peupler ce lieu dépeuplé, est mentionnée dans un joli dessin mis sur la page de couverture *du faiseur de trous* qu'on peut lire sur trois plans différents :

D'abord, le désert est un espace qui contient beaucoup de dromadaires et quelques personnes seulement, cet animal à de longues pattes, un long cou incurvé et une bosse sur le dos qui contient un tissu fibreux rempli de graisse servant de garde-manger pour les périodes de disette, le poids de la bosse peut atteindre 9 à 14 kg. C'est un habitant des déserts chauds (Sahara, péninsule Arabique...) contrairement au chameau qui se retrouve plus en zone froide comme la Mongolie. Le désert plein de dromadaires est exprimé par Chawki Amari , d'une façon explicite :

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P. 44.



Puis, le désert désigne une zone stérile ou peu propice à la vie, inhabitée et non cultivée par l'Homme, en raison du sol impropre, ou de la faiblesse des précipitations (moins de 250 mm par an). Un paysage désertique se reconnaît à son aspect dénudé sur de vastes surfaces, sans présence humaine réellement importante. L'ensemble de bosses des dromadaires peut former leur espace de vie, le désert est essentiellement des dunes de sable. Cette idée on peut clairement la lire à travers cette partie de l'image utilisée dans la page de couverture. L'ensemble de bosses des dromadaires peut former leur espace de vie :



Enfin, en démographie, un désert est une région peu densément peuplée. Sa définition varie : au niveau mondial, on estime qu'en dessous de 5 habitants au km², une région est désertique. C'est pour cela Chawki Amari véhicule une idée, dans toute son histoire, qui réside essentiellement de peupler est de rendre plus agréable la vie, une partie de son image l'illustre, en haut une image des dromadaires et en bas des pieds de personnes :



C'est cette image qui illustre la citation absurde de l'auteur employé au début du roman qui nous a permis d'établir le lien entre le thème du roman, les trous, et le lieu du déroulement des événements, le désert :

« Oui, les trous. Grand sujet et immense question. Ou pas. Comme tous ces dromadaires qui déambulent dans le désert avec leurs faux airs d'hautains innocents alors qu'il n'y a rien ou pas, il y a bien quelque chose. Mais pourquoi sont-ils là, qu'y font-ils ? Il ya trop de dromadaires dans le désert pour que tout cela soit réellement honnête. Qu'est-ce qu'un dromadaire sinon le contraire d'un trou ? Une grosse bosse c'est un trou à là l'envers. Inversez un dromadaire et posez-le par terre. Ça fera un gros trou dans le sable ou pas ? »¹

Le désert est aussi le lieu d'une quête mal définie et de toute façon condamnée à l'échec, témoignant par là du malaise d'un personnage incapable de trouver ses

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.09.

« marques » où que ce soit. Il est aussi le lieu où les personnages se révèlent à eux-mêmes comme l'écrit P. Nouilhan¹ et il devient le lieu du trouble et du doute pour un personnage pourtant bardé de certitudes comme Yassina et même de Rimitti :

« Un peu plus loin chez Yassina. Dans son petit café au milieu de nulle part, plus haut sur une autre route du désert, plus précisément entre Ain el Hadjedj et le croisement de Hassi Chebaba. En plein plateau de Tadmaït »²

« Deux ans que Rimitti est là, dans ce trou avec Yassina, à ruminer le futur. Mais elle est beaucoup calmée et ne s'énerve plus. Surtout parce qu'Yassina aime le calme et sait aussi s'énerver contre ceux ou celles qui n'aiment pas le calme »³

Pour finir l'analyse de cet espace, il est important de signaler que, paradoxalement, chez quelques écrivains le désert est un lieu peuplé des images poétiques, Baudelaire, par exemple ; a décrit une femme stérile en faisant rapport au désert :

Comme le sable morne et l'azur des déserts

Insensibles tous deux de à l'humaine souffrance

Comme les longs réseaux de la houle de la mer

Elle se développe avec l'indifférence.⁴

¹ Dans Un Très Court Texte Intitulé "Terre !", *Traverses* 19, Paris, Juin 1980, P. 66.

² Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P. 17.

³ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P27.

⁴ Baudelaire, Charles: *Les Fleurs Du Mal*. Partie I: Spleen Et Idéal – Paris : Editions Gallimard, 1996. P. 41.

Citons aussi guillaume apollinaire (1880-1918), auquel le désert a fourni notamment la belle allégorie qui suit :

*Un homme a traversé le désert sans rien
boire
Et parvient une nuit sur les bords de la mer
Il a plus soif encore à voir le flot amer
Cet homme est mon désir, la mer est ta
victoire.*

*Tout habillé de bleu quand il a l'âme noire
Au pied d'une potence un beau masque prend
l'air comme si de l'amour – ce pendu jaune et
vert-
Je voulais que brûlât l'horrible main de
gloire.*

*Le pendu, le beau masque et cet homme
altéré
Descendent dans l'enfer que je creuse moi-
même
Et l'enfer c'est toujours : « Je voudrais
qu'elle m'aime. »*

*Et n'aurais-je jamais une chose à mon gré
Sinon l'amour, du moins une mort aussi belle.
Dis-moi, le savais-tu, que mon âme est
mortelle [L'enfer]¹*

¹ Guillaume, Apollinaire (1880-1918), *L'enfer*, Poème Cité Dans *Les Maraudeurs De Gor*, Jean Norman, Édition: J'ai Lu, Paris 1995. P.18.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que dans *le faiseur de trous*, nous pouvons admettre que les pensées et les actes de quelques personnages sont absurdes, contraires à la logique et à la raison, Chawki Amari nous prouve qu'avec ses idées, mises dans ce roman, et les actes illogiques de quelques personnages, on peut comparer son écriture à la théorie de l'absurde élaborée par Albert Camus puisqu'on trouve dans *le faiseur de trous* quelques traits de cette philosophie et les critères de son écriture.

Chapitre III

*Le Faiseur de trous de Chawki Amari
et l'existentialisme sartrien.*

Après avoir expliqué la relation existante entre, l'écriture *du faiseur de trous* et la théorie de l'absurde, dans le chapitre précédent. Ce chapitre se propose d'étudier et d'analyser l'existentialisme athée dans *le faiseur de trous*, dans lequel on sent la présence de la philosophie qui met en place un processus de pensée et de développement mental lié à la simple notion d'être, de liberté, d'engagement et d'existence. Autant de thèmes chers à Sartre sont abordés dans le *faiseur de trous* de Chawki Amari.

III- Le *faiseur de trous* de Chawki Amari et l'existentialisme sartrien.

1— Introduction dans la vie de Jean-Paul Sartre et de l'existentialisme.

1-1— Définition de l'existentialisme

L'existentialisme est un courant philosophique, né au milieu du XIXe siècle au Danemark avec Søren Kierkegaard, puis un ensemble de philosophes allemands, citons Friedrich Nietzsche, Edmund Husserl, Karl Jaspers et Martin Heidegger, l'ont fait revivre de 1890 à 1940. Ce concept vit son apogée de 1930 à 1960 en France avec Jean-Paul Sartre. Le terme apparaît premièrement dans les années 30 et devient populaire avec Sartre qui le méprise au début. En appelant, en 1945, sa conférence dans laquelle il expose toute sa doctrine *l'existentialisme est un humanisme*, cette appellation prend, finalement dans le monde de la philosophie qui ne peut plus se passer d'elle depuis ce moment-là.

Selon une étude¹ d'Isabel Heger, les deux conceptions différentes de l'existentialisme qui se sont développées n'ont qu'en commun le fondement que l'existence de l'homme précède son essence, partant ainsi sur la subjectivité. Alors la

¹Isabel Heger, étude Lue sur http://www.unet.univie.ac.at/~a0651816/documents/Isabel_Heger_Lexistentialisme_de_Jean-Paul_Sartre.pdf

caractéristique la plus signifiante de tout existentialisme, c'est qu'il est strictement opposé à l'« essentialisme » traditionnel qui suppose qu'un être humain a une nature antérieure. La priorité de l'existence sur l'essence donne une liberté sans limites à l'homme qui vient dans le monde comme par hasard et se constitue au cours de sa vie.

1-1-1 L'existentialisme athée selon Sartre

L'existentialisme athée de Jean-Paul Sartre suppose, d'abord, qu'il n'y a pas de Dieu comme « artisan » céleste qui crée l'homme de la même façon qu'un artisan terrestre crée un objet. En partant d'un principe mentionné dans l'existentialisme est un humanisme :

« [...] si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et [...] cet être c'est l'homme »¹.

De plus, Jean Paul Sartre même s'il reconnaît l'existence d'une dualité de l'esprit humain c'est-à-dire d'un conscient et d'un inconscient. Il n'admet pas n'importe quel déterminisme. L'existentialiste athée refuse même l'idée d'un subconscient comme le décrit Freud. La raison, c'est que tout cela signifierait une sorte de restriction de la liberté en déterminant les actions de l'homme. Jean-Paul Sartre fonde sa doctrine de l'existentialisme sur une longue tradition de la philosophie de la liberté qui commence déjà chez les stoïciens.

Selon l'étude² citée ; il reprend les idées d'Edmund Husserl, fondateur de la phénoménologie³, en s'occupant de sa théorie de l'essence des phénomènes, partant de la réalité vécue et saisie par la conscience. La philosophie de Martin Heidegger qui avait constitué le Dasein ou l'« étant humain » – l'expérience qui ne revient qu'à l'homme

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 29

² Isabel Heger, op.cit. p84

³ Méthode consistant à décrire la réalité pour en saisir les essences (Guigot, André : *Sartre Et L'existentialisme*.-Toulouse : Éditions MILAN, 2000. P. 59)

parce qu'il existe –, comme fondement de la condition humaine, lui donne l'impulsion pour sa définition de l'homme comme la « réalité humaine ». En outre, Sartre adopte le point de vue que l'angoisse révèle sa finitude à l'homme. Le « on » de Heidegger étant l'inauthenticité des hommes qui s'uniformisent pour se dérober de la condition humaine, refait surface chez Sartre sous le terme de la « mauvaise foi ». Dans sa doctrine, Jean-Paul Sartre met l'accent sur l'homme libre qui doit se constituer « de bonne foi » en maîtrisant de ne pas considérer sa liberté comme fardeau, mais comme privilège.

1-1-2 L'existentialisme chrétien selon Gabriel Marcel

Comme il existe deux conceptions différentes de l'existentialisme, il serait intéressant, aussi, de citer Gabriel Marcel, qui représente l'existentialisme chrétien, de l'origine juive, converti au catholicisme en 1929. Existentialiste avant Sartre, mais jamais tellement populaire, il n'échafaude pas de doctrine pour sa philosophie qu'il repose aussi sur la liberté : « *Un acte est libre dans la mesure où je me reconnais en lui* »¹.

Selon le travail² d'Isabel Heger, la question de l'existence le conduit toujours à la recherche de l'essence, contrairement à Sartre qui se préoccupe des conditions lesquels implique l'existence. Marcel expose son ontologie³ en 1927 dans l'œuvre *Journal métaphysique*. Avec son chef-d'œuvre existentialiste *être et avoir*⁴ de 1935 il crée une phénoménologie de l'avoir : l'homme est déterminé par le monde authentique de l'être et le monde inauthentique de l'avoir, ce dernier symbolisant « le corps-objet sans l'âme sujet »⁵. L'asservissement de l'être par l'avoir conduit à la perte de toute humanité. Par ailleurs, Gabriel Marcel soutient une morale universelle existentielle ce que Sartre refuse toujours. D'après cette morale, l'homme peut, par l'amour, réussir à éprouver autrui comme sujet. Pour parvenir à l'être « authentique », il

¹« Don Et Liberté » Dans Mélanges Étienne Souriau. – Paris : Nizet, 1952. (Huisman, Denis : *Histoire De L'existentialisme*. – Éditions Nathan, 1997. P. 62)

² Isabel Heger, op.cit. p84

³ La théorie de l'être.

⁴ Gabriel Marcel, *Être et avoir*, édition Aubier, Paris 1935.

⁵ Huisman, Denis : *Histoire De L'existentialisme*. – Éditions Nathan, 1997. P. 57

faut le dialogue avec autrui (le « toi ») et le dialogue avec Dieu (le « Toi » suprême). Ce dernier est l'objectif le plus haut de Marcel qui peut être atteint par la foi et l'espoir. Seulement ainsi on réussit à se dépasser du tragique de la condition humaine.

2— Le rapport du faiseur de trous aux doctrines de Jean-Paul Sartre

2-1 Le rapport du *faiseur de trous* à la condition de l'homme

« S'il est impossible de trouver en chaque homme une essence universelle qui serait la nature humaine, il existe pourtant une universalité humaine de condition »¹.

On peut considérer la condition comme, un premier élément, les limites a priori² qui forment le fondement d'une existence humaine dans le monde.

Les circonstances changent selon les différentes époques, mais ce que ne change jamais, c'est que l'homme est dans la nécessité d'être en vie. Les conditions humaines sont ainsi pareilles pour tous. Une fois jeté dans le monde, l'homme « *se réalise en réalisant un type d'humanité, engagement toujours compréhensible* »³ qui donne à la vie de chacun une valeur universelle, reconnaissable partout et par tout homme. Pour cette raison, l'existentialiste parle d'une universalité humaine.

Ainsi dans le *faiseur de trous*, les personnages de Chawki Amari existent d'abord puis ils cherchent leurs propres essences.

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P.59.

² Traduction du latin : dès le départ (avant avoir fait des expériences)

³ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 62

Zahra, la fille de Trabelsi, illustre bien cette notion de la condition humaine en naissant au début du roman :

« — Allo ?

C'est sa femme justement D'El Oued. Mais c'est une bonne nouvelle.

—

—

— ... ça y est ? C'est une fille ?

Sa femme était enceinte et ce qui devait arriver, bien que tout n'arrive pas toujours, est arrivé. Elle vient d'accoucher d'une petite fille. »¹

Alors la fille d'abord et en vie, jetée dans le monde, puis elle a fait son choix en devenant un ingénieur en télécommunication pour donner un sens à sa vie, sa fonction est citée à la fin de l'intrigue :

« Je m'appelle Zahra, je suis originaire de Oued Souf. Je suis ingénieur en télécommunications, mais je ne travaille pas dans ma branche »²

Chawki Amari, dans *le faiseur de trous* élabore, l'une des doctrines existentialistes de Jean Paul Sartre, la condition humaine est représentée non seulement dans le personnage Zahra, pris comme exemple, mais aussi dans plusieurs autres personnages.

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Collection L'œil Du Désert-P.16.

² Ibid. P.137.

2-1-1 le rapport de faiseur de trous à la notion de Sartre

« l'existence précède l'essence »

Différemment aux objets auxquels l'homme donne une essence avant de les inventer, l'homme vient dans le monde, n'ayant que son existence. Il « [...] n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait »¹. La subjectivité de l'homme détermine sa vie entière, en fait, elle lui est imposée comme un fardeau ; il doit se choisir sans avoir choisi sa situation. Son avenir est conçu comme un choix perpétuel, car il n'y a pas de but fixe à atteindre, pas d'attente qu'un destin s'accomplisse un jour – il faut que l'homme existe hic et nunc². L'homme – « la réalité humaine », comme l'appelle Sartre – est contingence, c'est-à-dire liberté et indétermination.

Pour qu'il puisse faire l'expérience de son existence, il faut que l'homme éprouve le sentiment de la nausée. La notion de l'existence précède l'essence, qui est une notion primordiale de la philosophie existentialiste sartrienne, est bien illustrée aussi dans *le faiseur de trous* de Chawki Amari.

Tous les personnages du roman ont une essence à leur existence, les personnages doivent d'abord exister avant qu'ils choisissent un but pour lequel ils vivent, l'exemple du personnage Zahra explique cette notion, illustré dans le rapport du *faiseur de trous* à la condition humaine³.

Contrairement à tous les objets cités, l'homme leur donne une essence avant même de les fabriquer, le téléphone portable Thuraya, par exemple, acheté par le personnage Trabelsi, est fabriqué pour une essence précise, recevoir des appels de partout et les émettre de nulle part :

« ... qu'il possède d'un Thurayia, téléphone

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 29

² Traduction du latin : ici et maintenant

³ Voir chapitre III /2-1le rapport du *faiseur de trous* a la condition de l'homme. P87.

*satellite qui reçoit de partout et émet de nulle part, acheté
d'occasion à 30 000 dinars, au cas où »¹*

2-1-2 le rapport du faiseur de trous à la conscience

« *Exister, c'est avoir conscience de cette "existence" »². Selon Jean-Paul Sartre, alors, on ne peut pas exister sans conscience de soi, parce que c'est elle qui nous distingue des objets. Sartre la définit ainsi : « *La conscience [...] est conscience d'un être dont l'essence implique l'existence* »³. Elle revient seulement aux hommes et ne peut pas être évitée.*

Pour clarifier le caractère unique de la conscience humaine, Sartre a développé une confrontation avec ce qu'on pourrait appeler « *la conscience d'un objet* ».

L'homme vit dans l'état du « *pour-soi* » – il possède une conscience pure qui est absolue parce qu'elle est la conscience de soi-même. En effet, il n'y a pas de distinction entre la conscience de soi et soi. L'homme est spontanéité et transcendance, il est capable de dépasser les limites de l'expérience et de la conscience même.

Contrairement, les objets ne sont que présence, totalement distincts d'une conscience quelconque. Ils se trouvent dans l'« *en-soi* », une manière d'exister en plein sens du mot, indolent et inerte. Les objets sont « *immanence⁴ qui ne peut se réaliser, affirmation qui ne peut s'affirmer, activité qui ne peut agir* »⁵.

Ainsi, dans *le faiseur de trous* de Chawki Amari, l'existence des personnages est définie par rapport à leur conscience, l'état du « *pour-soi* » est orné, alors, convenablement et explicitement dans le personnage d'Akli, qui joue le rôle titre, celui-là creuse des trous un peu partout au désert sans objectif défini, mais avec une conscience totale, son interlocuteur — Trabelsi — aussi était conscient de tous ses actes :

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Collection L'œil Du Désert-P.15-16.

² Huisman, Denis : *Histoire De L'existentialisme*. – Éditions Nathan, 1997. P. 88.

³ Sartre, Jean-Paul : *L'être Et Le Néant*. – Paris : Éditions Gallimard, 1943. P. 29.

⁴ L'endroit dans les limites d'expérience.

⁵ Huisman, Denis : *Histoire De L'existentialisme*. – Éditions Nathan, 1997. P. 88.

« L'homme continue à creuser, remplissant consciencieusement de sable un large seau posé à ses pieds, Trabelsi s'est accroupi sur le Sable et a terminé sa Banane, tout aussi consciencieusement »¹

Cette notion du « pour-soi » ou cette idée fondamentale, distingue les personnages des autres objets du roman, et même de toutes les autres choses citées.

Nous signalons aussi que la notion du « l'en-soi » est, toujours, présente dans les objets qui sont présents que pour une utilité bien déterminée, le camion de Trabelsi sert au transport et au commerce :

« Rien ? Si, il y a quelque chose ici. Un camion rouillé arrêté au bord de la route. C'est celui de Trabelsi, commerçant impénitent du désert, qui adore autant sa femme et son fils stationnés à El Oued, à 1500 kilomètres de là, que ces étendues désolées à travers lesquelles il circule toute l'année. Transportant de la tomate par — ici par-là, vendant des poivrons ici et là, cahier ou sac de ciment, vaisselle ou madrier. »²

Par ces deux notions, on distingue deux types d'être : l'adjectif « en-soi » désigne le caractère d'un objet qui n'a pas de rapport à soi, qui n'est qu'un objet uni, compact, solide ; le camion est un camion en soi, il n'a pas de distance par rapport à lui-même, ni de conscience de lui-même. En revanche, le « pour-soi » désigne un acte de conscience de soi, Trabelsi adore autant sa femme, autrement dit, Trabelsi est un être qui est conscient de lui-même ; l'amour est un acte pour-soi, par opposition au camion qui est en-soi.

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Collection L'œil Du Désert-P.55.

² Ibid. PP.13-14

2-1-3 le rapport de faiseur de trous à la liberté

« Si [...] l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté »¹ – une liberté qui existe sans aucune limite.

Nous pouvons expliquer cette notion que, selon Jean-Paul Sartre, la « réalité humaine » consiste en deux dimensions différentes : je suis que je suis – une facticité ; je suis que je ne suis pas encore – une transcendance. Qui je suis dépend à qui je serai, et, dans l'autre sens, qui je serai dépend à qui je suis. Tout comportement est le résultat de cette interaction, avec la liberté comme condition essentielle. C'est cette situation qui explique la nécessité de « la réalité humaine » de se concevoir continuellement de nouveau. L'expérience existentielle de l'angoisse conduit l'homme à la révélation de sa liberté. Il est question de l'angoisse d'un possible qu'on ne veut pas réaliser qui se développe en l'angoisse du néant qui est capable d'empêcher ce possible. Si, par exemple, néant me force de sauver ma vie, néant me retient de me jeter dans l'abîme.

Jean Paul Sartre explique, seule notre liberté peut constituer nos limites – quand je dois m'arrêter à cause d'un abîme, je suis libre à décider si je me laisse soit restreindre par lui soit si je tente de trouver une possibilité pour le traverser. Toute facticité dans la vie peut alors être considérée comme obstacle ou comme défi. La problématique de cette théorie : même le prisonnier serait libre. C'est une contradiction qui, en principe, ridiculiserait toute la doctrine existentialiste, mais Sartre réfute cela en expliquant que la peine de prison est seulement une facticité qui vient de dehors, qui est certes imposée à l'homme, mais qu'elle a seulement la valeur qui lui est donnée par l'homme, autrement dit, quand je suis, par exemple, incorporé à la guerre, je suis libre à voir mon service militaire comme une fuite des problèmes familiaux, et, en outre, je peux faire de cette guerre ma guerre en la choisissant jour par jour. On peut ainsi établir le principe de la liberté : elle ne dépend pas aux possibilités réales de réaliser mes objectifs, mais de ma propre conception des facticités figées.

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 39

Akli, le faiseur de trous, est un personnage convenable qui peut illustrer parfaitement la notion de la liberté. Même si, son nom en langue tamazight signifie « esclave »¹, toutes ses actions au long du roman, expriment une liberté absolue. Ce faiseur de trous, creuse des trous lorsqu'il veut et où il veut sans crainte et avec toute liberté. Alors, cette notion existentialiste est nettement employée par Chawki Amari dans ce dialogue entre Akli – le faiseur de trous – et son interlocuteur :

« — Tes trous font parler tout le monde dans la région.

L'homme n'a rien dit, a regardé Trabelsi une dizaine de secondes sans émotion particulière, puis a pris son seau et est redescendu dans le trou. Une minute plus tard, Trabelsi s'est levé, lentement.

— Bon courage. J'ai de la route à faire

Trabelsi a fait quelques pas et a attendu une voix caverneuse sortir du trou

- Y a pas de loi qui interdise de faire des trous. »²

À partir de là, nous pouvons dire que, l'existence de l'homme « pour-soi » est définie par la conscience qu'il a de lui-même, mais aussi par la liberté qui lui est du même coup attribuée et qui le caractérise. Selon Sartre, « Il n'y a de liberté qu'en situation », soit quand on voit le monde à la lumière d'un projet libre et volontaire. La situation est donc un ensemble de facteurs qui précèdent l'acte libre, mais elle est elle-même définie par un projet, lequel doit se faire par notre propre volonté. C'est en effet

¹ Akli, terme attesté en kabyle et en touareg, avec une légère divergence sémantique et morphologique entre les deux dialectes: kabyle : *akli*, plur. *aklan*, « esclave », « noir ». (fem.) *taklit*, plur. *Taklatin*. touareg : *akli*, plur. *iklân*, *éklan*, « esclave », « captif ». (fem.) *taklit*, plur. *taklâtîn*

² Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Collection L'œil Du Désert-P.57.

le projet qui donne son sens à la situation, la modifiant ou la dirigeant dans tel ou tel sens. Le projet est à la base de la liberté.

2-1-4 le rapport de faiseur de trous à la responsabilité

La liberté n'est pas seulement une liberté de (de Dieu ou de n'importe quel déterminisme), mais en même temps une liberté à (à avoir la permission de tout faire) qui plonge l'homme dans la responsabilité totale. « *Si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de tout ce qu'il est* »¹. De plus, il est responsable du monde entier parce qu'en agissant, il est « l'initiateur » des événements dans le monde.

Une fois jeté dans le monde, je suis responsable de tout ce que je fais, et – encore pire – je suis responsable de tout ce qui arrive à moi : je ne peux pas me plaindre, je ne peux pas m'y accorder. Je suis même responsable de ma passion qui est normalement utilisée comme excuse pour des actes mal réfléchis. En effet, je suis responsable pour tout, sauf la responsabilité même – c'est la facticité de la liberté.

Tout comme Akli, le personnage Rimitti pourrait bien être un cliché à la notion de l'émancipation de la femme, l'une des formes de la « liberté absolue » véhiculée dans la pensée existentialiste sartrienne :

*« Et ici, il n'y a rien, à part ce petit café de 20 mètres carrés dans lequel elle vit avec Rimitti. Surnommé ainsi par Yassina à cause de ses trois mariages ratés. À 24 ans, c'est un record. Un a 18, un a 20 t le dernier à 22, qu'elle a rompu il y a deux ans, ça a l'air très régulier, mais Rimitti ne l'est pas. »*²

Ce personnage est décrit même comme une nymphomane qui trouve un plaisir

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 31

² Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.26.

dans sa liberté :

« Romantique a la limite du diabète, elle se rend folle d'amour pour ensuite hurler son indépendance, elle aime le sucre et déteste les sucriers, d'où son incessant mouvement d'union-désunion »¹

Nous pouvons donc à présent faire facilement la distinction entre liberté absolue et responsabilité qui est déjà l'une des formes de la liberté absolue. Les actes des personnages de Chawki Amari permettent de bien les caractères de chacune de ces deux notions.

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.26.27.

2-2 Le rapport du *faiseur de trous* à l'homme comme choix libre

À cause de la liberté immédiate, nous sommes forcés à nous choisir. Sartre suppose comme le sens profond de l'existentialisme l'impossibilité de l'homme de dépasser la subjectivité humaine. Pourquoi alors est-il un humanisme qui a comme principe de concerner tous les hommes ? En choisissant, l'homme affirme la valeur de son choix parce qu'il ne choisira jamais le mal. Selon Sartre, rien du bon pour un homme ne peut être mauvais pour les autres. Ainsi, « *en se choisissant il choisit tous les hommes* »¹, en se créant, il façonne une image de ce qu'il veut être, et cette image est évidente pour tous, car c'est l'image d'un être humain. Puisque tout le monde comprend cette image, la responsabilité d'un homme « *engage l'humanité entière* »². Quand, par exemple, je choisis de me marier, je m'engage à l'humanité entière en me vouant à la monogamie qui est une conception compréhensible pour tous.

L'homme est alors le législateur de l'humanité parce que sa liberté implique que tout dépend à lui. Il ne peut pas se libérer de ce fardeau. Responsable pour cela est la condition du choix : « *Le choix est possible dans un sens, mais ce qui n'est pas possible, c'est de ne pas choisir* »³. Même ne pas choisir serait un choix.

Dans le *faiseur de trous* de Chawki Amari, les personnages illustrent cette notion, dans tous leurs choix entrepris durant le déroulement des événements, les actions démontrent que les personnages ne sont pas mauvais pour les autres, au contraire nous trouvons une sorte d'une entraide pour vaincre la férocité du désert, prenons l'exemple de Trabelsi qui est un personnage utile, c'est un commerçant qui ramène toujours des bouteilles de gaz à son amie Yassina, qui a un café, et qui trouve souvent une difficulté à avoir ce constituant nécessaire et vital, surtout, en plein Sahara :

« *Yassina a quitté le bord de la route pour revenir vers son café. Yassina n'a presque plus de gaz. Deux jours plus tôt, un camionneur, d'El Meniaa lui en avait pourtant*

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 31

² Ibid. P. 32

³ Ibid. P. 63

promis deux bouteilles. D'ici, le village le plus proche est à 200 Kilomètres. »¹

Alors, le personnage Trabelsi est utile à Yassina. Il est même considéré comme solution à son problème, puisque décide d'aider son ami, par choix et avec son propre gré :

« — alors ce soir, c'est la fête ! annonce-t-elle avec un grand sourire.

Rimitti est sortie elle aussi, heureuse de cette arrivée imprévue. Les bras ouverts, elle préfère d'abord demander :

— tu as du gaz ?

— J'ai tout. Du gaz, à manger et à boire. »²

Le choix libre est l'un des principes de base dans la pensée existentialiste sartrienne, cette notion sera expliquée davantage dans les deux prochains sous-titres.

2-2-1 L'homme doit s'engager

Étant donné que les autres sont libres, je ne peux pas compter sur eux. Après ma mort, ils décideront librement que sera l'homme, ils peuvent rejeter nos idéaux et commencer à lutter pour une autre conception de monde.

En effet, *« les choses seront telles que l'homme aura décidé qu'elles soient »³*. Mais cela ne doit pas être une raison pour moi de me laisser envelopper dans le quiétisme – la seule chose que je peux faire est m'engager sans avoir aucun espoir. J'entreprendrai sans illusion ce que sera en mon pouvoir. Car, en dehors de mon propre engagement, je ne peux pas compter sur rien et personne.

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.26.

² Ibid. PP 30, 31.

³ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 50

L'engagement est incontournable, et, en outre, il est nécessaire pour donner un sens à ma vie en étant la seule possibilité de changer ce que m'entoure. Chawki Amari de sa part adopte cette idée d'engagement, qui est aussi une forme du choix libre, dans le *faiseur de trous* le jeune gendarme Lakhdar donne essence à sa vie en s'engageant à la gendarmerie :

« Lakhdar est un jeune gendarme. il patrouille souvent par ici, à la recherche de contrebandier sérieux et d'infraction majeure. »¹

Ce jeune alors existe d'abord, la raison de son existence réside dans sa grande volonté à changer le monde qu'il entoure vers le mieux, il veut se débarrasser des personnes qui perturbent l'agencement des relations entre tous les personnages du roman, l'engagement étant une façon de changer le monde est orné explicitement dans ce débat entre le gendarme Lakhdar et le petit voleur Afalawas :

« [...] »

— T'occupe pas de mon travail. Continue à vendre les biens de l'état.

— L'état ? Ah bon ? Y en a un ?

Lakhdar a fait un tour sur lui-même, a réfléchi dans la pénombre pour prendre une décision. Puis est retourné vers Afalawas.

— Tu vas devoir me suivre à la brigade d'El Menia□.

— Pour quel motif ?

Le gendarme a désigné du doigt deux pierres plates posées à l'arrière de la voiture, sous le siège.

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.27, 28.

— *ce sont des gravures rupestres.* »¹

Le personnage Lakhdar est une image de l'engagement. L'existentialisme sartrien ramène tout à l'être humain, le rendant absolument responsable de son sort. Acculé à l'action, il doit s'engager dans son existence, prendre en main le cours de sa vie.

2-2-2L'homme est, ce qu'il se fait

Puisque l'existence précède l'essence, l'homme a un avenir vide devant soi. Il est conscient qu'il est obligé de se projeter dans l'avenir. « *L'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être* »². Ses actes sont caractérisés par l'intentionnalité – ils se définissent par l'intention, vers une fin visée. Pour cette raison, l'homme est un projet de soi-même. Il

*« est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme »*³.

Pour cela, l'homme n'est rien d'autre que l'ensemble d'une série d'entreprises, il n'est plus exactement rien d'autre que sa vie – l'artiste ne peut pas être uniquement jugé d'après ses œuvres ratés ou réussis, toute sa personnalité contribue à le définir. Tenant compte toutes les facettes de la vie d'un homme, l'existentialisme se considère apprécier la dignité humaine à sa juste valeur.

Cette idée de l'existentialisme sartrien est clairement employée par Chawki Amari dans son roman *le faiseur de trous*, les personnages existent et ils font des actions, ils sont même définis par rapport à leurs actes, ces personnages doivent trouver en eux leurs propres valeurs et ils doivent décider par eux-mêmes les actes qu'ils commettront.

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.51.

² Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 30

³ Ibid. 29,30.

Cela veut dire que cette conception est la prise de conscience que l'homme doit prendre sur lui-même ses valeurs et son existence, prenons l'exemple de Moussa et Aissa, les deux cantonniers qui travaillent au compte de la wilaya de Tamanrasset :

*« C'est Moussa qui a parlé, calmement, sa pelle à
la main. Avec Aissa. Ils sont cantonniers,
réparateurs de routes pour le compte de la wilaya de
Tamanrasset. Nonchalants travailleurs, ils étaient là, debout,
à évaluer les réparations du goudron de la nationale quand
ils ont vu Afalawas tomber dans un trou. »¹*

À l'instar de Aissa et Moussa, tous les autres personnages du roman décident par conscience de s'engager où il faut, ils font de la liberté de choix le trait distinctif de l'humanité considérant que les êtres humains ne sont pas programmés par nature ou par essence à la façon des animaux ou des plantes. Par ses choix, chaque personnage du roman crée sa propre nature.

2-3 La mauvaise foi

*« L'homme est condamné à être libre ».*² Paradoxalement, il ne choisit pas librement d'être libre, alors il tente de cacher cette présence à soi pour qu'il puisse se dérober à sa propre responsabilité. La fuite de la contingence en inventant un déterminisme, utilisant des mensonges pour justifier cette imagination, c'est que Sartre appelle « la mauvaise foi ».

Tout homme refusant de prendre conscience de sa liberté tombe dans l'état de la mauvaise foi. Selon Sartre, l'humanité distingue entre ceux qui existent « authentiquement » – qui acceptent leurs conditions d'être (leur « pour-soi ») – et ceux qui se réfugient dans l'« en-soi ». L'existence de ces derniers est « inauthentique » et de

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.20.

² Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 39.

mauvaise foi.

Pour l'existentialiste, des excuses ne sont pas compatibles avec la réalité. Il ne peut pas trouver de la consolation en se disant, par exemple, « *Je n'ai pas eu de grand amour [...], mais c'est parce que je n'ai pas rencontré un homme ou une femme qui en fussent dignes* », ¹ car il n'y a pas d'amour autre que celle pour laquelle on s'engage. L'existentialiste est conscient de sa situation, sachant que l'homme est ce qu'il se fait et qu'il est le seul responsable pour le déroulement de sa vie.

Cette conception existentialiste sartrienne est décrite explicitement dans le *faiseur de trous* de Chawki Amari. Envers les autres, envers soi, envers le monde, El Kono est toujours de mauvaise foi : derrière un masque d'honnêteté, derrière de longs discours sur sa bonne volonté, ou simplement derrière des mensonges de mémoires ou de faits, ce qu'il vise toujours est de donner bonne conscience, El Kono est un personnage malhonnête décrit selon sa fonction de trafiquant de bacs de sable :

« — *El Kono n'est pas là ? demande Trabelsi.*

Ammi Fota se gratte la tête, ou plutôt la serviette qu'il a sur la tête.

— *Ce petit trafiquant des bacs de sable ? Parti faire une affaire louche, surement, il était là ce matin. »* ²

Contrairement à la nature des trafiquants, El Kono, le gérant de camping, éprouve un sentiment d'amour à Ammi Fota :

« *Ça ne gêne pas les clients puisqu'il n'y en n'a pas.*

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 52.

² Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.44, 45.

*Ça ne gêne pas non plus El Kono le gérant de camping,
parce qu'il aime beaucoup Ammi Fota, vieux digne et cultivé,
d'une honnêteté à toute épreuve.*

*Des fois, il ne paye même pas son loyer quand El
Kono a fait une bonne affaire »¹*

Cette réaction, présente chez quelques personnages du *faiseur de trous*, est également un élément-clé pour comprendre la pensée existentialiste dans le roman de Chawki Amari, car elle est la cause de l'emprisonnement de l'homme par lui-même. En faisant preuve de mauvaise foi, quelques personnages, comme El Kono et Afalawas, se masquent leurs propres libertés dont ils ont peur.

2-3-1 Les tentatives pour se mettre d'accord

Il y a deux possibilités pour venir à bout avec le sentiment profond de la liberté incontournable qui est souvent accompagnée par l'angoisse². Quelques personnes masquent leur angoisse avec aisance et s'enfuient dans la mauvaise foi en trouvant d'excuses pour leur existence. L'angoisse les empêche de s'engager – Sartre leur reproche d'être lâches et mal à l'aise avec leur conscience.

L'existentialiste se permet de porter un jugement moral à eux, déclarant que « la liberté [...] ne peut avoir d'autre but que de se vouloir elle-même »³. L'homme doit reconnaître les avantages du délaissement et s'assurer que l'angoisse fait partie de l'action même, avec la conséquence qu'il ne peut plus vouloir que la liberté comme fondement de toutes ses valeurs. Un homme de « bonne foi » est arrivé à cette connaissance et vit avec l'ultime objectif de profiter de la liberté qui lui est donnée.

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.41.

² Définition: sentiment de peur sans objet déterminé, lié au fait que la liberté saisit sa propre spontanéité. (Guigot, André : Sartre et l'existentialisme. – Toulouse : Éditions MILAN, 2000. P. 58)

³Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 69.

Ce sentiment d'angoisse est exprimé, plusieurs fois, dans le *faiseur de trous* de Chawki Amari, et comme illustration, nous prenons le personnage d'Afalawas qui s'est énervé à cause d'un accident de circulation :

« Afalawas est en colère. Une roue est foutue. Pas seulement le pneu, mais toute la roue. Sa Toyota vient de tomber dans un énorme trou. Afalawas est très énervé ; pourtant, en tamacheq, son prénom signifie le souriant¹ ».

Contre ces allégations, les personnages, de Chawki Amari, répondent sur la notion existentialiste considérant que l'homme est toujours responsable de sa passion, c'est lui qui choisit de s'y abandonner, de même qu'il choisit aussi le sens et l'attention qu'il donnera à ce qu'il appelle « les signes du destin ». Tous ceux qui prétendent le contraire sont de mauvaise foi puisqu'ils refusent d'assumer la liberté de leur choix et le délaissement de la condition humaine. Comme Afalawas qui a abandonné sa voiture à cause d'une panne.

2-4 L'individu et les autres

« La liberté de l'autre m'est donnée comme un fardeau »², compte tenu du fait que ma liberté se termine où celle de l'autre commence. Le conflit est le sens initial du rapport entre les hommes. C'est plutôt un conflit intérieur de chacun qui parvient à la conclusion qu'il n'est pas en mesure de constituer l'autre.

Il y a une hiérarchie de la coexistence des êtres que Sartre appelle « l'intersubjectivité » dans laquelle l'homme fait la distinction de ce qu'il est et ce que sont les autres. Au début, on est « pour-soi » et ne reconnaît pas l'autre que comme objet.

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.20.

² Huisman, Denis : *Histoire De L'existentialisme*. – Éditions Nathan, 1997. P. 94.

L'émotion déterminante qui nous ouvre les yeux brusquement, c'est la honte : elle nous dévoile que l'autre existe. Le caractère particulier de la honte, c'est que je n'ai que honte quand je suis pris sur le fait par un autre qui m'impose, en ce moment, le statut d'un objet. Jamais dans mon état d'être « pour-soi », je suis capable d'éprouver cela de moi-même. En m'accordant ce statut, l'autre me constitue comme « pour autrui ».

Paradoxalement, l'homme assume l'autre en ne pas assumer la nouvelle image de soi — même jeté dans le monde par lui. Le refus et la négation provoquent que l'autre existe.

A l'égard du « pour autrui » et à l'égard de l'autre, l'homme a deux possibilités. Il peut soit nier l'être qui lui est imposé par l'autre en lui constituant comme objet, soit s'emparer de la liberté de l'autre. Ce dernier est un désir pas conscient qui est toujours présent et se montre dans nos actions. Jean-Paul Sartre y donne l'exemple de l'amour. Selon lui, c'est une tentative de posséder la liberté d'un autre en la reconnaissant et l'utilisant pour atteindre ce qu'on veut en exerçant une influence sur elle pour qu'elle s'abandonne. « [...] dès qu'il m'aime, il m'éprouve comme sujet et s'abîme dans son objectivité en face de ma subjectivité »¹.

En plus, même si nous essayions de respecter la liberté d'autrui sans des arrière-pensées, chacune de nos activités qui concernent l'autre serait « *un viol de cette liberté que nous prétendons respecter* »². C'est la raison pour laquelle les rapports de l'homme avec l'autre sont toujours condamnés à l'échec.

Dans la relation avec l'autre en tombant dans l'état du « pour autrui », l'homme reste libre parce qu'il se choisit comme liberté, reconnaissant qu'elle est limitée par l'autre. En effet, ma liberté dépend entièrement de celle de l'autre. Pour que ma liberté existe, il faut que celle d'autrui existe aussi. Par conséquent, je dois avoir la liberté des autres pour but, sinon je ne peux pas prendre la mienne pour but.

Cette notion de l'être et les autres est établie par la différente relation entre les

¹ Sartre, Jean-Paul : *L'être Et Le Néant*. – Paris : Éditions Gallimard, 1943. P. 426

²Huisman, Denis : *Histoire De L'existentialisme*. – Éditions Nathan, 1997. P. 93

différents personnages du roman, d'ailleurs nous trouvons dans le *faiseur de trous* un lien explicite aux personnages de *huis clos*¹, après leur mort, deux femmes et un homme sont attribués à un salon style Second Empire où ils resteront ensemble pour l'éternité. La chambre fermée est aménagée avec trois canapés, toutes les glaces sont ôtées, il n'y a pas de fenêtres – pour marquer le début de la nuit, les lampes sont simplement éteintes. Ils se trouvent en enfer. Curieusement, « [...] il y a quelqu'un qui manque ici : c'est le bourreau »². Contrairement à Sartre, Chawki Amari, pour établir cette relation jugée impossible, utilise deux hommes qui aiment une seule femme :

« Tout le monde le sait, sauf peut-être El Kono, assis sur le sable dans un coin, à fumer une mauvaise cigarette. Lakhdar aime Rimitti, Rimitti aime Afalawas. Entre la sécurité, celle de l'état, et l'aventure, celle du beau Targui, que va-t-elle choisir dans ce pays si difficile pour une femme »³

À travers cette relation entre les trois protagonistes (Rimitti, Lakhdar et Afalawas) le message que Chawki Amari voudrait transmettre, n'est pas que l'homme doit s'isoler, étant donné que toutes ses relations avec les autres sont condamnées à l'échec. Au contraire, Sartre critique les gens incapables de contracter une relation profonde avec autrui en dépendant trop de son jugement.

2-4-1 Le regard des autres

Être vu par autrui, c'est être sans défense. Je suis dépossédé de ma subjectivité par son regard, il me force de reconnaître son existence en me laissant ressentir l'enfer de la honte.

Le regard de l'autre est le rapport fondamental avec son être, plus exactement,

¹ Pièce de théâtre de Jean-Paul Sartre, 1945. Première représentation : Paris, au théâtre du Vieux-Colombier, 1944.

² Sartre, Jean-Paul : *Huis Clos*. – Paris : Éditions Gallimard, 1947. P. 41

³ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.126.

avec la perception de mon propre être. Il me révèle une vérité pas encore connue, une manière d'être qui m'échappe dans mon « pour-soi ». En me regardant comme objet, il me déboussole et me fait questionner mon existence.

Les autres menacent celui qui est l'essence du « pour-soi » : la liberté. D'une part, leur regard me détache de ma liberté en me livrant à eux, d'autre part, c'est une condition indispensable à faire l'expérience du « moi ».

La glace est la seule possibilité de me voir comme je suis perçu par les autres. J'ai besoin de créer une image convaincante de moi devant le miroir que je peux ensuite présenter à autrui, essayant de le tromper avec ma façade de laquelle j'espère qu'il le reconnaîtra comme impression universelle.

2-4-2 L'enfer c'est autres¹

Selon Sartre, l'enfer, c'est l'incontournable présence des autres dans l'infinité, comme il le décrit dans *Huis clos*. En réalité, cette situation peut être transmise à beaucoup de scénarios dans la vie, étant donné le fait que nous ne pouvons pas échapper à une vie sociale. L'homme est entouré par les regards des autres s'accompagnant avec le « pour autrui », l'ultime restriction de la liberté à se réaliser.

Contrairement au sens propre du terme « enfer » qui est le mot représentatif de la souffrance et lieu symbolique, de supplices des pécheurs après la mort, signifie pour les personnages de Chawki Amari, une situation extrêmement pénible se rapportant aux autres, et à la vie en société. Cette phrase va nous servir à réfléchir. Cette notion est évoquée explicitement dans une discussion entre deux personnages du roman en l'occurrence d'Ammi Fota et Farouk :

« [...] »

¹Sartre, Jean-Paul : *Huis Clos*. – Paris : Éditions Gallimard, 1947. P. 93.

— *Enchanté, Monsieur, la tranquillité est surtout une affaire d'esprit, elle n'a rien à voir avec les points cardinaux.*

— *Le centre de la Terre me paraît logiquement l'endroit le plus tranquille.*

— *Il y fait un million de degrés, c'est l'enfer.*

— *L'enfer est sur terre, au nord, Monsieur.*

— *D'accord avec vous, monsieur. »¹*

2-5La morale existentialiste

La philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre basée sur la liberté exige un fondement éthique pour pouvoir être durable dans le monde critique.

Un accompagnateur inséparable de la liberté, c'est le délaissement sur le plan moral. L'homme ne sait pas a priori ce qu'il y a à faire, car ils n'existent pas de valeurs a priori. Alors, il est obligé de risquer une déviation de la situation escomptée en inventant sa loi lui-même. Tout simplement dit, « *l'homme se fait ; il n'est pas tout fait d'abord, il se fait en choisissant sa morale, et la pression de circonstances est telle qu'il ne peut pas ne pas en choisir une* »².

Toute morale exige des valeurs pour exister. L'homme a donc en premier lieu besoin d'inventer ses propres valeurs, c'est-à-dire le Bien qu'il faut suivre et le Mal qu'il faut éviter. Selon l'existentialiste, la vie n'a pas d'autre sens que celui qu'on lui donne, et ce sont les valeurs qui incarnent ce sens.

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.44.

² Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 66.

Les particularités de la morale existentialiste se laissent faire ressortir mieux en comparaison avec des morales opposées.

Premièrement, l'existentialisme se distingue du quiétisme – une attitude passive de l'âme, marquée par l'aspiration à une piété divine – en étant une philosophie de l'engagement. Une vie dépendante à la bonté de Dieu est moralement inadmissible pour Sartre qui ne voit de réalité que dans l'action et décrit l'homme comme l'ensemble de ses actes.

La morale existentialiste est aussi juxtaposée à un certain type de morale laïque qui supprime Dieu, mais suppose que les valeurs existent a priori.

Enfin, Jean-Paul Sartre veut démontrer la différence entre la morale du radicalisme et celle de l'existentialisme qui sont souvent assimilées. Le radicalisme avec le credo « *rien ne sera changé si Dieu n'existe pas* »¹ pense que les valeurs vont de soi, ne tenant pas compte qu'il fait ainsi de Dieu une hypothèse périmée. Au contraire, l'existentialiste trouve le fait que Dieu n'existe pas très désagréable, car seule son existence justifierait de se conformer à des valeurs fixes pour tous. L'homme se trouve dans une situation problématique : comme Dostoïevski avait déjà constaté : « *Si Dieu n'existe pas, tout serait permis* »². L'homme doit remplir la tâche difficile de vivre sans valeurs universelles – il est pleinement responsable de tout ce qu'il fait.

Cette morale existentialiste est intégrée aussi dans *le faiseur de trous*. Le personnage Ammi Fota est un cliché utilisé pour l'illustration de la morale existentialiste sartrienne, qui explique que l'existence de l'homme est incompatible avec l'existence de Dieu :

« [...] Pendant ses derniers repères d'homme digne, il
se met à genoux, pour éviter le sable qui le frappe de face.
Implore un dieu auquel il n'a jamais cru, sa mère qu'il na

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 38

² Ibid. P 39

jamais connue, son père qu'il a toujours respecté sans jamais l'aimer »¹

L'absence de Dieu dont les lois absolues auraient aidé le personnage Ammi Fota à se constituer son essence nous amène à un troisième principe fondamental de l'existentialisme : l'homme choisit son essence, ce personnage considère dieu comme un couvre-tête :

« Sans vraiment y réfléchir, Ammi Fota avait instinctivement compris il y a longtemps qu'il faut se couvrir la tête, en vieil original, refuser les couvre-chefs d'appartenance, chèche, chapeau, turban, béret, bonnet, coiffe, dieu, casque, calotte, képi, guennour, casquette, foulard, capuche. »²

2-6 La mort

Selon Sartre, nous ne sommes pas « libres à mourir », mais des « mortels libres ». Pour le dire avec Épicure :

« La mort n'est rien pour nous, puisque lorsque nous existons la mort n'est pas là et lorsque la mort est là nous n'existons pas »³.

La mort comme inévitable restriction de la liberté serait une preuve de la

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.116.

² Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.116-117.

³ Épicure, 341-270 Avant J.C. Lettre A Ménécée, Trad. Trad. E. Boyancé P.U.F. ; Source : <http://www.ac-grenoble.fr/philosophie/articles.php?lng=fr&pg=69>

faillibilité de la doctrine de Jean-Paul Sartre, alors il se servit de la dialectique pour réfuter cet argument.

La mort, pour lui, a un caractère absurde – elle n’est qu’une facticité contingente ultérieure :

*« La mort est un pur fait, comme la naissance ;
elle vient à nous du dehors et elle nous transforme en
dehors »¹.*

L’irréversibilité du temps n’existe pas à cause de la mort, mais à cause de la liberté : être fini, c’est se décider pour une seule possibilité avec exclusion des autres quand nous nous définissons. Pour cette raison, la mort n’est pas un signe de la finitude parce que cette dernière est une structure ontologique du « pour-soi » : nous resterions finis même si nous étions immortels – en nous choisissant. « *Si je me fais, je me fais fini et, de ce fait, ma vie est unique* »². On peut conclure que notre vie n’est pas unique grâce à la mort, mais grâce à la subjectivité que nous rassemblons en étant libres.

Nous mentionnons que, dans *le faiseur de trous*, de Chawki Amari, la mort du personnage Ammi Fota correspond complètement à la description de « la mort » établie par Jean-Paul Sartre : ce personnage préférant l’aventure devant et affirmer ses convictions, et qui ensuite, dans la mort, cet homme digne décide d’arriver à son but et réaliser ses convictions, même avec tout le risque qu’il entreprend :

*« L’homme si seul se retrouve encore plus seul. Oui,
Ammi Fota est un solitaire. Mais avec l’argent qu’il a dans
la casquette, il pourrait aller à Idèles. Là où habite Saïda, la
fille du coiffeur »³*

¹ Sartre, Jean-Paul : *L’être Et Le Néant*. – Paris : Éditions Gallimard, 1943. P. 604.

² Ibid. P. 604.

³ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L’œil Du Désert-Alger 2007.P.80.

Ce personnage passe d'une liberté à une absence de liberté ; ou plutôt, il a abandonné sa liberté lorsqu'il s'est plié à la nécessité de chercher son but, vivre avec Saïda cette fille inventée par Afalawas, alors qu'il aurait pu vivre et terminer sa vie librement, dans le camping d'El Kono. À l'instar de Sartre, Chawki Amari décrit la fin de ce personnage d'une façon absurde :

« — *C'était pas le bon jour.*

Ammi Fota suffoque. Ammi Fota est perdu dans le brouillard de sable, presque inconscient dans le déchainement des particules. Tête nue, en costume – cravate dans un vent de sable, la situation est un peu incongrue. Que fait Fota ici ? Personne ne le sait vraiment, pas même lui. Il allait quelque part, venant de quelque part et là, il a perdu l'idée qu'il avait d'aller quelque part.

[...]

Ammi Fota est maintenant presque droit et s'est remis à avancer. Du coup il ne sait plus où il va, si tant est qu'il ait su auparavant. Du coup, il a froid et pense à l'autre extrême, à ces explorateurs du pôle du nord pris dans le froid et le blizzard, avançant péniblement le dos courbé, l'arrêt ne signifiant pas autre chose que la mort. Le blizzard ? Ce vent de sable inverse, cette manifestation naturelle contraire ? Du coup, il y pense, du coup il pense à l'ennemi juré de ces explorateurs de crevasses...

- Dans tous ces trous, je vais surement tomber dans l'un d'eux. »¹

2-6-1 La vie morte

Selon la philosophie de Sartre, seul pour l'autre, ma vie se termine avec ma mort. Quand je suis mort, je ne peux plus me défendre, je ne peux plus déterminer ma vérité moi-même, mais la vérité sera ce que les autres propageront de moi. Je suis dépossédé, devant supporter tous les avis qu'ils ont de moi, et, encore bien pire, je dois supporter de rester dans leurs mémoires comme un objet. « Être mort, c'est être en proie aux vivants »².

Ainsi pour le personnage Ammi Fota, n'a pas pu réagir après sa mort, à cause de l'absence de sa liberté, laissant les autres personnages parler de lui, comme ils veulent. Ammi Fota doit, obligatoirement, supporter de rester dans la mémoire des autres personnages comme un objet, qui n'a pas la force de réaction, cette discussion entre les personnages de Chawki Amari nous expose bien la notion de la vie morte :

« — alors, El Kono, toujours pas de nouvelles d'Ammi Fota ?

— Non, il est parti voir Saïda, répond-il en tirant vainement sur son mégot. Mais il n'est jamais revenu.

— Saïda existe ? demande Lakhdar. C'est une blague d'Afalawas, tout le monde le sait. Une blague après toutes ces années ?

Tu n'an pas le droit de faire ça Afalawas, s'énerve Rimitti en lançant au targui un méchant regard. C'est trop cruel.

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.116-118.

² Sartre, Jean-Paul : *L'être Et Le Néant*. – Paris : Éditions Gallimard, 1943. P. 601.

[...]

— *Et son livre ? a demandé Aissa, arrivé de derrière le café.*

— *Il ne le finira jamais. Si ça se trouve, il n'a même pas commencé.*

— *Il y a le feu derrière annonce Farouk.*

El Kono reprend, parce qu'il ne veut pas conclure comme ça, une histoire aussi triste que la fin d'un vieil homme tout seul :

— *Ammi Fota a laissé une lettre. Enfin une lettre qui lui était destinée, que j'ai trouvée dans sa chambre.*

C'était quoi la lettre demande Rimitti, sortie avec deux plats remplis d'œufs tout chauds.

El Kono a lâché un sourire de tristesse :

— *une absurdité. La caisse des retraites d'Alger lui a envoyé une lettre pour lui expliquer, comme il était mort, sa retraite allait lui être supprimée.*

— *vivre à Aoulef, sans argent ? Et mort ? A fait remarquer Aissa. Pas évident.*

— *il n'est pas mort. Enfin, il n'était pas... »¹*

2-7 Les visions optimistes

L'existentialisme est une doctrine optimiste ! En effet, « *il n'y a pas de*

¹ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.127-129.

doctrine plus optimiste, puisque le destin de l'homme est en lui-même»¹. Il s'agit d'une philosophie d'engagement, faisant l'espoir réellement accessible parce que l'espoir n'est que dans l'action. L'existentialiste se consacre à se retrouver lui-même toute sa vie, l'existence de Dieu – s'il existerait – ne jouerait aucun rôle et n'y changerait rien.

D'ailleurs, l'existentialisme est une doctrine s'appuyant sur la vérité, déclarant qu'il n'y a pas de vérité autre comme point de départ que « *je pense donc je suis* »². Se fondant sur l'unique vérité absolue de la conscience, l'existentialisme peut se nommer ferme et digne de foi.

Chawki Amari de sa part fait une parfaite représentation à cette notion, à travers ses personnages ; chaque personnage existe d'abord, avant de chercher l'essence à sa vie avec choix et conviction : Ammi Fota, par exemple, et avec conviction et choix libre vit dans un camping à Aoulef en cherchant la tranquillité après avoir en sa retraite :

*« Ammi Fota est un vieux retraité d'Alger, ancien fonctionnaire de la Sonelgaz, dont la femme est morte et les cinq enfants partis en Europe, c'est du moins ce qu'ils lui ont dit par téléphone. Ammi Fota a décidé de finir sa vie à Aoulef ».*³

Étant fermement convaincu de sa doctrine, Jean-Paul Sartre peut réfuter les reproches qu'elle soit immorale, cynique et pessimiste dans une façon convaincante et avec une bonne conscience.

En reposant sur la subjectivité humaine, Sartre considère l'existentialisme comme la seule philosophie accordant une dignité à l'homme. Contrairement au matérialisme, une doctrine philosophique supposant que toute réalité – l'âme, l'esprit et la pensée compris – est due aux forces de la matière et ainsi traitant l'homme comme

¹ Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 56

² Ibid. 57

³ Chawki Amari, *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.40, 41.

objet, l'existentialisme représente l'opinion que chaque homme est un sujet individuel. Les existentialistes déclarent que la subjectivité est le fondement de toute action et toute vérité.

Pour cette raison, *l'existentialisme est un humanisme*¹, entendu par Sartre comme « *une doctrine qui rend la vie humaine possible* »². La particularité de l'humanisme existentialiste, c'est de ne pas considérer l'homme comme fin parce qu'il ne finit jamais à se réaliser. Il est plutôt un subjectivisme³ offrant un milieu humain pour empêcher que l'homme s'enferme en lui-même.

Cette dernière idée est illustrée par les différentes relations entre les personnages du roman, même avec leurs positions différentes, et leurs diverses essences, même opposées, nous trouvons une cohabitation parfaite. Par exemple les deux personnages opposés dans le roman, en l'occurrence de Lakhdar et Afalawas, se trouvent ensemble dans quelques situations précises :

« Lakhdar et Afalawas sont retrouvés et le grand petit targui a malgré tout retrouvé le sourire. Sa Toyota pleine et Lakhdar est là, il a vu tout ce qu'il cherchait, la marchandise interdite et le flagrant délit. Les deux hommes ont pris un thé ensemble. Aucune échappatoire, même dans le désert on n'échappe pas à une rencontre écrite. Lakhdar aurait pu arrêter Afalawas. Mais pas aujourd'hui.

*— je t'arrêterai un jour. On est dans le désert, on a le temps. »*⁴

¹ Théorie avec l'homme comme fin et valeur supérieure, se conformant d'après une morale avec la priorité de la dignité humaine.

² Sartre, Jean-Paul: *L'existentialisme Est Un Humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996. P. 23.

³ Idée Philosophique Selon Laquelle Il N'existe Pas De Connaissance Objective ; Les Connaissances Sont Les Créations De La Conscience Subjective.

⁴ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P.125.126.

L'existentialisme dans « le faiseur de trous » à travers l'Interview de Chawki Amari

Alger, le 02/02/2013.

3— *Écriture et existence dans débat avec l’auteur*

Un écrivain aux multiples talents c’est ainsi que se présente Chawki Amari. Journaliste et chroniqueur dans le journal El Watan, auteur de plusieurs nouvelles est de textes littéraires, romancier et même caricaturiste et illustrateur, l’auteur de l’après-demain reste simple et accessible avec sa patience et sa gentillesse. Nous le remercions pour le temps précieux qu’il nous a consacré :

Question01 :

En sachant que vous êtes géologue de formation, comment vous êtes-vous mis à l’écriture ?

Réponse :

Réellement, il n’y a aucun rapport, on peut devenir géologue et écrivain, boulanger et mécanicien. Peut-être, il y a un rapport dans les strates qui sont des moteurs ; je considère l’écriture, aussi, comme un ensemble de couches historiques, l’une sur l’autre. C’est ce qu’on appelle, aujourd’hui, l’intertextualité où chaque texte est, là, pour répondre au texte le plus ancien de la littérature. Je rentre dans la géologie dans ce sens, mais ce n’est pas certain qu’il existe une relation entre les deux. On peut être multiple selon les exigences de notre existence, je peux être un peintre et un vulcanisateur sans aucun problème.

Commentaire :

Comme nous avons mentionné dans ce chapitre¹, l’existentialisme peut être expliqué par la théorie sartrienne : « *l’existence précède l’essence* », c’est-à-dire que l’être surgit d’abord dans le monde sans but ni valeurs prédéfinies, puis, lors de son existence, il se définit par ses actes dont il est pleinement responsable et qui modifient son essence. Nous pouvons dire, alors, que la pluridisciplinarité de Chawki Amari est exigée par son

¹ Voir Chapitre III /1-1-1 L’existentialisme athée selon Sartre. P85.

existence et son choix. Il est à la fois un géologue, géographe, journaliste, écrivain, caricaturiste et même un acteur, à travers même, ses différentes disciplines, l'auteur fait référence à la philosophie de l'existence qui met l'accent sur la liberté, les choix et la responsabilité de l'homme. Celui-ci doit construire sa vie sur un fondement rationnel. Signalons aussi que, suite à l'analyse du *faiseur de trous*, Chawki Amari raconte longuement, les multiples choix de ses personnages qui vivent dans le confort de l'immense désert, il propose aux lecteurs de découvrir ce monde, de réfléchir afin de trouver la justification à leur l'existence.

Question02 :

Vous êtes journaliste de métier, préférez-vous, l'écriture littéraire ou journalistique ?

Réponse :

Sincèrement, je préfère l'écriture journalistique, car elle est plus courte. C'est aisé, à moi, à écrire une chronique, un article et un reportage même lorsque je vis dans le dégoût et le stress. Contrairement à l'écriture littéraire qui exige un peu plus de temps et un calme absolu. Pour écrire, d'abord, on doit en créer une atmosphère convenable et se mettre dans un environnement plus naturel que le nôtre. Avant d'écrire une partie du roman ou un texte littéraire, il faut payer la facture de Sonelgaz et de remplir le réfrigérateur par toutes les nécessités, faire une sortie avec ma petite famille puis quand je n'aurais aucun souci, j'écris.

Question03 :

Quelles sont vos motivations pour l'écriture ? Pourquoi écrivez-vous et pour qui ?

Réponse :

Pourquoi écris-je ? J'écris parce qu'il y a du désir. L'art en général et la littérature en particulier est à la base du désir. Pour moi, il est un vrai générateur

voire un moteur de l'écriture qui, de sa part, contient une sensualité particulière. D'ailleurs, lorsque quelqu'un me demande quand j'avais commencé l'écriture, je ne trouve pas de réponse. Déjà quand j'étais petit, je pratiquais plusieurs choses : J'écris, je peins, je dessine, je joue de la musique et je fais du cinéma, la preuve je suis acteur en ce moment dans un film. L'écriture, pour moi, est un moyen de plus pour exprimer quelque chose, mais ce n'est pas forcément l'écriture. Je me souviens, un jour dans une radio ou une télévision, en France, quelqu'un m'a posé cette question, réellement je la déteste, mais, ce jour-là, j'ai décidé de dire la vérité ; à 14 ans déjà j'ai commencé à écrire des textes érotiques et à caractère sexuel, je me suis rendu compte qu'ils ont un effet sur mon corps. Ça m'a étonné comment un texte que j'aie écrit et que je connaisse par cœur produit un tel effet sur moi ? C'est à partir de là que j'avais compris qu'il y a une forme de magie et de puissance dans les mots. Le texte alors est un ensemble de lettres et de mots qu'il faut réorganiser d'une façon magique.

Question04 :

Genre d'une influence psychanalytique ?

Non, c'est n'est pas tout à fait, c'est une influence dans le chapitre émotionnel, particulièrement le côté sensuel.

Commentaire :

Dans cette réplique, Chawki Amari évoque la relation de ses désirs à l'inspiration de l'écriture, ce rapport est souvent évoqué par les écrivains existentialistes, Sartre discute également la théorie freudienne de l'inconscient. D'après lui, l'inconscient est la réserve de la mauvaise foi¹. Sartre reconnaît l'existence d'une dualité de l'esprit humain c'est-à-dire d'un conscient et d'un inconscient. Mais Freud fait de l'inconscient une chose en-soi, un autre moi. Cela lui permet de se débarrasser de notre liberté. Or pour Sartre, l'inconscient n'est pas en moi comme un autre moi, il est moi dans l'ensemble des traces de mon vécu et aussi tout ce qui a modelé ma manière d'être au monde. Étant une source d'inspiration,

¹ Voir Chapitre III /p83.

idée, du désir, est évoquée, dans *le faiseur de trous*, par les comportements du personnage Rimitti qui, tout au long du roman, est symbole de l'amour ; chercheuse de bonheur dans le désir c'est-à-dire jamais satisfaite entièrement, elle n'arrive qu'à vivre l'érotisme avec les hommes, elle développe même la notion de l'émancipation de la femme. Le nom de Rimitti déjà comme chanteuse algérienne célèbre « Cheikha Rimitti »¹, alors elle pourrait être une image réelle de la femme algérienne. Elle peut être aussi considérée comme symbole de l'amour et même d'érotisme puisque le narrateur la décrit comme une nymphomane : « romantique à la limite du diabète, elle se rend folle d'amour pour ensuite hurler son indépendance. Elle aime le sucre et déteste les sucriers... »², cette idée est illustrée dans ce présent chapitre³.

Question05 :

Avez – vous un genre littéraire précis que vous utilisez dans vos écrits ?

Réponse :

Non, je n'ai pas une écriture particulière, mais dans mes lectures je préfère le réalisme magique latino-américain, comme les écrits de Gabriel Garcia Marquez et de Jorge Luis Borges, c'est une écriture réaliste, mais en même temps absurde et existentielle, un genre qu'on peut situer quelque part à la croisée du fantastique, du merveilleux, du surréalisme et du naturalisme, un genre qui établie la relation au réel et à l'imaginaire où la frontière entre les différents genres littéraires n'est pas trop claire.

Question07 :

Alors vous êtes influencé par deux côtés différents, voire même opposés ?

¹ née le 8 mai 1923 à Tessala, près de Sidi-Bel-Abbès et décédée le 15 mai 2006 à Paris est une chanteuse populaire algérienne du de raï traditionnel.

² Chawki Amari: *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P. 27.

³ Voir, 2-1-4 le rapport de *Faiseur de Trous* à la responsabilité, P.90

Réponse

Oui, exactement, par le réalisme et le monde parallèle de l'imaginaire et de l'absurde.

Commentaire :

Certes, Chawki Amari procède d'une écriture demeurant sur la trajectoire de l'absurde, mais se rattachant à l'écriture de quelques autres écrivains du vingtième, il a eu l'heureuse idée de rassembler la dizaine d'écrivains (Sartre, Camus, Kafka Marquez, Borges...). Rappelons, à cet effet, qu'un écrivain est d'abord un lecteur et que rien ne révèle sa générosité comme sa capacité à nous faire découvrir d'autres livres à travers le sien. *Le faiseur de trous* n'y fait pas exception : on y trouve des livres pleins de livres.

Question08 :

Vous arrive-t-il d'écrire sous l'impulsion d'une idée précise ?

Réponse

Oui, c'est sur, des fois même j'écris sur un titre, par exemple : « Omar va à l'école » juste le titre me donne l'idée d'une histoire ou d'une nouvelle. Une histoire, pour moi, démarre de rien, une personne qui marche devant moi me donne déjà une idée qui se développe par d'autres questions : d'où vient-il ? Où va-t-il ? Que fait-il ? Voilà, tout simplement ça se fonctionne ainsi.

Question 09

Alors comment se fait l'élaboration d'un roman ?

Réponse

Tout dépend du genre. Dans les polars, par exemple, la technique est connue ; il faut commencer par la fin, puis écrire à l'envers, revenir au début pour passer à l'intrigue. Dans les romans du réalisme magique, l'écrivain est libre de

commencer comme il veut : commencer du milieu ou du début comme l'écrivain peut entamer son histoire par une scène ou l'écriture de l'histoire de ses personnages avant l'intrigue.

Question 10 :

Vous êtes auteur de plusieurs ouvrages, quelle place accordez-vous au « faiseur de trous » ?

Réponse

Sincèrement, c'est mon ouvrage préféré.

Question 11

Concernant l'écriture du faiseur de trous, comment et pourquoi vous est venue l'idée ?

Réponse

Avant d'écrire ce roman, j'avais écrit un récit de voyage intitulé *nationale 01*¹ qui raconte la route d'Alger jusqu'à Samaka² au Niger, une route droite de 2500 km. L'idée vient alors de cet axe mythique et les personnages qui y vivent. Dans ce récit de voyage il y a un personnage nommé « Malika », gère un café de 20 mètres carrés au plateau de Tadmait, en plein désert au milieu de nulle part. C'est cette femme que je vois souvent, jusqu'à ce jour, qui m'a offert l'idée, quand je descends je lui raconte tout, je lui dis par exemple j'ai fait un roman. La prochaine fois, je vais lui dire, quelqu'un qui va faire une thèse de magister sur toi. *La nationale 01* on l'a adopté en documentaire dont elle était présente. J'ai lui donné tous les articles écrits sur *la nationale 01*. C'est ce personnage qui est devenu, pas le personnage principal du *faiseur de trous*, mais un personnage important tout au long du roman. Yassina est un personnage existentialiste, un

¹ Voir / chapitre I/ 4-2 aperçu sur les écrits de Chawki Amari P37

² Samaka Village du nord du Niger proche de la Frontière avec l'Algérie **Coordonnées** : 19°20'0"N 5°46'17"E **Villes proches**: In Guezzam, Arlit, kidal

symbole de l'existence, le reste des personnages sont fictifs. L'idée alors c'est de remplir ce désert à partir de ce café surgi de nulle part.

Commentaire :

Étant journaliste de métier, Chawki Amari utiliserait la même méthode dans la rédaction de son roman, *le faiseur de trous*, la méthode journalistique des « 5W »¹ : *qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Pourquoi ?* Sont en effet les 5 éléments principaux que l'on doit retrouver dans un article. Chawki a déjà imaginé le personnage de son récit, il n'a ajouté donc plus que les 4 autres éléments. *Que* fait-il ? *Quand ? Où ?* Et *pourquoi* fait-il cela ? Le projet de son récit aurait été achevé ainsi peu à peu.

Question 12

Avez-vous besoin d'un cadre social précis pour écrire ?

Réponse

En principe, j'ai suffisamment d'imagination, même à l'intérieur d'une prison sans rien voir je pourrais inventer une histoire, mais effectivement, en Algérie, il y a tellement d'histoires et de drames, de comédies et même d'humour. Un romancier en Algérie aurait de grands succès s'il réglait ses problèmes pratiques. C'est un vrai pays de romanciers de science-fiction, de films et même de chroniqueurs. Mes amis des fois me disent : « comment arrives – tu à rédiger des chroniques ? » Et je réponds souvent : « si j'étais en Suède j'aurais été démissionné, de mon travail, depuis longtemps ». En Algérie, il existe, toujours, des événements sur lesquels on peut écrire, en économie ça bouge, en politique aussi ; dans notre société ; il y a de la matière.

Commentaire :

Nous signalons, d'abord, que Chawki Amari est comme Sartre et les autres écrivains existentialistes qui s'inspirent d'un climat négatif et pessimiste qui s'est constitué

¹ 5W : *Who ? What ? When ? Where ? Why ?* En français : *Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Pourquoi ?*

sous l'influence de divers éléments comme : la décennie noire en Algérie, la guerre destructive, l'angoisse et les progrès techniques qui réduisent la liberté de l'individu. La vie sociale algérienne est fortement présente dans les œuvres de Chawki Amari c'est l'élément moteur de toute son inspiration. Cette situation est clairement abordée dans plusieurs passages du roman.

Question 14

*Un autre aspect important de votre écriture paraît clairement dans le *faiseur de trous*, votre préoccupation philosophique, comment se fait le cheminement ?*

Réponse

Sincèrement, je n'avais aucun cheminement, comme je vous ai expliqué, j'ai écrit une histoire autour d'un café. Donc il n'y a aucune réflexion, mais après quand j'ai commencé à écrire et le personnage du *faiseur de trous* a débuté à creuser, la réflexion philosophique est apparue. Pourquoi creuser ? Pourquoi creuse-t-il ? Y a-t-il quelque chose sous le sable ? Il y a quelques un qui disent que sous le sable il n'y a que du sable, mais c'est possible aussi que sous le sable il y ait quelque chose ? Alors, est-ce qu'il faut chercher ses origines horizontalement ou verticalement ? Dans la surface ou dans la profondeur ou en haut dans le ciel ? Il y a des gens qui creusent en haut et des autres qui creusent en bas, c'est ces derniers qui sont riches. Visiblement « Hachawhalna » ils ont gagné, mais le match n'est pas encore terminé.

Commentaire :

Chawki Amari pourrait être un écrivain politique dont le *faiseur de trous* reflète les préoccupations et l'engagement autour des interrogations sur l'Histoire, le pouvoir et l'État. Il est à signaler que le *faiseur de trous* s'inquiète de la société non pas forcément d'une manière militante, mais d'une manière philosophique. Tout comme Jean-Paul Sartre, c'est ainsi que Chawki Amari vit, il y a quelques années, auteur engagé¹ dans la société et dans le travail d'écriture dans un travail d'écriture où il creuse le même sillon :

¹ Voir la notion d'engagement / chapitre III /2-2-1 L'homme doit s'engager. P97.

l'interrogation sur la réalité sociale et son absurdité. Il s'est rendu compte de la nécessité, pour l'écrivain, d'aller interroger la société là où elle ne peut plus le faire elle-même, pour la déranger, la secouer, la malmener s'il le faut, et pour porter la lumière dans ses zones d'ombre. Le personnage d'Ammi Fota reflète cette réalité « *Ammi Fota écrit un livre sur l'histoire de l'Algérie ou sur la sienne, ou les deux. Un livre qui bien sur, personne n'a vu, El Kono est convaincu que ce livre va bouleverser le pays et les rapports entre Algériens. Mais El Kono dit aussi que, comme Aoulef. Il a le temps. Et que c'est ce n'est pas lui qui le lira se sont ses enfants qui le liront parce qu'El Kono ne lit pas le français* »¹ Chawki Amari semble s'adresser aux lecteurs, ce passage concis à pour but de déterminer une situation réelle et absurde au même moment ; la situation de la langue française en Algérie, qui n'est pas bien définie.

Question 15

Dans le faiseur de trous, le personnage d'Akli n'avait pas une grande présence, mais il a une efficacité immédiate sur les événements et l'histoire, comment l'avez-vous créée ?

Réponse

Si, Akli a une présence dans le roman, les autres personnages le voient creuser, il existe pour déclencher leurs réflexions.

Question 16

Le roman porte le titre du faiseur de trous, qui est Akli, mais il n'apparaît qu'au milieu du roman ?

Réponse

Dans le *faiseur de trous*, il y a toute une histoire en dehors d'Akli, l'histoire se déroule dans le café d'Yassina où Akli n'y est pas d'ailleurs. Autrement dit, il est dans l'histoire, mais il n'y est pas en même temps. Il fallait le décentrer un peu, donc pour le décentrer il faut le mettre loin des événements, et aussi dans le temps

¹ Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P. 45.

de son apparition. C'est à cause de cela qu'il ne participe pas dans les événements dès le début.

Question17

Le personnage de Zahra apparaît au début du roman puis on l'a plus revue jusqu'à la fin, quel rôle joue-t-elle à l'intérieur de cette histoire ?

Réponse

J'ai utilisé ce personnage comme un marqueur temporel, au début du roman elle apparaît avec sa naissance, c'est-à-dire, elle a zéro temps puis à la fin de l'histoire elle avait dix ans, lorsqu'un lecteur lit cette histoire, il se sent qu'elle se passe en une semaine ou un mois, mais en réalité c'est une histoire qui se déroule en 10 ans. Le déroulement narratif de cette histoire est trop vite, je l'ai écrite ainsi pour revenir à la problématique espace-temps ; l'espace n'existe pas et le temps non plus. Cette notion n'est qu'une perception de chacun de nous. Le temps est un ensemble des événements et des mouvements.

Question 18

L'écriture du faiseur de trous est-elle influencée par la géologie, votre spécialité ?

Réponse

Oui dans ce roman, les événements se déroulent dans le désert dont il y a plein de notions de géologie. Akli creuse en profondeur donc il est dans la géologie. Le personnage Farouk est cartographe. Une amie a moi déjà m'a dit : « j'ai remarqué quelque chose, tu apparais à chaque fois dans tes écrits » j'ai lui demander comment ? Elle m'a répondu que je ne suis pas le personnage Akli qui n'est qu'un piège aux lecteurs. Pour elle, je suis le personnage Farouk.

Moi-même j'ai imaginé la même situation, en lisant votre roman la première fois, puisque je ne sais pas où vous le mettre ? Est-ce vous – êtes Akli le faiseur de trous ? Est-ce vous êtes Ami Fota l'écrivain ? Où vous êtes Farouk l'intellectuel cartographe ?

(Avec son humour habituel) Cette fois, je rédigerai une thèse pour répondre à cette question et je te l'enverrai.

Je vous remercie de m'avoir accordé tout ce moment afin de répondre à toutes mes questions.

— c'est à moi de vous remercier d'avoir effectué un travail de recherche sur mes écrits

Commentaire :

Les personnages du roman apparaissent comme des porte-paroles privilégiés de l'écrivain. Tous les héros du *faiseur de trous* sont autant d'incarnations de Chawki Amari, Akli représente un révolutionnaire que le contre-pouvoir que l'écrivain constitue dans la société. Farouk reflète la conscience de l'auteur... Plusieurs personnages ont dans le roman une situation analogue à celle de l'écrivain dans la société : par le pouvoir de leur présence, de leur conscience, de leur verbe, l'un et l'autre font éclore la vérité, l'un et l'autre ont le pouvoir d'infléchir de façon radicale, à court ou à long terme, les événements et l'histoire.

Dans *le faiseur de trous* Chawki Amari tente sur le plan physique a dessiné aux lecteurs des personnages solidement campés dans des corps avec leurs traits caractéristiques, mais aussi en fonction de détails particuliers susceptibles de suggérer des traits psychologiques, on peut dire alors que ces personnages sont un simple exemplaire de l'auteur .

Pour conclure cette partie, qui établie le rapport entre le *faiseur de trous* et la pensée de Sartre, nous pouvons dire, à présent, que cet existentialisme sartrien, est non seulement une philosophie moderne, mais un style de vie, c'est à cause de ça peut être, nous trouvons un lien fort, notamment dans les personnages et les actions, entre *le faiseur*

de trous de Chawki Amari et la pensée existentialiste de Jean-Paul Sartre, théorisée surtout dans son œuvre clé, l'existentialisme est un humanisme. La question de Sartre l'existentialisme est-il un humanisme ? Résume de façon commode toute sa philosophie. Pour ses lecteurs, la réponse se résume en une formule : « l'existence précède l'essence ». Alors tout comme Jean-Paul Sartre, Chawki Amari conçoit cet existentialisme d'abord comme une philosophie de la liberté et de la responsabilité : ses personnages sont ce qu'ils font et non des protagonistes dont le destin serait fixé à l'avance. Le maître mot d'alors est « l'engagement ».

Conclusion

À la lumière de tout ce qui a été dit tout au long de ce travail, nous pouvons à présent dresser un bilan général et détaillé de ce que représentent, non seulement les pensées et les actes des personnages jugés absurdes et existentialistes, mais aussi ce que cette œuvre de Chawki Amari est pleine de philosophie de l'existence théorisée le siècle précédent par Jean Paul Sartre et Albert Camus. Des philosophes et des intellectuels engagés dans leur siècle.

D'abord, quelques personnages du roman ont connu la révolte et la contestation de leurs apparitions jusqu'à la fin du récit : Ammi Fota et Akli ont eu un sentiment de liberté qui est la conscience s'opposant à la contingence. Cette liberté se conçoit chez eux à la manière du stoïcisme et il ne la ressent qu'individuellement.

Quant aux écrits littéraires de Chawki Amari, peuvent être considéré, comme un retour à la philosophie de l'existence dans le cadre de réalité algérienne. *Le faiseur de trous est* donc une sorte de « quête existentielle » écrite dans un long récit de 138 pages. Car le roman est un mode privilégié d'expression. Il est méthodique, par le fait que sa démarche principale consiste à travailler sur une idée concrète pour le transformer, voire le transfigurer. C'est une technique d'expression qui se saisit d'un fait ou d'un groupe de fait imposé à l'auteur par son milieu, par les circonstances extérieures. Et puis, la succession des événements et leur enchaînement apparaissent dans la version définitive quelque peu osée, mais ils ne sont jamais en deçà de la vérité. Ces vérités, concernant le corpus et son écriture sont illustrées et confirmées par l'auteur en personne, lors d'une interview, réalisée à Alger, le 03/02/2013.

À présent, revenons à notre problématique. Comme nous l'avons démontré, considérant que *le faiseur de trous* de Chawki Amari est écrit selon une perspective existentielle sartrienne et une perspective relative à la théorie de l'absurde d'Albert Camus, nous pouvons dire à présent que ce roman est une œuvre double. Certes, dans l'intrigue c'est une œuvre de fiction où s'entremêlent lecture — lire — et imaginaire tirée de la réalité algérienne ; mais c'est aussi une philosophie existentialiste, dans la mesure où beaucoup d'idées philosophiques dégagées de ce roman sont déjà exprimées par les théoriciens de cette philosophie notamment Jean-Paul Sartre et Albert Camus.

Dès lors, nous constatons que ce qui fait *du faiseur de trous* une œuvre de fiction, c'est surtout l'imaginaire fécond des personnages, notamment Akli et son rôle de personnage principal avec ses « excavations de trous » inutiles et insignifiantes qui ont donné même le titre à l'œuvre.

Aussi, *le faiseur de trous*, est un récit écrit par Chawki Amari, au cours d'une période historique dite trouble, juste après la sortie de l'Algérie de ses années de crises (1990/2004). Des centaines d'écoles incendiées, des usines dynamitées, des intellectuels menacés ou assassinés et un pouvoir à bout de souffle qui ne survit que grâce à une répression féroce, l'Algérie a vécu une longue période de violence. Une impasse politique et économique qui plonge ses racines dans l'histoire et les contradictions de la société algérienne qui a influencé beaucoup la littérature en cette période, y compris *le faiseur de trous*.

Par ailleurs, Chawki Amari utilise ses récits, particulièrement ses deux romans dont *le faiseur de trous* en tant qu'instrument de révolte contre cette situation. Il l'utilise aussi pour la simple raison qu'il reflète une réalité sociale vécue par les Algériens. Sa personnalité et sa pensée et même ses réactions face à cet état sont évoquées dans *les faiseurs de trous*. Par l'intermédiaire de ses personnages.

Des spécificités thématiques existentialistes sont trouvées dans cette œuvre de Chawki Amari : le statut de la religion et le rapport de la contingence dans cette existence ponctuée d'accidentel et de hasard, la révolte et l'absurde et toute la pensée existentialiste

sartrienne, ainsi la doctrine de Camus sont présentées par les personnages de ce roman.

De plus, dans cette perspective existentialiste, on remarque que Chawki Amari use de ce récit tel un miroir dans lequel il voit plutôt la réalité algérienne dans un cadre philosophique.

Livre intéressant de Chawki Amari, *le faiseur de trous* pourrait être inscrit dans la logique d'un parcours philosophique existentielle et absurde de l'auteur ; privilégiant désormais l'engagement et la révolte, l'écrivain ne peut que porter un regard philosophique sur la « réalité algérienne » qui fut aussi la sienne. En effet, écriture et pensée ne font qu'un. Nous comprenons par là que la littérature n'est jamais séparée de la philosophie.

Cette vision existentielle et absurde de Chawki Amari, et présente tout au long du déroulement des événements dans *le faiseur de trous*.

De plus, Chawki Amari a présenté la notion philosophique fondamentale de Jean-Paul Sartre du fait que « *l'existence précède l'essence* » et que la liberté est une partie constitutive de l'être. Il n'en est pas moins vrai de dire que *le faiseur de trous* reflète, quelque part, ces fondements philosophiques, même si ce récit a été rédigé à une époque où la littérature mondiale prend la place de toutes les autres littératures et les pensées du siècle précédent y compris l'existentialisme de Jean-Paul Sartre et l'absurde d'Albert Camus. Nous avons trouvé l'impact de ces deux philosophies dans l'œuvre de Chawki Amari.

Dans ce contexte, nous remarquons que chez Chawki Amari, un discours philosophique et indissociable de ces deux théories, à savoir l'existentialisme sartrien et la théorie de l'absurde de Camus, alors, nous pouvons considérer Chawki Amari à la fois philosophe et écrivain, et s'il utilise les notions existentialistes, c'est parce qu'il a connu au moins ces philosophies d'existence.

La question qui se pose à nous le plus souvent, quant à Chawki Amari, c'est la

suivante : aurait-il été le même roman que nous le connaissons s'il n'y'avait pas de crise politique en Algérie ? Nous ne le croyons pas.

La Réalité algérienne a imposé à Chawki Amari un certain engagement. Il s'est enfoncé dans la littérature, considérant l'écriture est une arme. Alors, après tout ce qui vient d'être dit, nous pouvons dire qu'on se sent, face à un écrit littéraire et philosophique et surtout face à un engagement politique. Nous pouvons à présent, garder de Chawki Amari l'image d'un intellectuel engagé dans notre époque. Cette idée aussi est confirmée par l'auteur en personne lors de notre rencontre avec lui.

Chawki Amari pourrait être considéré, par ses lecteurs, comme écrivain véhiculant la pensée existentialiste. Cela s'explique en partie par son talent de journaliste. En effet, l'auteur de *faiseur de trous* avait, aux yeux de beaucoup de ses lecteurs, notamment du journal El Watan, la capacité de s'exprimer de façon claire et poétique à la fois. Une certaine poésie et une certaine pensée philosophique qui est présente, d'abord dans ses articles de presse. Puis dans ses écrits littéraires, une pensée et une poétique que nous trouvons surtout dans ses romans et ses nouvelles. Chawki Amari nous expose une philosophie et même un engagement concret, accessible à tous, et nous invite à l'appliquer dans la vie de tous les jours. Ceci explique, en partie du moins, son succès, sur la scène journalistique et littéraire algérienne.

Dans le cadre de cette présente recherche, nous avons aussi le plaisir d'être reçus le 03/02/2013 à Alger, par Chawki Amari, celui-ci nous a présentés et nous a parlés de tous ses écrits publiés, en nous accordant à la fin une interview qui était, au vrai sens du mot, un très bon moment d'échange intergénérationnel et d'ouverture artistique, philosophique et littéraire. Chawki Amari nous a aussi parlé du plaisir de créer de belles choses, d'inventer, de sa clé magique, la lecture, qui ouvre toutes les portes et qui permet de constituer dans sa tête un trésor que nul ne pourra prendre. Dans cette rencontre, l'auteur du *faiseur de trous* nous a expliqué sa démarche littéraire et les traits de sa philosophie, il nous a confirmé la majorité des nos hypothèses.

À l'égard de la philosophie de Jean-Paul Sartre, nous constatons certains

accords, mais aussi des contradictions avec nos propres pensées.

Contrairement à Sartre, nous croyons certes bien que l'homme est ce qu'il se fait par ses actions, mais à notre avis, cela n'implique pas nécessairement qu'il réussit à être ce qu'il se veut.

Nous avons aussi réfléchi sur nous-mêmes, d'après les doctrines sartriennes et celles de Camus, adoptées par Chawki Amari, ce qui était une expérience très intéressante. Quelquefois, peut-être, nous sentons que nous sommes incarnés dans leurs personnages et leurs idées.

Pour Sartre et Camus comme des philosophes et des écrivains, enfin, nous y voulons faire preuve de notre admiration. Nos lectures à leurs œuvres existentialistes, nous ont permis de trouver des réels écrits dans un style captivant et varié. Nous apprécions en première ligne, Jean-Paul Sartre et Albert Camus pour leur esprit inventif, leur aptitude de critiquer la société, de bouleverser, amuser et fasciner chaque fois de nouveau.

La seule difficulté qui s'est posée face à notre étude, était d'un côté de tirer l'essentiel d'une foule d'informations sur la vie et le temps de deux grands philosophes du siècle précédent, Sartre et Camus, et les faire appliquer sur une période différente de la sienne, et une société aussi différente.

Pour en venir à un point de vue plus personnel, ce travail nous a permis de nous plonger dans la philosophie de deux grands théoriciens de XX siècle ainsi un écrivain algérien, que nous ne connaissions que peu, et, bien que cela nous ait pris beaucoup de temps, nous apprécions beaucoup mieux de lire Chawki Amari et même Sartre et Camus à présent que nous nous y sommes familiarisés.

Étudier ces auteurs nous a fait réfléchir sur notre existence, nos choix, nos actes et la responsabilité que nous avons envers les autres. Par ailleurs, nous n'avons jamais étudié d'aussi près l'œuvre d'un écrivain, comme nous avons fait avec *le faiseur de trous*

de Chawki Amari et nous n'aurions pas soupçonné qu'il y eût autant à analyser dans son livre.

Nous pourrions aller d'ailleurs bien plus loin dans l'analyse des thèmes existentiels de son œuvre que nous avons seulement résumés.

En outre, d'autres aspects de la pensée sartrienne et mêmes les doctrines de Camus ne sont que peu ou pas présents dans *faiseur de trous* de Chawki Amari ; on pourrait analyser et approfondir la notion du choix de l'homme par l'homme, celle de la condition et de la nature humaine, du matérialisme dialectique (thème très présent dans *la Critique de la raison dialectique*) ou encore celle de la conscience du réel et de l'imaginaire. Il serait aussi intéressant de comparer la philosophie de Sartre et celle de Camus avec certaines actions retirées de la réalité algérienne. Cependant, le principe *général* de la pensée Chawki Amari est semblable à la pensée sartrienne — qui affirme que l'Homme est libre dans ses choix et ses actes, et que c'est par l'action et l'engagement qu'il existe et évolue — est universel. Cette pensée est applicable en toute situation, car elle vise l'épanouissement de l'Homme.

Pour conclure définitivement, nous avons énormément profité de notre lecture de Chawki Amari, Sartre, Camus et beaucoup d'autres écrivains et de journalistes, plus que nous ne l'aurions jamais imaginé. Au-delà d'un immense savoir irremplaçable que nous avons gagné grâce à la mise en compte intense, nous avons beaucoup appris sur nous-mêmes. Nous avons profondément assimilé le contenu de ces informations et nous croyons que nous le garderons pour toujours.

Annexe



Photo prise avec l'auteur le 03/02/2013.

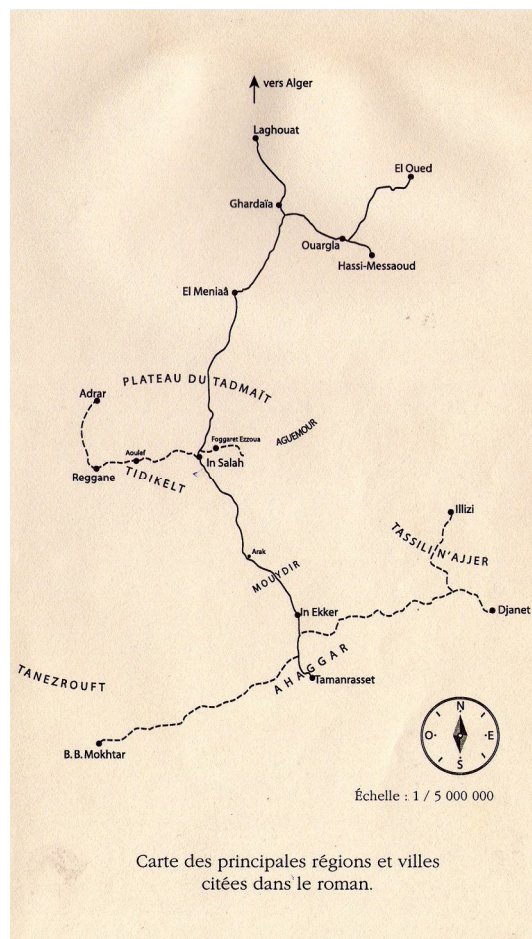
ce
Amor.
attention aux
trous.
ok iherz rebbi
11
11

Dédicace de l'auteur

Cartes des principaux lieux cités dans le roman



Le Tidikelt¹ selon Wikipedia



Carte du roman²

¹ http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tidikelt_map.jpg

² Amari, Chawki : *Le Faiseur De Trous*.-Edition Barzakh- Col- L'œil Du Désert-Alger 2007.P. 0

Extraits

Quelques citations des auteurs inventés par Chawki Amari :

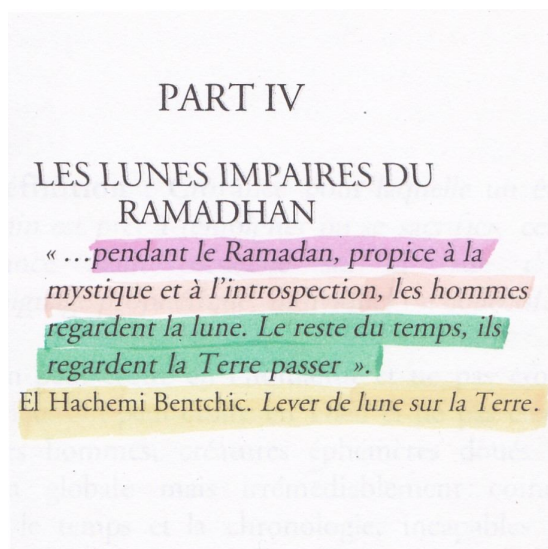
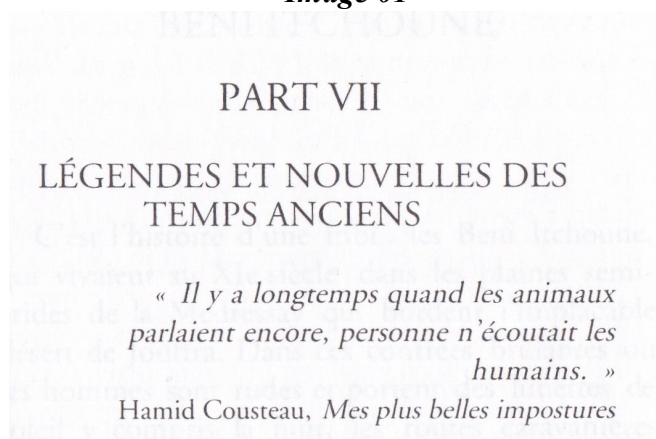
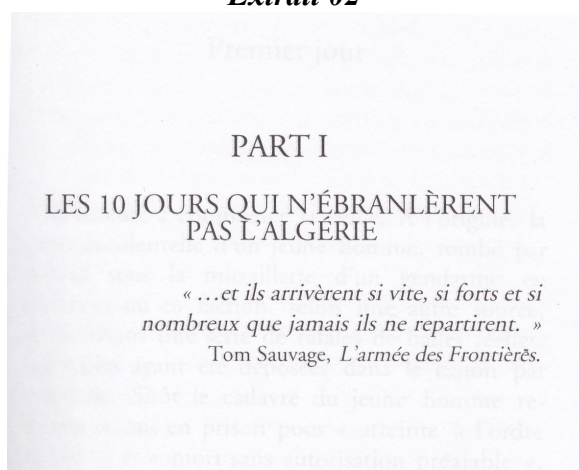


Image 01¹



Extrait 02²

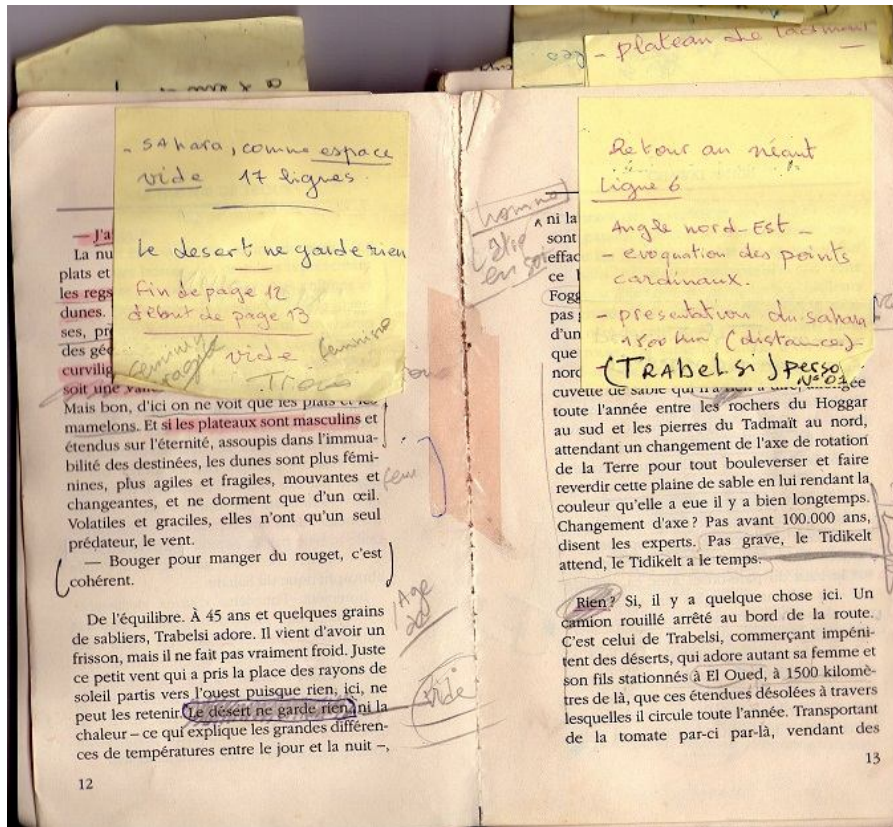


Extrait 03³

¹ Chawki Amari, *lunes impaires*, Edition Chihab, Alger, 2004.P97.

² Ibid. P181.

³ Ibid. P10.



Page 12/13 du faiseur de trous



Extrait du journal combat

Brèves bibliographies des philosophes cités :

BIOGRAPHIE JEAN-PAUL SARTRE

Élevé par sa mère et ses grands-parents maternels, Jean-Paul connaît une enfance idyllique. Il en garde surtout le goût de la lecture, qu'il exprime plus tard dans « Les Mots ». Pendant ses études à l'École Normale Supérieure où il prépare son agrégation de philosophie, Jean-Paul Sartre rencontre Simone de Beauvoir, avec laquelle il va partager sa vie, ses convictions et son œuvre. Reçu à l'agrégation, Sartre devient professeur dans un lycée du Havre. Il s'engage ensuite dans la résistance lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. C'est aussi à cette époque que paraît « L'Être et le néant », traité central par lequel Sartre fonde un nouveau courant philosophique : l'existentialisme. L'auteur y explique que l'existence de l'homme précède son essence, lui laissant la liberté et la responsabilité de ses choix. Par la suite, Sartre privilégie la production de pièces de théâtre, plus aptes selon lui à toucher un large public. Fondateur de la revue *Les Temps modernes*, il se désolidarise du Parti communiste suite à la répression hongroise de 1956, et se brouille avec Camus. Il s'élève également très tôt contre la guerre d'Algérie et prend part à l'activisme de mai 1968. Jean-Paul Sartre obtient le prix Nobel de littérature en 1964, mais le refuse, devenant ainsi la première personnalité à décliner le prix de son plein gré. Son œuvre, tant philosophie que littéraire, et ses engagements politiques font de lui l'une des personnalités françaises incontournables du XXe siècle.¹

BIOGRAPHIE ALBERT CAMUS

Fils de Lucien Camus, ouvrier agricole mort pendant la Grande Guerre, et de Catherine Sintès, jeune servante d'origine espagnole, Albert Camus grandit à Alger et obtient son baccalauréat en 1932 avant de faire des études de philosophie. Il entame alors une carrière de journaliste et écrit pour *Alger Républicain* où ses articles le font remarquer. Il part ensuite pour Paris et est engagé par *Paris soir*. Dans les mêmes années, il publie « L'Étranger », un roman qui arrivera en tête du classement des cent meilleurs livres du XXe siècle en 1999. En 1936, il fonde le théâtre du Travail et écrit avec trois amis « Révolte dans les Asturies », une pièce qui sera interdite. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il intègre un mouvement de résistance à Paris, tout comme Jean-Paul Sartre, avec lequel il se lie d'amitié. Il devient ensuite rédacteur en chef du journal *Combat*

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/jean-paul-sartre-55.php>

à la Libération. C'est dans ce journal que paraît un éditorial écrit par Camus, et resté célèbre, dans lequel il dénonce l'utilisation de la bombe atomique par les États-Unis. « La Peste » est publié en 1947 et connaît un très grand succès. Son œuvre — articulée autour des thèmes de l'absurde et de la révolte — est indissociable de ses prises de position publiques concernant le franquisme, le communisme, le drame algérien... Passionné de théâtre, Camus adapte également sur scène « Requiem pour une nonne » de Faulkner. Il obtient le prix Nobel de littérature en 1957 « pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes. » Trois ans plus tard, il meurt tragiquement dans un accident de voiture.¹

BIOGRAPHIE GABRIEL MARCEL

Élève rigoureux et curieux, Gabriel Marcel entreprend des études de philosophie à la Sorbonne. À vingt et un ans, il obtient l'agrégation et commence une carrière d'enseignant. Mais, conscient de l'austérité académique, il renonce rapidement à son poste de professeur pour se concentrer sur le théâtre, la musique et la critique littéraire. Son premier mariage l'incite à s'investir dans l'expérience religieuse du protestantisme, mais il se convertit au catholicisme, en se faisant baptiser. La Seconde Guerre mondiale, l'occupation et l'antisémitisme ont d'importantes répercussions sur le philosophe qui se transforme peu à peu en dramaturge. Son écriture et sa pensée dévoilent ce déchirement spirituel sous forme de pièces de théâtre, telles que « Mon temps n'est pas le vôtre » ou « Le signe de croix ». Après la guerre, il entreprend différents voyages, rencontre de nombreux intellectuels étrangers et approfondit son système. En 1952, il intègre l'Académie des sciences morales et politiques et continue à écrire. Influencé par l'idéalisme allemand et le bergsonisme, il est considéré comme un « existentialiste chrétien ». Sa démarche teintée de religion et de métaphysique aura pour objet la compréhension d'un authentique mode d'être, rendu possible par les relations intersubjectives et les mystères de la mythologie religieuse. Gabriel Marcel maintiendra son souci de la critique récurrente, renonçant ainsi à toute forme de dogmatisme spirituel ou d'obscurantisme intellectuel.

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/albert-camus-49.php>

BIOGRAPHIE FRIEDRICH NIETZSCHE

La découverte de Schopenhauer marque le jeune Nietzsche, puis il rencontre Wagner dont il est un admirateur et deviendra un intime. Pourtant, il se brouillera rapidement avec ce dernier, jugeant « Parsifal » comme le sommet de la dégénérescence de l'art allemand. Il connaît l'échec de ses publications. Dès lors, il voyage entre l'Allemagne et l'Italie et poursuit son œuvre. « Aurore » est un échec cuisant, mais Nietzsche n'abandonne pas, et écrit « Ainsi parlait Zarathoustra », où prend naissance la notion de surhumain. Sa philosophie, à travers une morale cynique, dresse une affirmation de l'être et organise une violente critique du christianisme, allant jusqu'à affirmer que « Dieu est mort ». L'effondrement des valeurs prédit par Nietzsche permettra de libérer l'être humain de ses afflictions tout en dénonçant le risque totalitaire. Son dernier ouvrage « Ecce homo », où domine le sentiment de joie, sera suivi d'une crise de démence, due à la syphilis. Il vivra encore onze ans, sans avoir retrouvé ses esprits.¹

BIOGRAPHIE FÉODOR DOSTOÏEVSKI

Écrivain emblématique de la Russie du XIXe siècle, Fiodor Dostoïevski compte parmi les hommes de lettres dont l'œuvre a donné une inflexion durable au paysage littéraire. Au terme d'une enfance marquée par la douleur et le deuil, il pénètre les milieux intellectuels progressistes pétersbourgeois et s'engage en politique. Arrêté par le tsar et condamné à quatre ans de bague en Sibérie, il découvre les couches populaires brimées, ce qui contraint l'intellectuel de salon qu'il était à s'ouvrir à une tout autre réalité. Il renoue alors avec les libéraux et devient un nationaliste convaincu, fervent défenseur du « bon peuple russe ». Inspiré par ses lectures, notamment par Balzac qu'il traduit dans sa langue, Fiodor Dostoïevski se met tôt à publier des romans. Son écriture, résolument marquée par l'abondance des dialogues et la multiplicité des points de vue, est au fondement des enjeux romanesques contemporains : le « type » littéraire est délaissé au profit de personnages complexes et ambigus qui se construisent à travers leurs interactions sociales, comme dans « Crime et châtiment » ou « Les Frères Karamazov ». Son œuvre tourmentée, hantée par la recherche de l'authenticité, s'attache à décrire le monde dans toute sa réalité. Tant dans sa vie que dans son travail d'écriture, Dostoïevski est aux prises avec une profonde inquiétude métaphysique, et habitée par une foi ardente. Sa carrière ne cesse d'osciller entre exaltation et désillusion et ce n'est que très tardivement qu'il est reconnu. Depuis les

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/friedrich-nietzsche-373.php>

années 1950, nombreux sont les auteurs qui, à l'heure où tout devient dialogue, se revendiquent de sa filiation.¹

BIOGRAPHIE FRANZ KAFKA

Figure majeure de la littérature du XXe siècle, Franz Kafka est un des auteurs les plus étudiés au monde. Ébranlé par la Première Guerre mondiale, le jeune Kafka poursuit des études de droit avant d'être embauché par une compagnie d'assurance. Cette expérience de la bureaucratie inspire en partie son œuvre, notamment ses deux romans majeurs : « Le Procès » et « Le Château ». Il y développe avec angoisse et ironie un univers labyrinthique et absurde, un monde que le langage courant qualifiera par la suite de « kafkaïen ». Ses influences reposent sur une triple appartenance culturelle : tchèque, Allemande et juive, religion pour laquelle il se passionne à la fin de sa vie. Fondée sur les thèmes de la culpabilité, de la perte d'identité et de la transformation du corps (« La Métamorphose »), l'œuvre de Franz Kafka ne cesse de fasciner les psychanalystes. Profondément marqué par une relation conflictuelle avec son père, relatée dans « Lettres au père » en 1919, Kafka mène une existence tourmentée dans laquelle se succèdent les échecs. Amené à trois reprises à rompre ses fiançailles, il tient une correspondance très riche avec son plus grand amour, Milena Jesenska, qui témoigne d'une passion intense, mais destructrice. Ce sachant condamné par la tuberculose dès 1917, Franz Kafka écrit par nécessité avec un sentiment d'urgence, laissant derrière lui une œuvre inachevée, mais monumentale.²

BIOGRAPHIE MARTIN HEIDEGGER

Né dans un village de Souabe au sein d'une famille de la petite bourgeoisie, Martin Heidegger reçoit à l'université de Fribourg une solide formation. Il fait des études de théologie et de philosophie, prend des cours de mathématiques, de sciences naturelles et d'histoire. Il publie en 1914 sa thèse « La Théorie du jugement dans le psychologisme », menée sous la direction de Husserl. Il devient professeur et écrit son œuvre majeure « Être et temps » en 1927. Il adhère au parti nazi en 1933 en même temps qu'il devient recteur de l'université de Fribourg. Quelques mois plus tard, Martin Heidegger revient sur son engagement politique et démissionne, ce qui lui vaut la censure de ses textes et de ses cours. En 1936, il entreprend des cours sur Nietzsche qui dénoncent l'usage fait de ce

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/fiodor-dostoievski-134.php>

² <http://www.evene.fr/celebre/biographie/franz-kafka-682.php>

dernier par les nazis. En 1944, il part pour le service du travail. L'interdiction d'enseigner est reconduite par les Alliés et ce n'est qu'en 1950 que Martin Heidegger réintègre son poste à l'université. Considéré comme l'un des fondateurs de l'existentialisme, sa philosophie pose notamment la question fondamentale de l'être (qu'il nomme le Dasein, le « l'être-là »).¹

BIOGRAPHIE KARL JASPERS

En 1901, alors que Karl Jaspers n'a que huit ans, il découvre qu'il est atteint de mucoviscidose : les médecins sont pessimistes et ne lui donnent pas plus d'une vingtaine d'années à vivre. Ce n'est donc pas un hasard s'il étudie la médecine avant de se consacrer à la philosophie. Il se spécialise en psychiatrie, mais son premier livre est déjà pluridisciplinaire : sa « Psychopathologie générale » mêle psychologie et philosophie avec brio. C'est l'avènement de la philosophie existentialiste que marque cet ouvrage majeur de la philosophie contemporaine. Jaspers s'intéresse à des thèmes originaux, comme le bouddhisme et l'Orient, qui apparaissent rétrospectivement résolument avant-gardistes. Mari d'une femme juive, grand ami de Hannah Arendt et proche de Heidegger, cet intellectuel s'oppose violemment au nazisme. Il est donc interdit d'enseignement et de publication et ne retrouvera son poste qu'en 1945, date à laquelle sa pensée s'oriente davantage vers le politique. Désormais célèbre, Jaspers n'en reste pas moins l'initiateur de débats polémiques : sa position critique à l'égard de l'Allemagne le conduit à s'exiler en Suisse, où il approfondit ses réflexions. Malgré une mucoviscidose contraignante, Jaspers n'est pas mort à trente ans, mais a atteint les 86 ans.²

BIOGRAPHIE SIMONE DE BEAUVOIR

Née dans une famille bourgeoise et catholique, Simone de Beauvoir entreprend, à l'âge de 17 ans, des études de lettres et de mathématiques. En 1926, elle adhère à un mouvement socialiste et suit des cours de philosophie à la Sorbonne pour préparer le concours de l'agrégation. C'est à cette époque qu'elle fait la connaissance de Jean-Paul Sartre, qui fréquente le même groupe d'étudiants qu'elle. Débutent alors une vie commune — sans cohabitation — ainsi qu'une collaboration et un dialogue intellectuel qui vont durer pendant près d'un demi-siècle, et rendre le couple de penseurs mythique. Tous deux reçus à l'agrégation, ils deviennent professeurs ; c'est alors le temps d'une courte séparation

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/martin-heidegger-297.php>

² <http://www.evene.fr/celebre/biographie/karl-jaspers-1134.php>

puisque Sartre est envoyé au Havre et Beauvoir à Marseille. Après la Seconde Guerre mondiale, elle fait partie du comité de rédaction des Temps modernes, le journal fondé par Sartre. Son premier livre, « L'Invitée », paraît en 1943. Les voyages se succèdent à partir de 1947. Simone de Beauvoir se rend aux États-Unis, séjourne en Afrique, en Europe, visite la Chine en 1955, Cuba et le Brésil en 1960. Elle publie « Le Deuxième Sexe », livre phare du féminisme français, en 1949, et devient ainsi une personnalité très controversée à cause de ses prises de position, notamment en faveur de l'avortement. Récompensée par le prix Goncourt en 1954 pour « Les Mandarins », elle délaisse cependant le genre romanesque au profit de l'essai et de la rédaction de ses mémoires. Auteure reconnue et icône du féminisme, Simone de Beauvoir reste indissociablement liée à Jean-Paul Sartre et au courant philosophique de l'existentialisme auquel elle a également contribué.¹

BIOGRAPHIE MAURICE MERLEAU-PONTY

Après des études secondaires au Havre, Maurice Merleau-Ponty entre au lycée Janson-de-Sailly et à Louis-le-Grand de Paris. De 1926 à 1930, il est élève à l'École Normale Supérieure, où il a Sartre pour condisciple, avant d'être reçu à l'agrégation de philosophie. Officier en 1939-1940, il obtient le titre de docteur en lettres et publie deux ouvrages qui le distinguent : « La Structure du comportement » (1942) et « La Phénoménologie de la Perception » (1945). Il fonde avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, la revue « Les Temps modernes », qu'il quittera en 1951. Nommé professeur à la Sorbonne en 1949, il est élu au Collège de France en 1952. « Signes » paraît en 1960. Maurice Merleau-Ponty meurt brutalement en 1961, à sa table de travail, à l'âge de 53 ans. « Le visible et l'invisible » est édité à titre posthume en 1964.²

BIOGRAPHIE SÖREN KIERKEGAARD

La vie de Kierkegaard peut être découpée en trois phases qui correspondent à son découpage philosophique : esthétique, morale, et religieuse. L'esthétique correspond à la jeunesse de l'auteur qui prend pour modèle Don Juan et Faust, personnages de la sensualité et du doute. Mais, insatisfait, Kierkegaard finit par dépasser ces représentations, et en accord avec la vie qu'il désire mener, se tourne vers l'éthique et la philosophie. Il

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/simone-de-beauvoir-230.php>

² <http://www.evene.fr/celebre/biographie/maurice-merleau-ponty-1499.php>

accomplit le saut définitif en s'engageant dans la foi. Peu connu de son vivant, il fut largement étudié par Sartre et Heidegger. Sa philosophie, qui repose sur le concept d'expérience vécue, est annonciatrice de l'existentialisme qui ne pense comme sujet d'étude que la vie réalisée en soi.¹

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/soren-kierkegaard-528.php>

Bibliographie

- Amari Chawki. *de bonnes nouvelles d'Algérie*, Éd. Baleine, Paris 1996.
- Amari Chawki. *lunes impaires, éditions Chihab*, Alger 2003.
- Amari Chawki. *Après-demain, Éd. Chihab*, Alger 2006.
- Amari Chawki. *Nationale 1*, Éd. Casbah, Alger 2007.
- Amari Chawki. *Le faiseur de trous*, Éd. Barzakh, col. Œil du désert, Alger 2007.
- Amari Chawki. *À trois de grés vers l'est*, Éd. Chihab, Alger 20.
- Camus Albert. *Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde*, Éd. folio, Paris 1972.
- Camus Albert. *L'étranger*, Éd. Talantkit, Bejaia 2004.
- Camus Albert. *L'été*, Éd. folio, Paris 1972.
- Sartre, Jean-Paul : *Le mur*. – Paris : Éditions Gallimard, 1939.
- Sartre, Jean-Paul : *La nausée*. – Paris : Éditions Gallimard, 1938.
- Sartre, Jean-Paul : *L'être et le néant*. – Paris : Éditions Gallimard, 1943.
- Sartre, Jean-Paul : *Les mouches*. – Paris : Éditions Gallimard, 1947.
- Sartre, Jean-Paul : *Huis clos*. – Paris : Éditions Gallimard, 1947.
- Sartre, Jean-Paul : *L'existentialisme est un humanisme*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996.
- Sartre, Jean-Paul : *Morts sans sépulture*. – Stuttgart : Reclam, 1984.
- Sartre, Jean-Paul : *Les jeux sont faits*. – Paris : Éditions Gallimard, 1996.
- Sartre, Jean-Paul : *Le Diable et le Bon Dieu*. – Paris : Éditions Gallimard, 1951.
- Huisman, Denis : *Histoire de l'existentialisme*. – Éditions Nathan, 1997.
- Guigot, André : *Sartre et l'existentialisme*. – Toulouse : Éditions MILAN, 2000.
- Kampits, Peter : *Jean-Paul Sartre*. – München : Verlag C. H. Beck oHG, 2004.
- Gagnebin, Laurent : *Connaître Sartre*. – Paris/Verviers : Resma Centurion, 1972.
- Aberses, René-Marill : *Jean-Paul Sartre*. – Paris : Éditions universitaires, 1962.
- Lecherbonnier, Bernard : *Huis Clos. Collection profil d'une œuvre*. – Paris : Hatier, 1972.
- Surer, Paul : *Cinquante ans de théâtre*. – Paris : SEDES, 1969.
- Hoffmann, Hilmar ; Klotz, Heinrich : *Die Kultur unseres Jahrhunderts : Ein ECON-Epochenbuch. Band4. 1945-1960*. – Düsseldorf ; Wien ; New York : ECON Verlag, 1991.
- Besset, Maurice : *20. Jahrhundert*. – München: DTV, 1978.
- Capelle, G. Cavalli, M. Gidon, N. : *Fréquence jeune. Méthode de français*. – Paris : HACHETTE, 1995.

Dictionnaire des littératures volume 2. – Paris : Larousse, 1986. Bonn. Déjeux Jean. La Littérature maghrébine D'expression française. Paris, PUF, « Que Sais-je ? », N° 2675, 1992, 127 P. In : *Études littéraires Maghrébines*. Université Paris-Nord — Faculté des Lettres 2, Casablanca, Bulletin de Liaison N° 6, Charles Bonn, *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*

Thèses de doctorat :

Charles Bonn, *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'État, Université de Bordeaux 3, 1982, sous la direction du Professeur Simon JEUNE.

Le Dialogisme dans Le Roman algérien de Langue française, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, présentée par Vladimir Siline, sous la direction du Professeur Charles Bonn. Université Paris 13.

Articles de presse :

AL-AHRAM Hebdo, Semaine du 25-31 juillet 2007. n° 672

La dépêche de Kabylie (Algérie). Le 7 février 2008

Le quotidien d'Oran. Le 5 novembre 2008

L'expression le quotidien, 2 février 2005.

L'expression le quotidien, mercredi 5 mars 2008

Libération — 6 juillet 1999

La tribune, jeudi le 04 octobre 2004

Orient littéraire. n° 80. Février 2013.

El Watan, 12 novembre 2006.

Sitographie

<http://www.gallimard.fr/web/gallimard/catalog/Html/revue/temp.htm> 7.11.2005
http://www.ludwigmuseum.org/sammlung/biografien/biogr_wols.htm 29.01.2006
<http://www.tu-dresden.de/sulcifra/romanistik/sartre.html#Wols> 28.01.2006
http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2005/02/7_fvrier_1927na.html 05.12.2005
<http://www.frankreich-sued.de/montpellier-server/Juliette%20Greco.htm> 13.12.2005
<http://www.cvm.qc.ca/ccollin/portraits/camus.htm> 06.11.2005
http://expositions.bnf.fr/sartre/reperes/ind_renc.htm 24.10.2005
http://fr.wikipedia.org/wiki/Simone_de_Beauvoir 09.11.2005
<http://evene.fr/celebre/biographie/francoise-sagan-247.php> 25.01.2006
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/jean-paul-sartre-55.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/albert-camus-49.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/friedrich-nietzsche-373.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/fiodor-dostoievski-134.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/franz-kafka-682.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/martin-heidegger-297.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/karl-jaspers-1134.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/simone-de-beauvoir-230.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/maurice-merleau-ponty-1499.php>
<http://www.evene.fr/celebre/biographie/soren-kierkegaard-528.php>
http://de.wikipedia.org/wiki/Geschichte_Frankreichs#Vichy-Regime 18.10.2005
<http://expositions.bnf.fr/sartre/grand/239.htm> 02.11.2005
http://fr.wikipedia.org/wiki/Rassemblement_du_peuple_fran%C3%A7ais 14.11.2005
<http://www.babelmed.net/component/content/article/236-algeria/2490-rencontre-avec-chawki-amari-crivain-et-dessinateur.html>
<http://www.cvm.qc.ca/enceph/CONTENU/articles/existentialismesartrien.htm>
<http://www.liberation.fr/evenement/0101252456-je-ris-je-pleure-en-algerien-mais-j-ecris-en-francais-le-dilemme-des-intellectuels-vu-par-l-ecrivain-chawki-amari>
<http://www.limag.refer.org/Theses/Bonn/ThesEtatSommaire.htm>
http://www.babelmed.net/index.php?option=com_content&view=article&id=3831